

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Les préliminaires de séduction lorsqu'ils sont mis en place  
à l'aide la messagerie instantanée.

par

Marie-Estelle Peteytas

Département de communication  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise (M.Sc.) en Communication  
option Communication médiatique

février, 2008

© Marie-Estelle Peteytas, 2008



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les préliminaires de séduction lorsqu'ils sont mis en place  
à l'aide la messagerie instantanée.

présenté par :

Marie-Estelle Peteytas

est évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Line Grenier, président-rapporteur

Thierry Bardini, membre du jury

Milton Campos, directeur de recherche

## **Résumé**

Notre recherche porte sur les préliminaires de séduction des internautes lorsque ceux-ci font usage de la messagerie instantanée. Elle étudie les liens entre cette technologie, la communication et les pratiques préliminaires de séduction, dans le but de (1) confirmer l'existence de ces préliminaires de séduction sur la messagerie instantanée, (2) comprendre ce qu'il se passe dans ce type de situations et (3) découvrir quels sont les éléments communicationnels qui permettent de délimiter le cadre de ces pratiques sur la messagerie instantanée. Cette étude a été menée selon la méthode de la *Grounded Theory* (Glaser, & Strauss, 1967 ; Strauss, & Corbin, 1991; 1998) dont le but est de faire émerger une théorie 'ancrée' à partir de données empiriques. Les résultats obtenus et la théorie qui en découle répondent à nos objectifs de recherche et, nous croyons même, les dépassent. De plus, nous discutons ces résultats à la lumière de la littérature pertinente et proposons des pistes pour de futures recherches.

## **Mots-Clés :**

Préliminaires de séduction, messagerie instantanée, Internet, *Grounded Theory*, communication en réseau, recherche qualitative, constructivisme.

## **Abstract**

Our research is about seduction preliminaries of Internet users when they use the instant messaging interface. It studies the bonds between this technology, communication and preliminary seduction practices in order to (1) confirm the existence of these seduction preliminaries on the instant messaging interface, (2) understand what happen in this particular kind of situations and (3) discover which communicational elements determine the frame of these practices. This research has been led according to the *Grounded Theory Method* (Glaser and Strauss, 1967; Strauss and Corbin, 1991; 1998) of which purpose is to make a 'grounded' theory emerge out of empirical data. The results of this study and the grounded theory that follows it answer our research objectives and, we believe, go beyond them. Further more, we discuss these results when facing the appropriate literature and suggest leads for futures researches.

## **Keywords:**

Seduction preliminaries, instant messaging, Internet, Grounded Theory, networked communication, qualitative research, constructivism.

## Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>1. Problématique de recherche .....</b>	<b>5</b>
<b>1.1. Introduction.....</b>	<b>5</b>
<b>1.2. La communication sur Internet et la messagerie instantanée .....</b>	<b>6</b>
<b>1.3. Les rencontres amoureuses sur Internet.....</b>	<b>11</b>
<b>1.4. Objectifs de recherche .....</b>	<b>14</b>
<b>2. La <i>Grounded Theory</i> : théorie et méthode .....</b>	<b>16</b>
<b>2.1. La <i>Grounded Theory</i> .....</b>	<b>16</b>
2.1.1. Glaser vs. Strauss .....	16
2.1.2. La <i>Grounded Theory</i> selon Strauss et Corbin (1998) .....	19
<b>2.2. Pourquoi utiliser la <i>Grounded Theory</i> .....</b>	<b>21</b>
<b>2.3. La <i>Grounded Theory</i> : déroulement et analyse.....</b>	<b>23</b>
2.3.1. Les trois phases analytiques menant à la théorie .....	23
2.3.2. Le codage des données.....	26
2.3.2.1. Le codage ouvert ( <i>Open Coding</i> ).....	26
2.3.2.2. Le codage axial ( <i>Axial Coding</i> ) .....	28
2.3.2.3. Le codage sélectif ( <i>Selective coding</i> ).....	29
<b>2.4. Considérations pratiques .....</b>	<b>31</b>
<b>3. Procédures méthodologiques .....</b>	<b>33</b>
<b>3.1. Implications de la méthode de la <i>Grounded Theory</i> dans le déroulement de la collecte des données.....</b>	<b>33</b>
3.1.1. Choix de l'approche constructiviste de la <i>Grounded Theory</i> .....	33
3.1.2. Implications essentielles de l'approche constructiviste pour la collecte de données.....	35
3.1.2.1. Collecte et analyse des données séquentielles .....	35
3.1.2.2. L'importance du questionnement .....	36
3.1.2.3. L'utilité de la comparaison .....	37
<b>3.2. Types d'entrevues .....</b>	<b>38</b>
3.2.1. Entrevues quantitatives 'en profondeur' .....	38
3.2.2. Entretiens narratifs et entretiens semi-structurés .....	39
3.2.2.1. L'entretien narratif.....	40
3.2.2.2. L'entretien semi-structuré.....	43
3.2.2.3. Démarche pour la présente recherche .....	44
<b>3.3. Echantillonnage et recrutement.....</b>	<b>45</b>
3.3.1. Echantillon .....	45
3.3.1.1. Recrutement .....	46
3.3.1.1.1. Recrutement du pair premier .....	47
3.3.1.1.2. Recrutement du reste de l'échantillon.....	48
3.3.2. Déroulement des séquences de collecte de données .....	49
3.3.2.1. Déroulement de la collecte de données par séquences .....	49
3.3.2.2. Récapitulatif du déroulement de la collecte de données par séquences.....	51
3.3.3. Considération éthique .....	51
<b>4. Analyse des résultats.....</b>	<b>53</b>
<b>4.1. Collecte et analyse des données.....</b>	<b>53</b>
4.1.1. Première séquence d'entretiens.....	53

4.1.1.1. Conditions et déroulement des premières séquences d'entretiens.....	53
4.1.1.2. Déroulements individuels des premières séquences d'entretiens.....	55
4.1.1.2.1. Participant n°1 : premier entretien.....	55
4.1.1.2.1.1. Contexte.....	55
4.1.1.2.1.2. Analyse des données.....	56
4.1.1.2.2. Participant n°2 : premier entretien.....	60
4.1.1.2.2.1. Contexte.....	60
4.1.1.2.2.2. Analyse des données.....	61
4.1.1.2.3. Participant n°3 : premier entretien.....	64
4.1.1.2.3.1. Contexte.....	64
4.1.1.2.3.2. Analyse des données.....	65
4.1.1.2.4. Participant n°4 : premier entretien.....	70
4.1.1.2.4.1. Contexte.....	70
4.1.1.2.4.2. Analyse des données.....	71
4.1.1.3. Résultats globaux des premières séquences d'entretiens.....	74
4.1.2. Séquences supplémentaires d'entretiens.....	76
4.1.2.1. Conditions et déroulement des séquences supplémentaires d'entretiens.....	76
4.1.2.2. Déroulements individuels des séquences supplémentaires d'entretiens.....	79
4.1.2.2.1. Participant n°1 : séquence supplémentaire d'entretien.....	79
4.1.2.2.2. Participant n°2 : séquence supplémentaire d'entretien.....	80
4.1.2.2.3. Participant n°3 : séquence supplémentaire d'entretien.....	81
4.1.2.2.4. Participant n°4 : séquence supplémentaire d'entretien.....	83
4.1.2.3. Résultats globaux des séquences supplémentaires d'entretiens.....	85
<b>4.2. Codage des données selon la méthode de la <i>Grounded Theory</i>.....</b>	<b>87</b>
4.2.1. Codage ouvert.....	87
4.2.1.1. Démarrage du codage ouvert.....	87
4.2.1.2. Codage.....	87
4.2.2. Codage axial.....	91
4.2.2.1. Redistribution des concepts.....	91
4.2.2.2. Identification des axes.....	94
4.2.2.2.1. Axe I : MI.....	94
4.2.2.2.2. Axe II : communication.....	95
4.2.2.2.3. Axe III : préliminaires de séduction.....	96
4.2.2.2.4. Axe IV : réalisation de la relation.....	97
4.2.3. Codage sélectif.....	97
4.2.3.1. Intégration et affinement des catégories.....	97
4.2.3.2. Schéma logique à la base de la future théorie ancrée.....	100
<b>5. Pour conclure : une théorie communicationnelle de la séduction sur la messagerie instantanée.....</b>	<b>102</b>
<b>5.1. Vers une théorie communicationnelle ancrée de la séduction sur la messagerie instantanée.....</b>	<b>102</b>
5.1.1. Conclusions générales.....	102
5.1.2. Une conclusion supplémentaire.....	108
5.1.3. Retour sur les objectifs de recherche.....	109
<b>5.2. Discussion.....</b>	<b>110</b>
5.2.1. Résumé de la théorie.....	110
5.2.3. Apports de la théorie ancrée.....	111

5.2.4. Limites de la théorie ancrée .....	113
5.2.3. Suggestions pour de futures recherches .....	114
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>115</b>

## Liste des figures

Figure 1 : Récapitulatif du déroulement de la collecte de données par séquence.....	51
Figure 2 : Tableau récapitulatif des concepts à (re-)voir dans les séquences supplémentaires d'entretiens.....	78
Figure 3 : Codage ouvert.....	90
Figure 4 : Redistribution des concept AVANT la répartition des axes.....	93
Figure 5 : Axe I.....	95
Figure 6 : Axe II.....	95
Figure 7 : Axe III .....	96
Figure 8 : Axe IV .....	97
Figure 9 : Codage sélectif – schéma logique final.....	101

## Remerciements

Tous mes remerciements à Milton Campos, pour son encadrement exceptionnel, ses nombreux conseils et sa disponibilité continue. Il n'est rien de plus précieux pour un étudiant de maîtrise qu'un directeur de recherche qui vous motive et vous soutient de la première à la dernière ligne.

Mes remerciements aussi à Catherine, Guy, Stéphanie et Elizabeth Peteytas qui, malgré la distance, ont su être un soutien constant durant toute la durée de cette maîtrise.

Et enfin, un grand merci à Robert Doell pour son soutien tout au long de la rédaction de ce mémoire, et sa patience mise au défi de mes sautes d'humeur durant cette dernière année.

## Notes de lecture

- Légende adoptée

Pour une meilleure lecture de cette recherche, nous présentons ici, à l'aide du mot 'communication', un tableau récapitulatif des légendes adoptées :

« communication »	les guillemets français sont utilisés pour les citations
'communication'	les guillemets simples sont utilisés pour les termes sur lesquels nous nous voulons attirer l'attention ou qui portent à la critique
<i>communication</i>	les termes en italique sont ceux de langues étrangères
<b>communication</b>	sont indiqués en gras les titres des différentes sections de ce mémoire
<u>communication</u>	sont soulignés les titres de références (ouvrages, articles, etc)
<b><u>communication</u></b>	les termes en gras et soulignés sont ceux, fondamentaux, dont nous voulons souligner l'importance
<i>communication</i>	sont indiqués en gras et en italique les catégories et sous-catégories du codage
« <i>communication</i> »	les citations non traduites sont mises entre guillemets et en italique

- Citations

Afin que le sens des citations issues d'ouvrages rédigés en anglais soit fidèle aux idées de leurs auteurs, une partie d'entre elles n'a pas été traduite. Néanmoins, pour plus de cohésion au sein de notre texte certaines ont été traduites en français ainsi que certains termes fondamentaux récurrents au sein de ce mémoire. De plus, toutes ces traductions ont été effectuées par nous même.

Nous ajoutons que les citations sans référence de page sont celles tirées de documents publiés sur Internet et sur lesquels aucune pagination n'existe.

- Références d'ouvrages et références bibliographiques

Les références d'ouvrages au sein de ce mémoire ainsi que la liste des références bibliographiques intégrée à la fin de cette recherche suivent les règles du style de l'APA.

## **Introduction**

Cette recherche porte sur les efforts d'internautes aux idéaux romantiques de l'amour et cherchant à rencontrer des partenaires avec lesquels réaliser des désirs amoureux et sexuels, lorsque ceux-ci sont engagés dans des préliminaires de séduction ayant lieu via la messagerie instantanée (MI<sup>1</sup>). Ce travail se consacre donc à l'étude des liens qui se tissent entre ces individus à un moment donné des préliminaires de la séduction lorsque leur communication interpersonnelle fait usage de l'outil sociotechnique de la MI.

Si l'*online dating* ('les rencontres en ligne') est étudié depuis déjà plusieurs années (Ahuvia, & Adelman, 1992 ; Mantovani, 2001 ; Ben Ze'ev, 2004, Hu, Fowler Wood, Smith, & Westbrook, 2004), la problématique des efforts de séduction par MI interposée est, elle, très récente ; aussi récente que la popularisation de cette technologie de communication. Nous verrons plus loin, d'ailleurs, qu'à l'heure où nous commençons cette recherche, nous n'avons pu trouver d'étude intégrant à la fois MI et séduction et que ceci porte à conséquence pour notre travail. La MI est, à l'heure actuelle, une technologie de communication Internet majeure, ses caractères communicationnels originaux sont tels que son usage s'est vastement répandu (Randall, 2002). De plus, la séduction sur Internet est une pratique de plus en plus populaire (Gibbs, Ellison, & Heino, 2006 ; St John, 2002). Nous cherchons donc dans cette recherche à voir si la MI (qui permet une nouvelle forme de sociabilité selon Randall, 2002), est capable d'être un support pour les pratiques préliminaires de séduction et si oui, comment relier la MI, comme technologie de communication, et les préliminaires de séduction qui ont lieu sur son interface. L'élément de nouveauté de cette recherche réside, à notre avis, dans la thématique même de son sujet, thématique qui, jusque là, reste peu ou pas couverte.

### **Notion de 'préliminaires de séduction'**

Il nous faut ici nous expliquer sur le concept de préliminaires de séduction, ainsi que sur le type d'amour entendu par ceux que nous étudions. Il est important de noter que l'idée

---

<sup>1</sup> MI : abréviation de 'messagerie instantanée'. La technologie en question sera abrégée ainsi dans la majeure partie de ce mémoire.

‘courante’ – non académique – est que la séduction est en soi un préliminaire à la relation amoureuse et sexuelle. Néanmoins, aux vues de la littérature sur le sujet, et notamment celle qui relève de la psychanalyse (Freud, 1896b; Ferenczi, 1933; Sibony, 1983) séduction et sexualité ne peuvent être dissociées. Nous comprenons de ces idées que le concept de séduction même intégrerait en son sein celui de sexualité.

Il nous semble pourtant qu’une relation de séduction possède en ces débuts des ‘moments’ servant de phases préparatoires au restant à venir de la relation – où la sexualité, de par sa suggestion ou sa mise en pratique, est assumée par ses acteurs. Ces phases préparatoires sont ce que nous appelons préliminaires de séduction. Il faut ainsi comprendre qu’au niveau de ces préliminaires de séduction, l’incidence de la sexualité sur la relation de séduction n’est encore que très minime.

La ‘sexualité’ n’est, par conséquent, pas un des objets de notre recherche et ne représente qu’un intérêt très relatif et mineur pour celle-ci. En effet, elle ne s’intègre pas ou que peu dans les pratiques que nous étudions, mais intervient plus loin, si tant est qu’elle y ait une suite, dans le déroulement de la relation de séduction. Au niveau de la MI, niveau où se place cette recherche, l’impact de la sexualité ou de la suggestion de la sexualité sur la communication et l’usage de cette technologie de communication est, selon nous et nos observations, imperceptible et négligeable.

Pour continuer sur le sujet des préliminaires de séduction, nous devons, ici, indiquer que ceux-ci lorsqu’ils ont lieu via la MI, tout comme l’effort de séduction auquel ils se rattachent, s’intègrent dans une réalité particulière qui leur est liée mais qui dépasse l’espace virtuel ou numérique auquel ils appartiennent. Par conséquent, nous ne pouvons concevoir que dans ce type de relations, les préliminaires de séduction qui ont lieu sur la MI représentent la totalité des préliminaires de séduction de cette relation et supposons qu’il en existe d’autres associés à cette réalité particulière qui se trouve ‘en dehors’ de l’espace dit ‘virtuel’ utilisé.

L’étude des préliminaires de séduction, ainsi que la séduction, implique une certaine conception de l’amour et de la relation amoureuse de la part du chercheur qualitatif – nous -,

que nous nous devons d'assumer ici. Nous ne prenons pas pour universel le cadre des rapports amoureux dans lequel s'inscrivent les préliminaires de séduction qui nous intéressent et que nous observons. Par conséquent, il n'englobe pas tous les types de relations affectives et n'est pas représentatif de leur diversité. Nous avons choisi d'étudier les préliminaires de séduction qui s'inscrivent dans un cadre où la relation amoureuse est entendue comme supposant deux individus impliqués dans une relation affective et charnelle, qui cherchent à la construire dans l'optique qu'elle devienne stable et durable, et qui partagent un projet commun de vie (pouvant, éventuellement, mener à constitution d'une famille dite 'traditionnelle'). La manière dont notre étude comprend la relation amoureuse est donc restreinte. C'est une vision qui peut être perçue comme 'classique', c'est-à-dire qu'elle répond idéaux romantiques 'traditionnels'. Néanmoins, à notre avis, ce type de relations représente, si ce n'est une majorité, au moins une part non négligeable de la totalité des relations amoureuses en générale. Cette conception, que nous appelons dorénavant 'classique', du rapport amoureux, si elle n'est pas universelle, est, cependant, celle entendue, par le chercheur tout au long de ce mémoire, de même que par les individus ayant accepté de participer à cette étude.

Nous devons, aussi, noter que si nous abordons le sujet des préliminaires de séduction, nous n'excluons pas pour autant le concept de séduction, les idées qui y sont associées ou même les écrits qui lui sont consacrés. Selon nous, les préliminaires de séduction et la séduction elle-même sont intimement liées et ne peuvent être séparées artificiellement. Nous les distinguons pourtant dans ce travail afin d'isoler ces phases particulières de la relation de séduction : les préliminaires de séduction, pour que puisse s'en faire l'étude approfondie comme **une étape** importante d'un processus globale allant d'un intérêt sexuel mineur à une sexualité assumée

### **Structure du mémoire**

Le premier chapitre de ce mémoire présente la thématique générale de notre recherche. Pour ce faire nous procédons à une recension de la littérature concernant les notions servant de pivots pour cette étude, nécessaires pour envisager plus loin cette recherche. Nous nous

attardons, entre autres, sur certains écrits portant sur la séduction ou ses éléments constitutifs, la communication sur Internet et sur la MI, ainsi que la séduction sur Internet telle qu'étudiée jusqu'ici. Ce chapitre nous permet aussi de pouvoir énoncer les objectifs de cette recherche.

Le deuxième chapitre se propose d'expliquer la *Grounded Theory*. Nous notons ici, d'ores et déjà et nous verrons dans ce deuxième chapitre comment, que la *Grounded Theory* s'impose comme le cadre à la fois théorique et méthodologique de notre étude. En effet la *Grounded Theory*, a pour but de faire émerger une théorie 'ancrée' dans les données empiriques collectées (Glaser, & Strauss, 1965 ; Strauss, & Corbin, 1998). Nous verrons, donc, l'évolution de cette méthode au cours du temps, les différentes orientations qu'elle peut prendre et laquelle nous décidons de suivre.

Le troisième chapitre de ce mémoire explique la procédure méthodologique mise en place pour mener à bien notre recherche. Nous verrons de quelle manière nous procédons à la collecte de données : de manière séquentielle ; et quels types d'entretiens nous effectuons pour le faire : entretiens narratifs et entretiens semi dirigés.

Le quatrième chapitre s'occupe de présenter les données recueillies auprès de quatre sujets, ainsi que l'analyse qualitative effectuée selon les trois phases de codage : ouverte, axiale et sélective, non pas imposées, mais prescrites par Strauss et Corbin (1998). A l'issue de ce chapitre nous aurons alors en main un schéma à la base de la future théorie ancrée.

Le cinquième et dernier chapitre de ce mémoire introduit, donc, cette théorie 'ancrée' et discute les implications de cette recherche.

## **1. Problématique de recherche**

### **1.1. Introduction**

Déclarations et lettres d'amour ne sont pas seulement des mythes romantiques mais bien, aussi, des réalités, pourtant nombreux sont les chercheurs ayant démontré que l'effort de séduction passe aussi par la communication non verbale, notamment David Givens (1978; 2005). Selon celui-ci, qui développe une théorie sur les signes non verbaux de la séduction, une grande partie des rituels de séduction et de la communication qui les accompagne se fait hors du langage parlé ou écrit, notamment par la gestuelle, les expressions du visage, le regard ou encore les émanations chimiques.

Nous faisons ici une parenthèse pour aborder la question du corps qui semble d'ores et déjà attaché au concept de séduction. Par exemple, Freud et Baudrillard l'implique clairement dans leurs théories respectives de la séduction. Nous venons de voir que l'expression non verbale de la séduction est essentiellement liée au corps. Givens (2005) parle même d'ailleurs de 'langage corporel'. Le corps semble donc s'exprimer à la fois de manière consciente (vêtements, coiffures, maquillage, gestuelle composée, ...) et inconsciente (odeurs, phéromones, gestuelle spontanée, ...) révélant une cartographie au moins partielle de l'identité. Si son apparence peut être relativement modifiée ou caché, le corps ne peut être supprimé sans éliminer l'individu qu'il soutient. La représentation d'un corps agit comme une carte d'identité (Kilborne, 2002) à laquelle, même si elle est incomplète, nul ne peut se soustraire. Il annonce une part de l'identité essentielle à l'identité globale. En soutenant l'identité de l'individu à l'extérieur (Kilborne, 2002; Le Breton, 1999), le corps, dans son apparence (c'est-à-dire la manière dont le corps se représente aux autres et à soi-même), recèle son identité en tant qu'entité physique.

Qu'ils soient verbaux ou non, la séduction s'établit sur la base d'un échange « de signes sensibles ayant un effet de captation » (Sirois, 1998, p.203). Ces signes, en déclenchant un

processus interprétatif nous prouvent ce qui paraît presque évident : communication et séduction sont intimement liés et ne peuvent se dissocier simplement, puisque le jeu de séduction qui s'entretient entre (au moins) deux personnes ne se fait qu'à la condition *sine qua non* que la communication s'établisse. Par ailleurs nous reviendrons aussi sur ces idées de communication non verbale un peu plus loin pour nous rendre compte que c'est justement cette partie non verbale de l'expression des sentiments qui est majoritairement sacrifiée par la 'communication médiatisée par ordinateur'<sup>2</sup>. Nous nous intéressons donc, entre autres, dans ce travail à savoir comment, dans un contexte hybride intégrant communication corporelle et CMO, des individus utilisent la MI afin de démarrer un processus pouvant mener à la séduction et que nous appelons ici 'préliminaires'.

## 1.2. La communication sur Internet et la messagerie instantanée

Internet est un réseau informatique (ou un 'réseau de réseaux informatiques') de communication au sein duquel sont transmises des informations par protocoles (couches de coordonnées) de communication. Celui-ci fonctionne sans commande centrale, mais par nœuds dits de *peering* à partir desquels chaque internaute gère et commande sa propre utilisation du réseau.

Avant de discuter des propriétés d'Internet plus avant, nous ouvrons, encore une fois, le chapitre sur l'importance du corps, ou plus précisément de son absence. En effet, avec l'usage d'Internet, le corps devient surnuméraire et presque obsolète (Le Breton, 1999). L'individu est alors libéré des contraintes de représentation imposées par le corps, de cette partie de son identité impossible à supprimer (Le Breton, 1999) dont nous avons discuté auparavant. L'apparence, ici cachée, ne semble plus compter, réduisant considérablement le phénomène de honte qui lui est associé (Kilborne, 2002). Si l'importance de l'apparence physique dans les relations 'en-ligne' est discutable, néanmoins, selon Le Breton (2002), la technologie Internet pousse l'individu à dénigrer son corps. En effet, il le trouve désormais encombrant et son apparence, inutile. Délivré d'un corps à exhiber, au moins dans les

---

<sup>2</sup> Nous utiliserons l'abréviation CMO, par la suite et au long de cette recherche, pour parler de communication médiatisée par ordinateur.

échanges exclusivement textuels, l'internaute peut, alors, librement jouer avec et sur son identité, la réinventer, l'arranger, l'accentuer, la multiplier. Le corps devient un rebus à l'avantage d'une identité qui peut dorénavant être masquée ou même faussée (Le Breton, 1999). Avec Internet, l'identité ne se matérialise finalement plus que dans les possibilités de la machine qui fournit, à disposition et au regard de l'internaute, un certains nombres de libérations ou de contraintes selon les points de vue.

Dans un registre plus 'pratique', Frances Cairncross dans The Death of Distance. How the Communication Revolution Will Change Our Lives (1997) dresse une liste de caractères propres à Internet dont voici les principales :

- Un réseau sans commande centrale
- Une structure en évolution permanente
- Un système mal sécurisé
- Un réseau de diffusion de l'information
- Une propriété publique
- **Un outil de communication**

Internet se définit essentiellement par ses fonctions d'information et de communication, il appartient d'ailleurs à la famille des TIC : technologies de l'information et de la communication. Nous n'excluons pas son caractère informatif mais nous nous concentrons néanmoins sur ses fonctions de communication.

En 1996, Mirabilis (racheté en 1998 par AOL) sort ICQ, premier logiciel propriétaire de messagerie instantanée sur Internet. *PLATO* dans les années 1970 ou encore *talk* dans les années 1980, sont des ancêtres de la MI. ICQ est pourtant, à l'époque, le premier logiciel indépendant permettant la MI telle que nous la connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire ne se cantonnant pas au réseau d'un serveur particulier. Depuis la naissance d'ICQ, les logiciels de MI se sont multipliés, synonymes de l'importance du phénomène de communication que représentent la MI et sa pratique : le clavardage.

Qu'est-ce, alors, que la MI ? C'est un dispositif socio-technique qui se présente sous la forme d'un logiciel informatique utilisant Internet comme réseau de communication et permettant à

ses utilisateurs de communiquer en temps (quasi) réel. Un de ses principaux caractères est aussi la communication textuelle, nous notons néanmoins que des fonctions d'image et de vidéo commencent à y être intégrées. La MI est donc une technologie de CMO en mode (quasi) synchrone et textuel. Pour communiquer via la MI, les interlocuteurs doivent être connectés au réseau au même moment, posséder un même logiciel MI (aussi appelé *pager*) et un compte d'utilisateur chacun. Il existe deux types de logiciels : les simples qui ne permettent l'utilisation que d'un seul pager à la fois (AIM, MSN Messenger, Google Talk...) et les logiciels 'multi-comptes' (Jabber, Trillian, Odigo...) qui permettent de regrouper sous une seule interface plusieurs pagers. La MI présente des caractères qui ne sont pas nécessairement nouveaux mais une combinaison nouvelle de fonctions préexistantes dans d'autres technologies de CMO. Le format texte et le choix des intervenants - attributs du courriel - et la communication (quasi) synchrone - attribut, lui, des 'forums' ou des *chat rooms* - sont, aussi des caractéristiques essentielles de la MI, mais en formation différente.

La vague d'adoption massive de la MI par les adolescents au cours de ces dernières années (Grinter, & Palen, 2002) font de la MI et sa pratique : le clavardage, un phénomène social à part entière. Pourtant, si elle est particulièrement prisée par ceux qui ont grandi avec elle, sa cible ne se restreint pas à eux (CEFRIO, 2003). Cette technologie de communication est utilisée aussi bien à des fins personnelles que professionnelles et la sociabilité, qu'elle permet à ses utilisateurs d'entretenir, est son essence. Sur la même idée qu'un homme est un être humain, Simondon (1969) entend par 'être technique' un objet technique pourvu d'un parcours, d'une histoire, d'une constitution, d'un aspect et de tous ces éléments qui prouvent de son existence. C'est donc au sein de l' 'être technique' de la MI que s'inscrit sa fonction essentielle de sociabilité. Il semble que la MI soit un véritable phénomène de société, révolutionnant les pratiques sociales et les lieux dans lesquels elles sont mises en application.

Une recherche publiée en juin 2002 par MSN.ca et menée par Neil Randall, de l'Université de Waterloo, montre et développe, aidée par une enquête faite en Avril 2002 (Pollara Inc.), les points importants du langage et de la communication sur Internet. Cette recherche s'attarde particulièrement sur le cas de la messagerie instantanée. Il est nécessaire pour notre

recherche de nous arrêter sur les traits propres du langage et du discours de la MI et d'Internet en général, puisqu'ils sont des éléments communicationnels fondamentaux.

D'une part le caractère 'instantané' de la MI, en forçant ses utilisateurs à écrire d'une manière accélérée jusqu'au point où le langage écrit rejoint le langage oral, permet à ces deux langages de s'amalgamer. Ici nous comprenons alors comment le langage informel – généralement lié à la langue orale - s'introduit dans le discours écrit dans le cas de la MI. La prise de liberté dans le langage écrit que représente la pratique de la MI est sans précédent (Randall, 2002). Dans le cas de la MI, les règles conventionnelles de rédaction s'appliquent peu, mais surtout beaucoup moins que dans toute autre forme de communication écrite. D'autre part, cette (quasi) instantanéité des échanges qu'impose la MI va plus loin que de juste faire tendre le langage écrit vers le langage oral. C'est à ce stade qu'entrent en scène les émoticônes, les abréviations et les acronymes. Les abréviations et acronymes, en écourtant les mots et les expressions, permettent un gain de temps à l'internaute, qui n'écrit pas aussi vite qu'il ne parle. Les émoticônes, eux, lui permettent, par représentations picturales du corps et des émotions, d'exprimer des sentiments que, seul, le langage verbal ne permet pas d'exprimer aussi rapidement, simplement et précisément. L'utilisation des émoticônes, des abréviations et des acronymes dans le langage courant montre, donc, qu'une créativité linguistique d'un genre nouveau s'est développée par l'utilisation de la MI (Randall, 2002).

Internet étant le premier médium à combiner des éléments essentiels du langage écrit et du langage parlé, le rapport Lingo Online (Randall, 2002) nous montre bien que liberté et créativité sont de mise dans le langage utilisé sur la MI. Le caractère (quasi) synchrone de la MI pousse ses utilisateurs d'une part non plus à 'écrire' mais à 'parler' sur la MI, comme ce sont bien des discussions qu'ils entretiennent et non pas des correspondances. De plus et conséquemment, les usagers de la MI développent une tendance à 'écrire comme ils parlent', créant avec ce nouveau mode de communication où phrases courtes, absence de ponctuation et fautes de tous types (orthographe, grammaire, syntaxe, etc.) sont tolérées voir normalisées, un nouveau type de langage intégrant désormais non seulement les abréviations et les

acronymes [LOL, <l>, ?, 2 sec, tel, etc.] mais aussi des représentations picturales d'émotions physiques [ :), :p, :D, :S, ;), etc.].

Puisqu'elle utilise le réseau Internet, que l'outil dont elle se sert est l'ordinateur et que ces deux derniers, ensemble, sont la condition *sine qua non* à son existence et à son fonctionnement, la MI est une technologie de CMO. Nous notons qu'Internet présente un certain nombre de contraintes comme celle, par exemple, liées au corps dont nous avons discuté auparavant. Dans la mesure où aucune machine n'arrive, pour le moment, à reproduire une combinaison de facteurs et de caractères communicationnels telle que la situation de face-à-face le permet – ceci notamment dû à l'absence du corps – toutes les technologies de communications, Internet y compris, ne peuvent alors qu'être moins performantes et présenter plus de contraintes que celle-là. Pourtant ces contraintes du 'virtuel' ne sont dues qu'aux limites d'un Internet supporté par un objet bien réel : l'ordinateur. L'objet technique, d'une manière générale, est fait pour compenser et dépasser les limites et les lacunes du 'naturel' (Simondon, 1969), c'est donc que le 'réel', auquel les situations de face-à-face appartiennent, n'est plus suffisamment satisfaisant. Simondon (1969) parle d'un processus de « concrétisation de l'objet technique » (p.52-82) où non seulement avec le progrès technique celui-ci 's'améliore' du point de vue de la technicité mais élargit aussi ses possibilités et son adhérence aux pratiques du 'réel'. La MI, qui nous intéresse ici, de par cette combinaison nouvelle de caractères de communication préexistants qui lui est propre, fait donc se concrétiser, au sens où Simondon l'entend, la 'lignée technique' (terme emprunté à Simondon) des technologies de CMO et réduit les contraintes de la communication qu'elles aient lieu dans l'espace virtuel ou réel.

Puisque la MI présente donc un type original de CMO, par conséquent c'est un type tout aussi original d'interactions qui y a lieu. Par ses qualités, la MI fait tendre celles-ci vers l'interaction 'idéale' du face-à-face. La communication est donc 'meilleure', les possibilités techniques plus nombreuses, donnant à ses utilisateurs une marge d'action de communication plus large et une scène d'interaction sociale neuve et inédite (Sohn, & Lee, 2005). Le potentiel communicationnel de la MI étant donc important, son potentiel social l'est

relativement tout autant. Non seulement, comme Akrich (1989) l'écrit, l'objet technique a, inscrit en lui, une définition donnée du monde social, mais c'est aussi au sein même de sa qualité de 'technique de communication' que réside sa volonté sociale et de sociabilité (Rheingold, 2000).

### **1.3. Les rencontres amoureuses sur Internet**

La MI est un exemple de technologie Internet démontrant bien le potentiel que recèle celle-ci en tant qu'aide à la sociabilité. Avec la MI, nous pouvons constater que les signes non verbaux de la séduction (Givens, 1978) peuvent être réintégrés à la CMO (Carter, 2003). Le biologiste Eibl-Eibesfeldt découvrit au cours de ses recherches qu'il existe un vocabulaire non verbal de la séduction (dans Givens, 2005), de plus une partie importante des rituels de séduction se fait par communication gestuelle (Givens, 1978; Hierniaux, & Remy, 1998). Ces faits laissent certains, comme Stoll (1996), penser qu'Internet, qui ne permet pas la relation interpersonnelle en face-à-face, ne peut être un bon moyen pour ses usagers de partager des émotions et par conséquent de mettre en application leurs intentions de séduction. Pourtant, d'autres ne peuvent s'empêcher de constater que les internautes se laissent néanmoins aller à ce type de pratiques (Ben Ze'ev, 2004; Mantovani, 2001), trouvant sur Internet une intimité sociale et affective (Hu *et al.*, 2004).

Des études sur le *online dating* à ses débuts (Ahuvia, & Adelman, 1992), sur la publicité personnelle (Lynn, & Bolig, 1985) ou encore sur le *video dating* (Woll, 1986 ; Woll, & Cosby, 1987 ; Woll, & Young, 1989) ont été menées par le passé. Le phénomène du *online dating* tel qu'il se présente aujourd'hui est, pourtant, bien différent de l'époque où technologie et séduction s'associaient encore mal dans les esprits et dans les morales. Si de par la nature du phénomène, la réussite des sites de rencontres n'était pas assurée au départ (Gibbs *et al.*, 2006), à l'heure actuelle, leur plus grande utilisation et donc leurs plus grandes bases de données, ainsi que leur plus large et plus sophistiqué potentiel en matière de présentation de soi, font du *online dating* un phénomène bien différent de ceux qui ont pu être étudiés par le passé (Gibbs *et al.*, 2006). De plus l'omniprésence d'Internet et sa facilité

d'accès, associées au coût abordable (voir inexistant parfois) des services de *online dating* (sites de rencontres), ainsi et surtout qu'à la diminution sensible du stigmatisme qui y était jadis associé, permet une normalisation de l'idée et de la pratique du *online dating* (St. John, 2002). Celui-ci désormais assumé et populaire, représente à l'heure actuelle un moyen efficace et viable de rencontrer de potentiels partenaires (St John, 2002).

Désormais une acceptation plus grande d'Internet comme 'lien' (Boyd, 2004) particulier et autonome s'opère. De plus, les logiques du cyberspace semblent être quelque peu différentes mais surtout indépendantes de celles de l'espace dit 'réel'. Par exemple, dans la vie courante, vie privée et fermeture émotionnelle (non dévoilement des émotions) vont de paire alors que dans le cyberspace leur couplage est rediscuté (Ben Ze'ev, 2003), notamment grâce à l'anonymat relatif que procure Internet. En effet, ce que Holme, Edling et Liljeros (2004) appellent la 'contrôlabilité' d'Internet permet aux utilisateurs dans le cas du *online dating* de négocier la présentation de leurs facteurs identitaires voire de les recréer complètement (Yurchisin, Watchravesringkan, & McCabe, 2005). En effet, le caractère malléable d'Internet permet la présentation de soi dans un genre nouveau que Walther (1996) qualifie d'hyperpersonnel'. En s'avérant plus impersonnelle, la présentation de soi via Internet facilite la communication (Walther, 1996), ce que les situations de face-à-face ne permettent pas. Pourtant, la présentation de soi et les stratégies qui l'accompagnent sont essentielles, surtout durant l'initiation de la relation, puisque c'est en fonction des caractères identitaires présentés et la manière dont ils sont amenés que l'interlocuteur décide ou non de poursuivre la relation (Derlega, Winstead, Wong, & Greenspan, 1987).

De plus l'effet 'étranger de passage', de Rubin (1975), et l'anonymat visuel relatif que procure la CMO (Joinson, 2001) permettent aux utilisateurs des sites de rencontres notamment de se présenter et de s'exprimer plus librement et honnêtement qu'en situation de face-à-face. Le caractère 'médiatisé' du *online dating* permet aux personnes qui le pratiquent un plus grand contrôle de leur image et de leur manière de se dévoiler à l'autre, étant moins contraints par leurs caractères propres inchangeables, surtout ceux liés à l'apparence physique. Evidemment un tel contrôle de son identité facilite les débordements et il est

désormais conseillé de se méfier. Pourtant si de tels cas d'abus ont pu être recensés, tout laisse à penser que la potentialité d'une rencontre en face-à-face et celle d'une relation intime motivent les *online daters* à se dévoiler le plus authentiquement possible, voir même sans diminuer leurs traits négatifs (Gibbs *et al.*, 2006).

De tels arguments venant nourrir celui de la popularité du *online dating* sont confirmés par les sondages. Dans une enquête effectuée en Avril 2002 par *match.com*, un des plus importants sites de rencontres au niveau mondial, seuls 4,29% des personnes interviewées refusaient catégoriquement d'avoir recours aux sites de rencontres. Dans une autre enquête effectuée quelques mois plus tard, en décembre 2002, toujours par *match.com*, les chiffres parlent aussi d'eux-mêmes : 92% des célibataires interviewés disaient pouvoir l'admettre à leurs amis et parents s'ils rencontraient 'l'amour de leur vie' sur Internet. Non seulement, le *online dating* devient donc de plus en plus populaire, mais il s'assume de mieux en mieux.

L'effort de séduction sur Internet est donc un phénomène bien réel. Mantovani (2001) établit sept points capitaux de la séduction : complémentarité, similarité et appréciation des personnes, gain apporté, proximité, fréquence de contact, et humour. Elle montre que cinq d'entre eux, dans le cas où elle se pratique par ordinateurs interposés, diffère de la séduction 'classique'. Les deux caractères n'étant pas touchés directement étant la complémentarité des personnes engagées dans la relation et le gain apporté par celles-ci au cours de sa construction. En ce qui concerne la proximité et la fréquence de contact, Mantovani explique que celles-ci se traduisent dans l'usage partagé de la technologie plutôt que dans l'espace et le temps. La similarité des personnes qui est, selon elle, un attrait pour celles-ci, peut être dans la CMO facilement biaisée. L'appréciation d'une personne par une autre est, de la même manière, plus difficilement percevable comme il est, encore une fois, si aisé d'avoir recours au mensonge sur Internet, les indices physiques ne pouvant entrer en ligne de compte. Aussi Mantovani rend-elle clair que se dévoiler à l'autre sur Internet est un processus qui a d'autant plus d'importance qu'il est basé sur la confiance et que celle-ci est toujours bien relative lorsqu'elle se développe par ordinateurs interposés. S'il semble que ces différents aspects montrent certains des risques qu'encourent les usagers d'Internet à séduire

‘en-ligne’, selon Mantovani (2001) il en existe néanmoins un dont l’importance et les bénéfices sont amplifiés sur Internet. En effet, l’absence d’apparence physique permet à l’humour d’être un attrait plus important.

Au-delà de tout ça, la vocation sociale d’Internet (Rheingold, 2000) et le fait que nombre de ses utilisateurs y entretiennent des relations personnelles (Parks, & Floyd, 1996), sont autant de raisons qui permettent à la MI d’être, pour qui le veut bien, un nouvel espace de rencontres et de construction de relations (Chenault, 1998). Face à une telle opportunité, romantisme et tentatives de séduction, entre autres, s’adaptent à des temps et des moyens nouveaux et se font désormais ‘en-ligne’.

#### **1.4. Objectifs de Recherche**

Nous verrons dans le prochain chapitre que nous choisissons d’effectuer cette recherche selon la méthode de la *Grounded Theory*, qui permet au chercheur de construire une théorie sur le phénomène qu’il étudie. Selon Guillemette « en GT, on ne problématise pas vraiment, et on ne pose pas vraiment de questions de recherche » (Guillemette, 2006, p.36). En effet, Strauss et Corbin (1990; 1998) précisent que dans toute recherche menée selon la méthode de la *Grounded Theory* c’est une zone de recherche plutôt que des points particuliers d’un phénomène que le chercheur explore. La *Grounded Theory* ne travaille pas avec des questions de recherche fermées mais cherche principalement à répondre à la question ‘Que se passe-t-il ici ?’ que Glaser (1978), un des pères fondateurs de la *Grounded Theory* avec Strauss, pose comme la question de départ devant orienter la recherche.

S’il nous paraît clair que la *Grounded Theory* travaille sur des ‘cas’ plutôt qu’avec des variables et que les questions visant généralement à orienter une recherche ne sont pas, ici, requises puisque c’est un phénomène dans sa totalité qui est mise à l’étude, nous pensons cependant pouvoir poser certains objectifs de recherche larges en rapport avec le phénomène que nous cherchons à étudier.

Les intentions de séduction sur Internet représentent un phénomène qui n'est plus à remettre en cause. Pourtant, les applications de celui-ci sont trop nombreuses et leurs possibilités trop vastes pour que nous puissions les aborder et les analyser toutes dans le cadre de la séduction. Au regard du potentiel social et communicationnel de la MI, il nous semble, en théorie, qu'elle puisse être un outil d'aide à la séduction. Nous cherchons donc à étudier les phases préliminaires de séduction lorsqu'elles ont lieu via la MI, et menant ou non, dépendamment de leur issue, à une séduction sexuelle des acteurs en présence l'un de l'autre. Notre premier exercice de recherche est donc, ici, de **vérifier l'existence de ces efforts de séduction, qui s'incrivent dans un cadre amoureux 'classique', dont les préliminaires s'effectuent par MI interposée.**

S'il s'entretient bien, alors, entre certains internautes des relations de séduction (ou de tentatives de séduction) qui s'intègre dans un cadre où le rapport amoureux est compris comme 'classique' et dont certains des préliminaires ont eu lieu via la MI, nous sommes alors intéressés à répondre à la question posée par Glaser et à **découvrir ce qu'il se passe dans ce type de situations préliminaires de séduction.** Nous avons aussi vu que la séduction ne peut avoir lieu sans le renfort de la communication qui lui est, en effet, indispensable, puisqu'elle constitue son support. Si comme l'écrit Sirois (1998) la séduction se développe sur l'échange de signes sensibles ayant un effet de captation, elle ne peut donc avoir lieu que si et seulement si la communication s'établit entre les deux partis.

Dans cette mesure, si, éventuellement, nous arrivons à être certains de l'existence du phénomène que nous cherchons à étudier et aux vues de l'importance de la communication dans les tentatives de séduction, nous cherchons alors à **découvrir quels sont les éléments communicationnels qui permettraient de dévoiler le cadre des pratiques préliminaires de séduction lorsque celles-ci utilisent la messagerie instantanée.**

Nous rappelons que cette recherche sera menée selon la *Grounded Theory* (Glaser, & Strauss, 1967; Strauss, & Corbin, 1990; 1998) que nous présentons dans le chapitre suivant.

## **2. La *Grounded Theory* : théorie et méthode**

## 2. La *Grounded Theory* : théorie et méthode

### 2.1. La *Grounded Theory*

#### 2.1.1. Glaser vs. Strauss

Développée dans les années 1960 par Barney Glaser et Anselm Strauss, la *Grounded Theory*<sup>3</sup> est une méthode qui a été développée par les deux sociologues dans le cadre d'une recherche (Glaser, & Strauss, 1965) sur les personnes mourantes (Samik-Ibrahim, 2000). En 1967, ils publient le premier ouvrage de référence sur la GT : The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research (Glaser, & Strauss, 1967). Barney Glaser est diplômé de Columbia University et fortement influencé par la méthodologie inductive de Lazarsfeld (Samik-Ibrahim, 2000). Issu du positivisme, Glaser privilégie donc l' « empirisme et la rigueur dans le codage des données » (Charmaz, 2001, p.677). Anselm Strauss, lui, est issu de l'école de Chicago qui possède une longue tradition en matière de recherche qualitative. Il est donc très influencé par le pragmatisme et l'interactionnisme symbolique (Samik-Ibrahim, 2000 ; Charmaz, 2001). Glaser et Strauss cesseront d'être d'accord après ce premier ouvrage, non seulement sur ce qu'est la *Grounded Theory*, mais aussi sur la manière dont elle s'effectue en tant que méthode de recherche (Kelle, 2005), nous verrons d'ailleurs dans le prochain chapitre qu'au niveau même de la collecte de données l'objectiviste (Glaser), et le constructiviste (Strauss) se différencient déjà. Strauss et Corbin publient en 1990, la première édition de Basics for Qualitative Research : Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory, désormais ouvrage de référence méthodologique sur la GT. Glaser, lui, sortira en 1992 Emerging Vs. Forcing : Basics for Grounded Theory Analysis en forme de réponse à Strauss et Corbin (Myers, 2004). D'après Kelle, cet ouvrage de Glaser est hautement polémique et attaque directement Strauss et Corbin, que Glaser accuse d' « avoir trahi la cause commune de la *Grounded Theory* » (Kelle, 2005, p.6)

---

<sup>3</sup> Nous utiliserons, dans cette étude, l'abréviation GT pour parler de la 'méthode' de *Grounded Theory* la plupart du temps.

Nous verrons plus loin que le codage des données dans la méthode de la GT est particulier. Contrairement à d'autres, la GT ne se base, en effet, sur aucune théorie préexistante, si ce n'est celle qui la définit comme méthode, mais cherche, justement, à en faire émerger une (Glaser, & Strauss, 1967 ; Strauss, & Corbin, 1990, 1998). Dans cette mesure, aucune grille de codage n'est déterminée au préalable et les catégories doivent donc apparaître au fur et à mesure de l'analyse des données recueillies, nous verrons plus loin comment. Le désaccord entre Glaser et Strauss porte donc, en fait, sur la manière de coder ces données. Glaser (1992) prône un '*theoretical coding*', alors que Strauss, avec Corbin (1998), prescrivent l'utilisation d'un '*coding paradigm*'. Selon Kelle (2005), l'approche glaserienne de la GT privilégie donc un codage par 'familles', c'est-à-dire le regroupement de termes en catégories relativement aux concepts auxquels ils s'associent, alors que chez Strauss et Corbin apparaît dans la deuxième phase de codage (le codage axial), un paradigme de codage répartissant les données en trois types de catégories : conditions, actions et interactions (interactions des acteurs et stratégies selon Kelle), et conséquences (Strauss, & Corbin, 1998). La GT, selon Glaser, doit donc être une méthode inductive où le chercheur doit, intuitivement, regrouper les données en familles, alors que selon Strauss, la méthode de codage de données dans la GT est en partie basée sur un modèle (paradigme) où pour chaque phénomène identifié se discernent des sous-catégories relatives, correspondantes à celles susnommées (Kelle, 2005).

Le 'paradigme' de Strauss, en se basant, selon Kelle (2005), sur une « théorie générale de l'action » (p.7) permet de remettre chaque phénomène discerné par le chercheur dans son contexte en produisant, par le biais des items mentionnés, les liens - explicatifs des événements observés - entre les données. Au demeurant, la 'théorie générale de l'action', utilisée dans l'approche straussienne, est compatible avec une grande variété de phénomènes sociologiques (Kelle, 2005). A l'inverse de Strauss et Corbin, Glaser pense que le chercheur décidant d'utiliser la GT comme méthode de recherche, doit effectuer son étude sans questions de recherche ou problématique (Glaser, 1992). Aussi, il ne préconise ni de procéder à une revue de littérature dans le cadre de la recherche, ni d'utiliser de la littérature sur les sujets connexes afin de ne pas la 'contaminer' et/ou l'influencer (Kelle, 2005), ce qu'à l'inverse Strauss et Corbin conseillent dans l'optique de comparer les données (Strauss, & Corbin, 1998). Notre sujet de recherche qui, grossièrement, porte sur les préliminaires de

séduction faisant usage de la MI, est lié à la séduction et, au moins partiellement, au phénomène du *online dating*. Il est donc difficile de ne pas faire référence à la littérature qui le concerne et donc de ne pas l'étudier un tant soit peu, ne serait-ce que pour situer (au moins partiellement) le phénomène qu'on étudie dans son contexte.

De plus, si, selon Kelle (2005), Strauss et Corbin proposent l'utilisation d'un 'cadre' qui s'appuie sur une certaine compréhension de l'action humaine, Glaser, lui, met l'accent sur le codage *ad hoc*, c'est-à-dire qui s'effectue sans l'aide d'aucun support susceptible d'ordonner les données (Kelle, 2005). Le codage se fait donc uniquement à partir des informations contenues dans les données collectées. Enfin, toujours selon Kelle, corrélativement à ce codage *ad hoc*, Glaser prône une « sensibilité théorique » (Kelle, 2005, p.4), c'est-à-dire une capacité du chercheur à « comprendre les données empiriques en termes théoriques » (Kelle, 2005, p.6) et qui, pour l'acquérir, nécessite une formation sociologique approfondie. Dans cette mesure, nous retenons l'argument de Kelle qui écrit que l'approche de la GT par Glaser n'est pas à la portée de tous. Elle s'avère, selon nous, particulièrement limitée face à l'approche de Strauss et Corbin qui, eux, comprennent l'action de recherche comme un processus de construction de sens à partir d'un phénomène observable.

Conformément aux arguments avancés, il ne nous semble pas adéquat pour notre recherche d'adopter l'approche glaserienne de la méthode de la GT. Nous n'adoptons pourtant pas celle de Strauss et Corbin aveuglement. Nous prenons particulièrement en compte le fait que Strauss et Corbin (1990; 1998) nous proposent, non pas une structure des données, mais un modèle de structuration systématique des données, nécessaire pour créer des catégories cohérentes et comprendre les liens entre les données au sein des catégories et entre les catégories elles-mêmes. Dick (2005) note que la méthode de la GT, telle que vue par Strauss et Corbin, met singulièrement en avant l'interprétation des données et la construction de la théorie finale. En effet, s'il existe bien une forme de systématisme dans leurs catégories, celle-ci facilite, néanmoins, une cohésion et des corrélations claires entre les concepts. Nous parlerons, désormais, de la GT sans préciser de quelle approche il s'agit. Pourtant, il s'agira de celle de Strauss et Corbin jusqu'à la fin de cette étude, sauf s'il en est mentionné autrement.

### 2.1.2. La *Grounded Theory*, selon Strauss et Corbin (1998)

Avant de poursuivre plus en détails sur ce qu'est la *Grounded Theory*, ce qu'elle a d'intéressant dans le cadre de notre recherche et comment elle se déroule, voici la définition de la GT par Strauss et Corbin dans leur ouvrage de 1990 : « *The Grounded Theory approach is a qualitative research method that uses a systematic set of procedures to develop an inductively derived grounded theory about a phenomenon* » (Strauss, & Corbin, 1990, p.24).

Comme cette définition l'indique, la méthode dite de la *Grounded Theory* a pour ultime objectif de développer, pour un sujet donné, une théorie. C'est donc, comme Strauss et Corbin (1998) l'écrivent, une méthode de recherche qualitative, c'est-à-dire que le processus par lequel elle interprète les données ne suit ni grille de calcul ni logique mathématique. Pourtant Strauss et Corbin (1998) insistent sur l'alternance des outils de recherche qualitative et quantitative. Les auteurs, en effet, précisent qu'afin de faire émerger et de construire une théorie solide et cohérente, le chercheur se doit d'utiliser les méthodes les plus appropriées dont il dispose, même si celles-ci signifient utiliser les résultats de recherches faites selon une méthode quantitative (Strauss, & Corbin, 1998, p.33). Le but, selon Strauss et Corbin, n'est pas de combiner méthodes qualitatives et méthodes quantitatives mais de savoir utiliser les outils et les résultats de recherches quantitatives si besoin il y a (Strauss, & Corbin, 1998, p.34).

La GT a pour but de faire émerger une théorie du phénomène mis à l'étude plutôt que de lui en appliquer une pour l'analyser. La méthode de la GT se base, donc, sur l'observation d'un phénomène afin d'extraire, des données recueillies, une théorie générale. Strauss et Corbin (1998) précisent dans leur ouvrage que l'intention de la GT est bien d'aller du spécifique vers le général (Strauss, & Corbin, 1998, p.88). La méthode de la GT s'appuie donc sur une 'zone de recherche' (plus large, plus englobante) plutôt que sur des événements précis et particuliers. Le chercheur qui use de la GT tente donc d'étudier un phénomène dans son ensemble plutôt que des variables isolées (Strauss, & Corbin, 1998).

L'objectif de la GT, comme nous venons de le dire, est donc de développer une théorie à partir de données collectées sur le terrain. Dans cette mesure, nous comprenons donc qu'outre celle qui définit la GT comme méthode, il n'y a pas de théorie de départ ou d'appui qui vienne précéder l'analyse. La GT ici est donc à la fois le cadre théorique de cette recherche et son cadre méthodologique. Dans ce type de travail intellectuel, la théorie - ici 'ancrée' - n'est donc pas un outil d'analyse comme c'est généralement le cas mais la résultante de la méthode préconisée par la GT. Néanmoins, l'analyse des données se fait aussi en fonction de la théorie se construisant, c'est-à-dire des catégories se découvrant et s'articulant. Comme l'explique Strauss et Corbin, la théorie qui naît de cette méthode - une *grounded theory*<sup>4</sup> - « se découvre, se développe et se vérifie au moins provisoirement » dans les données collectées et leur analyse (Strauss, & Corbin, 1990, p.23).

Dans toute recherche, l'analyse des données semble essentielle comme les données brutes sont transformées par un processus qui, par traduction ou interprétation, en conclusions compréhensibles et cohérentes. Le codage est le processus analytique par lequel les informations sont triées de telle manière qu'ensemble, et organisées par groupe, elles permettent de faire sens. En séparant les données et en les réassociant selon des concepts relatifs aux objectifs de la recherche, celles-ci rassemblées en catégories et organisées entre elles, révèlent des significations et des 'logiques'.

Dans un certain type de schéma d'analyse classique, les données sont triées selon une grille de codage prédéterminée qui va permettre d'interpréter les données recueillies en fonction de la théorie choisie. Dans la mesure où la méthode de la GT ne s'appuie sur aucune théorie de départ, autre que celle qui la décrit comme méthode de recherche, mais vise à la place à en faire émerger une, les données ne sont pas analysées selon une grille de codage dépendante d'une théorie préalable. Pour établir une *grounded theory* (ou 'théorie ancrée'), nous verrons plus loin qu'il existe trois phases de codage différentes et successives (Strauss, & Corbin, 1990; 1998). Au fur et à mesure de ces trois étapes de codage, les catégories vont

---

<sup>4</sup> Nous distinguons *Grounded Theory* - comme la méthode - et *grounded theory* - comme la théorie 'ancrée' émergeant de l'analyse des données empiriques.

apparaître et s'articuler entre elles afin de créer un raisonnement qui soutiendra la *grounded theory*.

## **2.2. Pourquoi utiliser la *Grounded Theory* ?**

Nos raisons pour utiliser la GT sont variées, néanmoins elles reposent sur ses caractères les plus essentiels. Evidemment le fait que la GT soit une méthode de recherche qualitative est au premier rang. Nous insistons, toutefois, sur d'autres points comme la flexibilité de la méthode et notre volonté d'une recherche ouverte.

Si nous pouvons quantifier les utilisateurs de la MI et établir des ratios sur les utilisations qui sont faites de celle-ci, nous ne pourrions, néanmoins, pas établir de degré dans les préliminaires de séduction, la séduction n'ayant aucune unité de valeurs ou de mesure prédéterminée. Nous faisons donc le choix d'une étude qualitative pour cette recherche, les préliminaires tout comme les pratiques de séduction n'ayant aucun modèle bien précis, chacun les exerçant à sa manière en fonction de ses possibilités, de sa personnalité et de son jugement. A chaque individu, ses propres préliminaires et efforts de séduction. Les quantifier semble donc difficile puisque toutes leurs 'applications' sont différentes, aussi diverses et variées que les personnes qui les pratiquent. Selon quelles bases, quels critères, pourrions-nous les énumérer ? Nous cherchons ici à étudier le phénomène et les événements. Nous ne sommes pas intéressés à découvrir l'étendue des pratiques préliminaires de séduction sur la MI, mais à vérifier si celles-ci existent bien, et si oui, ce qui les motivent et les caractérisent. Une étude quantitative ne nous serait donc pas d'une grande utilité puisque nous axons cette recherche sur l'identification des éléments qui démontrent l'existence des préliminaires de séduction et définissent le cadre de leurs pratiques sur la MI.

Une autre raison qui nous pousse à choisir la *Grounded Theory* concerne le fait que nous n'ayons pu trouver aucune étude ayant été menée sur les préliminaires de séduction sur la MI

par ses usagers. Les études reliant TIC<sup>5</sup> et séduction concernent principalement l'Internet d'une manière assez générale. De plus, lorsque les études portent sur des applications spécifiques d'Internet dans le cadre de la séduction ou des rapports amoureux, elles se focalisent essentiellement sur le phénomène du *online dating*. Les sites de rencontres étant de plus en plus nombreux et populaires, l'engouement de la recherche à leurs égards se justifie aisément. La GT étant spécifiée par Strauss et Corbin comme utile dans le cadre de recherches sur les phénomènes **peu étudiés** (1990; 1998), c'est d'autant plus une raison pour nous de la privilégier comme méthode de recherche.

L'intérêt d'une méthodologie axée sur la GT est que celle-ci ne se focalise pas sur des variables mais sur des 'cas' (Strauss, & Corbin, 1990). Les variables de la séduction en général et des préliminaires de séduction en particulier étant, nous l'avons dit, nombreuses et complexes, pouvoir étudier le phénomène dans son ensemble et analyser ses effets et conséquences sans entrevoir ses différents facteurs comme de possibles obstacles est, ici, l'avantage d'une telle méthode. La GT est aussi une méthode à la fois flexible et ouverte (Strauss, & Corbin, 1998), elle permet de prendre en compte l'expérience personnelle du chercheur et donc d'apporter de sa subjectivité à la recherche (Ratner, 2002).

Lorsque Strauss, aidé par Corbin, développa cette méthode, il avait, entre autres, à l'esprit de démontrer « l'importance d'une théorie ancrée dans la réalité, [...] le rôle des individus dans la formation de cette réalité dans laquelle ils vivent, [...] et les liens réciproques entre conditions, sens et actions » (Strauss, & Corbin, 1990, p.25). Ce sont avec les mêmes intérêts que nous voulons l'utiliser. Dans la mesure où la séduction est aussi vieille que l'amour et l'humanité, mais que ses acteurs la pratiquent à l'aide d'un outil bien moderne, leur rôle dans l'évolution et les changements de cette pratique nous semble donc primordial dans l'analyse de ce phénomène. Enfin ce nouvel outil, la messagerie instantanée sur Internet, possédant des caractères propres, la GT peut donc aider à dévoiler les pratiques de ceux qui l'adoptent, leurs significations et leurs perceptions.

---

<sup>5</sup> TIC : technologies de l'information et de la communication

De plus, au sortir de cette recherche, la théorie ancrée devra, puisque c'est un des buts de cette méthode et c'est ainsi que Strauss et Corbin la prescrivent, être suffisamment générale pour pouvoir être reprise voir même développée à nouveau, si nécessaire même par d'autres disciplines. Selon, optique que nous pensons la GT comme la méthode la plus appropriée pour notre recherche.

### **2.3. La *Grounded Theory* : déroulement de l'analyse**

#### **2.3.1. Les trois phases analytiques menant à la théorie**

Nous avons vu auparavant que le but de la GT est de faire émerger une théorie concernant le phénomène mis à l'étude à partir des données collectées, et qui, elles, doivent subir différents processus analytiques avant de se distinguer comme théorie finie. Strauss et Corbin décrivent trois phases analytiques successives permettant la construction de la théorie : (1) description des faits, (2) organisation conceptuelle des données, et (3) théorisation (Strauss, & Corbin, 1998). Ces trois étapes de l'analyse sont interdépendantes et aucune ne peut être omise dans l'avancement de la théorie.

(1) La description est la représentation verbale des faits et des événements observés. Nous mettons en avant ici le fait que la description est un processus essentiel et incontournable de la communication (Strauss, & Corbin, 1998). Elle permet, donc, en rapportant en détails faits et événements, de remettre l'objet de la communication dans son contexte et de rendre ladite communication compréhensible.

En expliquant par des mots les caractères des données collectées, la description est évidemment sujette à l'analyse personnelle de celui qui y procède, mais aussi de celui qui la lit (ou l'entend). Pourtant, si la description est relative à la subjectivité de chacun (Wolcott, 1994; Strauss, & Corbin, 1998), la recherche scientifique, puisqu'elle ne peut avoir lieu sans

la connaissance préalable minimale des objets et phénomènes qu'elle étudie, en est donc dépendante.

Hypothèses scientifiques et théoriques ne pourraient donc être émises sans description antérieure (Strauss, & Corbin, 1998, p.18); celle-ci représente donc une base pour l'interprétation des données en vue du développement de la théorie. La description apparaît donc comme le premier niveau d'abstraction des faits et événements du phénomène observé.

(2) La description, nous venons de le voir, est à la base de la théorisation et par conséquent de l'organisation conceptuelle des données, en deuxième position dans la liste des processus analytiques menant à une théorie finie selon la méthode de la GT. Strauss et Corbin (1998) définissent l'organisation conceptuelle comme l'organisation des données en catégories selon « leurs propriétés et leurs dimensions » (Strauss, & Corbin, 1998, p.19). Ils précisent par ailleurs que ces catégories sont elles-mêmes mises en lumière par la description.

Il existe différentes manières de catégoriser les données, celles-ci dépendent généralement du type de recherche qui est menée et ses objectifs (Strauss, & Corbin, 1998). Les données prennent sens selon l'orientation de la recherche et un 'schéma classificatoire' (« *classificatory scheme* », p.19). Ce schéma classificatoire est un arrangement des catégories entre elles selon les propriétés et les dimensions des données qu'elles regroupent. Leurs caractéristiques propres (propriétés et dimensions) permettent aux données collectées d'être distinguées non seulement en catégories mais aussi à l'intérieur de celles-ci (Strauss, & Corbin, 1998). Strauss et Corbin utilisent donc aussi à juste titre le terme d' 'interprétation dimensionnelle' (« *dimensional interpretation* », p. 19). L'organisation conceptuelle, de par sa vocation de classifier, est non seulement le processus analytique précédent la théorisation mais aussi un prérequis à celle-ci (Strauss, & Corbin, 1998).

Nous verrons, par la suite, que cette étape de la construction de la théorie est essentielle d'un point de vue méthodologique et pratique. En effet, le codage – particulier et décisif dans la

méthode de la GT – est la mise en pratique de cette organisation conceptuelle. Nous verrons plus loin comment il se déroule et quelles en sont les différentes étapes.

(3) La troisième phase analytique du processus de construction de la théorie est, comme nous l'avons dit précédemment, la théorisation, c'est-à-dire le développement de la théorie ancrée (Strauss, & Corbin, 1998). Strauss et Corbin précisent dans leur ouvrage que pour qu'une idée se développe en théorie il est nécessaire qu'elle soit abordée dans sa totalité et selon différents points de vue (Strauss, & Corbin, 1998). En effet, des idées et concepts qui comporteraient des zones d'ombre ou des perspectives partielles ou limitées ne sauraient devenir et former une théorie valide. Ces idées et concepts ayant été mis en avant par les catégories trouvées dans la phase précédente de l'organisation conceptuelle des données, le but de la théorisation est donc de les formuler selon un schéma « explicatif, logique et systématique » (Strauss, & Corbin, 1998, p.21), validant toutes les relations entre les catégories et leurs éléments. Les propositions et hypothèses issues des données collectées doivent pouvoir se vérifier et, si nécessaire, être modifiées, voir supprimées (Strauss, & Corbin, 1998). Selon Strauss et Corbin (1998), théoriser c'est aussi faire s'articuler les éléments induits directement dans les données, c'est-à-dire ce que nous retrouvons tout de suite dans la description, et ceux qui en sont déduits, c'est-à-dire ceux qui sont passés par un ou plusieurs niveaux d'abstraction qui correspondent ici aux différentes étapes de catégorisation de l'organisation conceptuelle.

Strauss et Corbin rappellent aussi qu'une théorie doit expliquer le phénomène à l'étude, et particulièrement dans le cas de la GT, un phénomène qui n'a que **peu ou pas été étudié** dans le passé. Ils donnent cette définition de la théorie : « *a set of well-developed categories that are systematically interrelated through statements of relationship to form a theoretical framework that explain some relevant social, psychological, educational, or other phenomenon* » (Strauss, & Corbin, 1998, p.22). Ces 'états'<sup>6</sup> systématiques des relations (« *statements of relationship* », p.22) entre les éléments et les catégories expliquent alors

---

<sup>6</sup> Le terme 'état' prend, ici, la signification de 'relevé' comme dans l'expression 'état des lieux'.

(qui, quoi, où, quand, comment, pourquoi) les événements et les conséquences du phénomène observé.

Description, organisation conceptuelle et théorisation sont trois phases d'analyse des données et les phases théoriques de la construction de la *grounded theory*. Dans la pratique, ces trois phases sont observées, pourtant la méthode de la *Grounded Theory* nous force à constater que la phase de l'organisation conceptuelle des données est non seulement essentielle, la catégorisation étant un des piliers de cette méthode, mais aussi décisive puisque le codage des données qui s'effectue en plusieurs étapes a lieu durant cette phase et prédétermine la théorie à venir.

### **2.3.2. Le codage des données**

Afin d'organiser les données en catégories, il existe, dans la méthode de la GT, trois types de codages différents : le codage ouvert [*Open Coding*], le codage axial [*Axial Coding*] et le codage sélectif [*Selective Coding*] (Strauss, & Corbin, 1990; 1998). Strauss et Corbin, dans leur ouvrage précisent que si certaines procédures analytiques doivent être respectées, l'analyse elle-même ne doit être ni « rigide, statique ou structurée » (Strauss, & Corbin, 1998, p.58). Elle doit en effet, selon eux, user de l'imagination et de la créativité du chercheur qui doit savoir circuler entre les différents types de codage et articuler entre eux leurs différents résultats en vue d'obtenir la théorie la plus valide, appropriée et incontestable possible.

#### **2.3.2.1. Le codage ouvert (*Open Coding*)**

Le codage ouvert est la première phase de codage de la méthode de la GT et donc la première phase de construction de la théorie. Le codage ouvert constitue un double travail de conceptualisation et de catégorisation à la fois similaires et successifs. La première étape du codage ouvert a pour but de regrouper sous une étiquette commune les événements et les objets similaires observés. Une fois les données ayant été séparées en groupe nommés elles

sont, donc, plus facilement classifiables. Cette procédure d' 'étiquetage' des données est appelée 'conceptualisation' par Strauss et Corbin (1998, p.103) et consiste à départager les données recueillies en concepts selon leurs propriétés et leurs dimensions (Strauss, & Corbin, 1998), à les abstraire d'un premier degré.

Les concepts et leurs labels ne se décident néanmoins pas au hasard. Ils doivent être le reflet d'une analyse globale et pourtant approfondie des données. Une classification des données faite de manière aléatoire ne permet pas, par la suite, de pouvoir rassembler et connecter les concepts (Strauss, & Corbin, 1998). Strauss et Corbin rappellent toutefois que la classification des données par concepts est dépendante de l'interprétation de celui qui y procède (Strauss, & Corbin, 1998) – le chercheur. Les manières de classifier sont donc aussi nombreuses que les analystes.

La seconde étape du codage ouvert constitue une nouvelle catégorisation, celle des concepts identifiés précédemment (Strauss, & Corbin, 1998). Ces premiers concepts sont donc regroupés sous de plus larges et englobantes catégories définies, encore une fois, par leurs propriétés et dimensions. En catégorisant les concepts comme tels, les données collectées atteignent encore un niveau supérieur d'abstraction. Partager les données et concepts en catégories et sous-catégories permet au chercheur, selon Strauss et Corbin, non seulement de voir ses données dans une plus grande clarté comme elles sont désormais organisées et par conséquent leur permet d' « expliquer et de prédire » plus facilement (Strauss, & Corbin, 1998, p.113).

La catégorisation des données, comme nous l'avons vu plusieurs fois précédemment, s'effectue selon les 'propriétés' et les 'dimensions' des phénomènes observés, c'est-à-dire leurs points communs. Strauss et Corbin définissent une *propriété* comme une caractéristique ou un attribut, alors qu'une 'dimension' décrit la situation d'une propriété dans un ensemble ou sur une échelle (Strauss, & Corbin, 1998, p.117). Bien sûr, la catégorisation se fait aussi selon l'orientation et le contexte de la recherche. Non seulement pour deux recherches étudiant un même phénomène mais selon deux perspectives différenciées les catégories peuvent être différentes, mais elles peuvent aussi être similaires mais labellisées autrement

(Strauss, & Corbin, 1998). Nous notons aussi qu'au sein même des catégories existent des sous-catégories régies par les mêmes lois que celles qui s'appliquent aux premières, c'est-à-dire qu'elles aussi sont définies par leurs propriétés et dimensions (Strauss, & Corbin, 1998).

En résumé, le codage ouvert est le processus 'libre' par lequel le chercheur décode les données recueillies, les analysant, les comparant entre elles et en les rassemblant par concepts (premier niveau d'abstraction). Ces démarches permettent ensuite de pouvoir rassembler ces concepts en une première sélection de catégories (deuxième niveau d'abstraction).

### **2.3.2.2. Le codage axial (*Axial Coding*)**

La deuxième phase de codage est celle du codage axial. Celle-ci est dépendante du codage ouvert car elle ne peut avoir lieu sans que des catégories soient préalablement formées. C'est néanmoins, selon Strauss et Corbin (1998), leur distinction principale. Les catégories du codage axial, comme celles du codage ouvert, se définissent par rapport aux propriétés et dimensions de leurs éléments. Le but du codage axial est de rassembler certaines données qui avaient été séparées durant le codage ouvert en de nouvelles catégories et sous-catégories afin que s'expliquent les phénomènes de manière plus claire et plus précise (Strauss, & Corbin, 1998).

Chaque nouvelle catégorie s'organise autour d'un 'axe' (d'où codage axial) pour définir les structures et les processus des phénomènes étudiés. 'Structure', afin d'expliquer pourquoi un phénomène survient, 'processus', et comment il survient (Strauss, & Corbin, 1998). Strauss et Corbin appellent 'paradigme' l' « outil analytique permettant d'intégrer ensemble structure et processus » (Strauss, & Corbin, 1998, p.123). Ce paradigme est celui-là même dont nous avons parlé plus haut et qui fait, notamment, la différence entre la vision straussienne et glaserienne de la GT.

Les structures et les processus des 'phénomènes' correspondants à chaque catégorie sont définis par trois types de sous-catégories (Strauss, & Corbin, 1998, p.129):

- Les ‘conditions’ du phénomène, c’est-à-dire les circonstances dans lesquelles le phénomène survient. Strauss et Corbin précisent que ces conditions répondent aux questions : pourquoi, où, quand et comment un phénomène survient.
- Les ‘actions’ et ‘interactions’ ayant lieu durant le phénomène, c’est-à-dire que cette sous-catégorie identifie qui sont les acteurs du phénomène et comment ils interviennent.
- Les ‘conséquences’ du phénomène qui représentent, elles, les retombées des actions entreprises, identifiées dans la sous-catégorie précédente.

Ces trois sous-catégories évoluent autour et dépendamment de chaque phénomène, elles constituent aussi et surtout les composantes du paradigme. Les catégories mises en lumière durant le codage ouvert évoluent de quatre manières possibles dans le codage axial : soit en ‘phénomène’, soit en l’une des trois sous-catégories que nous venons de voir. Le paradigme étant le lien entre chaque catégorie, les sous-catégories ‘conditions’, ‘actions et interactions’ et ‘conséquences’ qui se retrouvent dans toutes les catégories, sont alors ce qui relie entre eux les phénomènes distingués de chaque catégorie (Strauss, & Corbin, 1998).

En résumé, le codage axial forme de nouvelles catégories à partir de celles trouvées dans le codage ouvert, et les développe chacune selon un certain axe. Chaque catégorie se rapporte donc à un phénomène et comporte trois sous-catégories : conditions, actions et interactions, et conséquences du phénomène, qui elles-mêmes forment un paradigme, c’est-à-dire le lien entre les catégories et qui définit les structures et les processus des phénomènes.

### **2.3.2.3. Le codage sélectif (*Selective Coding*)**

La dernière phase de codage de la GT est celle du codage sélectif. Strauss et Corbin le définissent comme le processus d’intégration et d’affinement de la théorie (Strauss, & Corbin, 1998). ‘Intégration’ de la théorie par la construction du schéma logique reliant les catégories entre elles et sous-jacent à la théorie finie. ‘Affinement’ de la théorie par le passage en revue de la théorie afin de corriger ses défauts, lacunes et problèmes (Strauss, & Corbin, 1998).

La première étape, et la démarche essentielle de l' 'intégration', est de décider d'une 'catégorie centrale'. Cette catégorie centrale (aussi appelée 'catégorie-noyau') doit présenter la thématique principale de la recherche. Elle est la catégorie à laquelle toutes les autres vont venir se relier et évoluer logiquement entre elles et autour d'elle (Strauss, & Corbin, 1998). Strauss et Corbin énoncent un certain nombre de critères auxquels la catégorie centrale doit répondre, les trois fondamentales étant : qu'elle se relie à toutes les autres principales catégories distinguées, qu'elle revienne fréquemment dans les données et qu'elle relie les catégories entre elles de manière logique et consistante (Strauss, & Corbin, 1998). Strauss et Corbin rappellent qu'à ce niveau du codage la catégorie centrale reste une abstraction et précisent surtout qu'elle peut être créée à partir des catégories déjà mises en avant dans les phases de codage précédentes (Strauss, & Corbin, 1998). Pour résumer, l' 'intégration' de la théorie est donc le processus de sélection d'une catégorie centrale se reliant à toutes les autres, les validant à la fois elles et les relations qu'elles entretiennent entre elles, ainsi que leur donnant du sens à la fois individuellement et conjointement.

'Affiner' la théorie consiste, comme nous l'avons dit, à revoir le schéma logique qui sous-tend la théorie (Strauss, & Corbin, 1998). Cette procédure permet, selon Strauss et Corbin, de vérifier la cohérence de la théorie en vérifiant les relations non validées entre les catégories et en s'assurant que le schéma logique coïncide bien avec les données recueillies au départ – « validation du schéma logique » – (1998, p.159). L' 'affinement' de la théorie procède aussi à la ré-analyse des cas qui ne concordent pas avec le schéma logique afin de pouvoir les expliquer à la lumière de la théorie désormais sortie.

Une fois les deux processus du codage sélectif effectués, le chercheur doit avoir entre les mains une théorie cohérente et validée par les événements observés au départ. Cette théorie - *grounded theory* – doit donc pouvoir expliquer les phénomènes observés et répondre aux questions de recherche de départ.

## 2.4. Considérations pratiques

En tant que méthode de recherche, la GT entraîne un certain nombre de considérations pratiques que Strauss et Corbin (1998) énoncent au fur et à mesure de leur ouvrage. Nous n'aborderons ici que les principales, celles qu'ils regroupent sous le chapitre « Practical Considerations » (1998, p.35-58) et celles strictement pratiques et utilitaires du codage en lesquelles consistent les 'mémors' et les 'diagrammes' (1998, p.217-241). Ces outils pratiques que nous nous apprêtons à décrire nécessitent d'être mis de l'avant car ils justifient la méthode et les moyens mis en place pour cette recherche. Néanmoins nous ne dissèrerons pas sur ces points, mais mettrons en exergue uniquement ce qu'ils ont d'essentiel pour le développement de cette étude.

Dans un premier temps, Strauss et Corbin précisent que dans le cas d'études usant de la GT comme méthode de recherche, la (les) question(s) de recherche est (sont) généralement large(s), mais aussi ouverte(s), c'est-à-dire que sa (leur) réponse ne peut se restreindre à oui ou non, mais requiert et envisage des éléments explicatifs (Strauss, & Corbin, 1998).

Dans un deuxième temps, Strauss et Corbin insistent sur le maintien de l'équilibre entre objectivité et sensibilité du chercheur (Strauss, & Corbin, 1998). 'Objectivité', qui lui permet d'envisager ses résultats sous un œil raisonnable et probe. 'Sensibilité' qui lui permet d'user de son imagination et de sa créativité – sur laquelle Strauss et Corbin insistent particulièrement tout au long de leur ouvrage – au cours des différentes phases de développement de la théorie.

Dans un troisième temps, Strauss et Corbin s'attardent sur l'utilisation de la littérature qui, pris comme un outil analytique, peut aider à la conceptualisation des données (Strauss, & Corbin, 1998). Selon eux, non seulement la littérature technique (ouvrages académiques et spécialisés) peut venir compléter entretiens et observations, mais la littérature non technique (lettres, agendas, rapports, journaux, catalogues, etc.), elle, peut, d'une part, aider le chercheur à générer des questions, des idées et des concepts, mais peut aussi, d'autre part, être utilisée comme source de données et points de comparaison (Strauss, & Corbin, 1998).

Dans un dernier temps, Strauss et Corbin abordent le sujet de ce qu'ils nomment les 'mémos' et diagrammes. 'Mémos' et 'diagrammes' sont des considérations pratiques ne concernant que le codage des données, néanmoins Strauss et Corbin soulignent - un chapitre complet leur est consacré (1998, p.217-241) - leur importance dans le développement de l'analyse et de la théorie. D'une part les mémos relatent le « produit du codage » (Strauss, & Corbin, 1998, p.241) et permettent au chercheur d'organiser et de clarifier ses idées afin de trouver les logiques nécessaires dans la construction de la théorie, et d'autre part les diagrammes s'avèrent utiles comme ils sont les représentations schématiques du tissu des relations entre les concepts ressortis des différentes classifications (Strauss, & Corbin, 1998).

Ces diagrammes et mémos varient selon la phase de l'analyse et l'étape du codage. Ils sont dépendants et propres au chercheur qui les crée, ainsi que destinés à son usage personnel. Ces mémos et diagrammes ne sont pas nécessairement compliqués ou même longs, ils doivent uniquement respecter l'ordre et la progression de l'analyse, être systématiques et faciliter le croisement des données et des concepts. De plus, ils permettent au chercheur de travailler avec des concepts plutôt qu'avec des données brutes (Strauss, & Corbin, 1998).

Nous cherchons, dans cette étude, à découvrir les éléments et les 'logiques' qui poussent les internautes à tenter de mettre en place des préliminaires de séduction à travers la messagerie instantanée, et ainsi en faire émerger une théorie valide et consistante sur le sujet. Or, découvrir les éléments-clés et énoncer une théorie, telles sont les prétentions auxquelles répond la GT. La méthode de la GT se veut, de par sa forme, longue et astreignante à appliquer, elle engendre, de plus, des procédures détaillées et précises que nous présentons dans le chapitre suivant.

### **3. Procédures méthodologiques**

#### **3.1. Implications de la méthode de la *Grounded Theory* dans le déroulement de la collecte de données**

La GT suppose des stratégies de recherche souples et modulables qui permettent de mieux concentrer les données et d'optimiser la collecte et l'analyse de celles-ci (Charmaz, 2001). Selon Charmaz (2001), la GT produit un certain nombre de directives permettant au chercheur de voir plus clairement ses données et d'y procéder plus facilement et systématiquement.

##### **3.1.1. Choix de l'approche constructiviste de la *Grounded Theory***

Nous avons vu dans le chapitre précédent qu'il existe deux approches de la *Grounded Theory* : une objectiviste et une constructiviste. Objectivistes et constructivistes se dissocient dans leur manière d'envisager la collecte de données. D'une part les objectivistes assument que les données récoltées sont des faits objectifs et qu'une 'réalité' attend d'être découverte, quand d'autre part les constructivistes envisagent les données et leur analyse comme la résultante de l'expérience partagée entre le chercheur, les participants et les relations qu'ils entretiennent (Charmaz, 2001). Les premiers, les objectivistes, positionnent le chercheur comme l'autorité sur les données et les participants, c'est-à-dire en retrait et non affectés par le phénomène, alors que les seconds, les constructivistes, s'opposent en mettant le chercheur au cœur de la construction de la réalité et du sens (Charmaz, 2001).

Strauss et Corbin adoptent justement une approche constructiviste de la méthode. Si les auteurs ne s'attardent pas sur ce point dans leur ouvrage, tout comme ils ne s'attardent pas non plus sur leur désaccord avec Glaser, c'est néanmoins Charmaz (1995b; 2000), une de leurs élèves, qui développe sur le sujet. De plus, en tant que chercheur, mais aussi être humain et social, il nous semble impossible de nous détacher complètement de notre sujet de recherche comme nous sommes, juste par la connaissance de l'existence de la

technologie MI, 'atteint' par elle. Enfin, il nous paraît difficile de nous extraire de la 'construction' de la théorie qui, nous semble-t-il, ne peut être ni réfléchi, ni articulée, ni énoncée sans un chercheur s'y appliquant. Charmaz écrit aussi qu'en « ajoutant une description de l'interaction [entre participants et chercheur], de l'affectation du participant par l'entretien et des perceptions [des participants et du chercheur] du déroulement de l'entretien » (Charmaz, 1995b, p.33), le chercheur devient coproducteur du sens des données qu'il récolte (Mills, Bonner, & Francis 2006). Au demeurant, faire le lien entre les conclusions analytiques et les données desquelles elles proviennent, tout en laissant une visibilité aux participants, tâche qui se veut ambitieuse (Fossey, Harvey, McDermott, & Davidson, 2002), prouve du rôle du chercheur dans la construction de sens (Mills *et al.*, 2006).

Nous optons, donc, pour une approche constructiviste de la GT, car comme l'explique Charmaz (2001), celle-ci met l'emphase d'une part sur la définition des termes, des situations, des événements et des conclusions par les participants, établissant ainsi les données dans leur contexte, et éclairant de même les significations implicites ainsi que les règles tacites du phénomène étudié. Du reste, l'approche constructiviste considère l'analyse des données comme la projection de la pensée du chercheur, en plus de restituer les données dans leur contexte.

Au demeurant, Charmaz (2001), liste les objectifs de la *Grounded Theory* comme étant :

- Collecter et analyser les données simultanément,
- Rechercher les thèmes émergents dès le début de l'analyse,
- Découvrir des processus sociaux dans les données,
- Construire des catégories abstraites expliquant, regroupant et synthétisant ces processus,
- Définir et affiner ces catégories par comparaison entre elles et avec leurs données, et
- Intégrer ces catégories dans le cadre théorique expliquant causes, conditions et conséquences du phénomène étudié.

### **3.1.2. Implications essentielles de l'approche constructiviste pour la collecte de données**

#### **3.1.2.1. Collecte et analyse des données séquentielles**

Strauss et Corbin (1990; 1998) énoncent un certain nombre de canons et de procédures concernant la GT dont l'une dit que collecte et analyse des données sont des processus en interaction. En effet, dans la mesure où les recherches ne s'appuient sur aucun cadre théorique, aucune grille de codage ne vient calibrer les données qu'elles récoltent. Idées et problèmes émergent au fur et à mesure de l'enquête sur le terrain, la collecte des données et leur analyse doivent donc se faire de manière simultanée (Charmaz, 2001). Pourtant, d'un point de vue pratique le chercheur ne peut analyser ses données en même temps qu'il les collecte. Il lui faut procéder par séquences : une phase de collecte, suivie d'une d'analyse afin de traiter les données recueillies, et alors, afin d'approfondir la recherche, revenir à nouveau sur le terrain pour une nouvelle phase de collecte, et ainsi de suite.

Dans la pratique, le chercheur, après une première séquence de collecte, analyse les données recueillies et identifie les différents points soulevés par les participants. Puis il développe une série de questions en fonction des concepts qu'il a reconnus et de l'orientation que prend désormais sa recherche. Afin de préciser les données qu'il a déjà collectées et de combler les zones d'ombre qu'il a pu trouver, le chercheur se voit donc contraint de retourner sur le terrain pour une nouvelle séquence de collecte. Cette opération de jeux de séquences de collecte et d'analyse doit être répétée autant de fois qu'il est nécessaire afin que le chercheur puisse mener à bien son étude. Le va-et-vient entre collecte et analyse de données dans cette procédure est aussi le moyen de les mettre en interaction tel que Strauss et Corbin (1998) le prescrivent. Il est important ici de noter que les trois phases de codage (ouvert, axial et sélectif) ne se répètent pas à chaque étape d'analyse. La collecte de données est séquentielle, justement, afin de pouvoir venir compléter les zones d'ombre de l'analyse, s'arrêtant donc lorsque les trois phases de codage ont pu être complétées.

### 3.1.2.2. L'importance du questionnement

Strauss et Corbin (1998), dans leur ouvrage, mettent en avant l'importance et l'utilité du questionnement dans les études menées selon la méthode de la *Grounded Theory*. Selon eux, toute enquête ne peut être dirigée correctement qu'en posant les questions efficaces nécessaires. Les questions sont justement là pour faire avancer la compréhension du phénomène étudié par le chercheur. Selon Strauss et Corbin (1998), questions et enquêtes vont de paire car non seulement les questions produisent des réponses, c'est-à-dire des données substantielles pour la recherche, mais soulèvent aussi de nouveaux problèmes. Le questionnement est, donc, le moyen pour le chercheur de pousser plus avant sa recherche. Compte tenu qu'il n'a l'appui ni de questions de recherche, ni de cadre théorique pour l'orienter, celui-ci, grâce au questionnement, doit pouvoir trouver les directions pertinentes pour sa recherche en vue de construire la théorie - conclusion de son travail.

Le questionnement non seulement oriente mais aussi calibre la recherche puisque la portée des questions s'avère nécessairement différente aux multiples moments de celle-ci (Strauss, & Corbin, 1998). Le chercheur, au début, pose les questions les plus larges et générales, et les affine au fur et à mesure que la recherche avance, les dernières étant donc les plus précises. De plus, les questions du chercheur peuvent être aussi bien pratiques, c'est-à-dire concernant l'expérience ou la réalité, que théorique, quand elles portent sur des hypothèses ou des abstractions (Strauss, & Corbin, 1998).

Selon Strauss et Corbin (1998), une 'bonne' question n'est autre qu'une question qui fournit des réponses capables de contribuer au développement de la théorie finale. Ils ne préconisent donc pas de type particulier de questionnement mais en donne néanmoins quelques exemples que nous citons ici :

- Les questions de 'sensibilisation', qui permettent au chercheur de débiter sa recherche (Que se passe-t-il ? Qui sont les acteurs ? Que font-ils ?).
- Les questions 'théoriques', qui permettent au chercheur d'identifier et de voir les différents processus, variations et liens entre les concepts (Comment changent les

événements et les actions au cours du temps ? Quelle est la relation entre ces deux concepts ?).

- Les questions ‘structurelles’, qui permettent au chercheur de trouver les directions et les structures pour la théorie en construction (Combien de temps cela va-t-il prendre ? Quels sont les concepts-clés de la logique ?).
- Les questions ‘directives’, qui permettent au chercheur de diriger sa collecte de données ainsi que son analyse (Quels étaient les événements auxquels vous avez participé ? Quelles sont les raisons qui les poussent à agir ainsi ?)

Ces quatre exemples de questions proposés par Strauss et Corbin (1998) montrent bien que le questionnement, dont ils soulèvent l’importance, concerne différents niveaux de la recherche. Nous seulement il s’applique au ‘terrain’ sur lequel les données sont recueillies (le classique questions-réponses par exemple), mais aussi aux données elles-mêmes et aux informations qu’elles recèlent, aux concepts que celles-ci soulèvent et aux logiques qui les relient, mais aussi à la recherche elle-même, son évolution et la théorie à laquelle elle travaille.

### **3.1.2.3. L’utilité de la comparaison**

En plus et parallèlement au questionnement, Strauss et Corbin (1998) mettent en avant l’importance de la comparaison dans l’analyse des données. Ils nomment deux types de comparaisons : le premier, simple et courant, comparant événements à événements et qui, selon eux, s’explique de lui-même (c’est-à-dire qu’il s’agit de comparer des événements d’un type similaire entre eux,) et le second qu’ils nomment ‘comparaison théorique’.

La comparaison théorique, dans le cas où un événement n’a pas de signification évidente, permet au chercheur de le comparer avec ce qu’il connaît, afin de le comprendre. Elle donne au chercheur une autre manière de réfléchir un événement ou un objet (Strauss, & Corbin, 1998). L’intérêt d’un tel type de comparaison, selon Strauss et Corbin, est de pouvoir réfléchir et se questionner avec rapidité et de rendre l’analyse prompt, claire et aisée. Ils précisent, néanmoins, que le but d’une telle démarche n’est pas de pouvoir décrire l’événement ou l’objet problématique mais de pouvoir le situer et lui donner un statut comparativement à d’autre.

Strauss et Corbin (1998) considèrent la comparaison, mais aussi le questionnement, comme essentiels au développement de la théorie ancrée. Ils dressent une liste de leurs fonctions communes dans cette optique, dans laquelle nous retrouvons entre autres : la compréhension des événements, la sensibilisation du chercheur aux propriétés et dimensions imperceptibles des données, l'émergence de nouvelles questions et observations, le passage de la description à l'abstraction, l'aide à la découverte des liens entre les concepts et la création de catégories (Strauss, & Corbin, 1998). Nous ajoutons ici que questionnement et comparaison ne sont pas des aspects visibles de la recherche, pourtant ils sont ce qui la dirige jusqu'à la théorie.

## **3.2. Types d'entrevues**

### **3.2.1. Entrevues qualitatives 'en profondeur'**

La collecte de données selon Strauss et Corbin (1998), se conduit dépendamment de la nature de la recherche. Ils ne prescrivent aucun instrument de collecte de données particulière, laissant au chercheur le soin d'en trouver et d'en choisir un qui corresponde adéquatement au phénomène qu'il étudie, à ses objectifs de recherche et à la manière dont il souhaite diriger son travail. Dick (2005) précise cependant que pour les études menées selon la GT, l'entrevue est l'outil le plus couramment utilisé. Charmaz (2001), d'ailleurs, ajoute que « l'entrevue qualitative 'en profondeur' est particulièrement appropriée » (Charmaz, 2001, p.676).

Nous avons choisi l'entrevue qualitative 'en profondeur' afin de procéder à notre collecte de données tel que Charmaz (2001) le conseille. Nous en avons décidé ainsi pour diverses raisons et notamment par préoccupation éthique : en effet, notre étude touchant aux êtres humains et à leurs vies privées, nous verrons plus loin que par conséquent nous ne pouvions observer le phénomène qui nous intéresse si simplement.

De plus, non seulement l'entrevue est moins intrusive que l'observation directe dans la mesure où le participant ne fait que 'rapporter' des faits, mais, elle lui confère aussi un plus

grand contrôle sur les données qu'il divulgue puisque c'est lui seul qui les détient. Il ne subit, ainsi, pas la pression d'une réalité dont il n'aurait qu'une maîtrise partielle. Dans l'entretien, rien d'autre que sa volonté, ne le force donc à délivrer ses informations.

De plus, l'entretien permet au participant de s'exprimer librement, tant au niveau du volume qu'au niveau du détail des informations. Sans la pression, par exemple de l'observation, nous nous attendions à ce que le participant 'explique' ses efforts de séduction sur la MI, plutôt que ne les 'justifie'. Aussi, contrairement à l'observation directe objective, l'entrevue permet l'apport de la perspective du participant, et donc de sa subjectivité, sur les événements bruts qu'il relate. Nous avons, donc, récolté le point de vue de nos participants sur les événements et le contexte dans lequel ils ont eu lieu, ainsi que le cadre des expériences vécues.

Enfin, l'entrevue 'en profondeur' permet, comme le dit Charmaz, de recueillir des données concernant un phénomène dont les participants ont une « expérience substantielle et une connaissance accrue » (Charmaz, 2001, p.676). Cet outil de collecte de données nous a permis de collecter non seulement les informations détaillées des participants sur leurs expériences, mais aussi leur savoir quant au phénomène que nous étudions.

Du reste, l'exploration 'en profondeur' permet au chercheur un plus grand contrôle sur ses données (Charmaz, 2001). En effet, en approfondissant sa collecte, il recueille des données plus détaillées. Celles-ci, en lui délivrant plus d'informations, lui permettent non seulement de mieux les comprendre, mais aussi de mieux comprendre les liens entre elles. Une collecte de données 'en profondeur' permet donc au chercheur d'acquérir une meilleure conception des événements qu'il étudie. Charmaz (2001) note que cette combinaison de flexibilité et de contrôle rend l'entretien qualitatif 'en profondeur' si particulièrement adéquat pour les études menées selon la méthode de la *Grounded Theory*.

### **3.2.2. Entretiens narratifs et entretiens semi structurés**

Selon Charmaz, « *a Grounded Theory interviewer's questions need to define and to explore processes. The interviewer starts with the participant story and fills it out by attempting to*

*locate it within a basic social process* » (Charmaz, 2001, p.678). Pour cela, le processus de collecte de données doit avoir lieu en deux étapes. Dans un premier temps, le participant doit faire le récit de son expérience, puis, dans un second, le chercheur, lui, doit s'efforcer d'identifier les différents processus et de les développer.

Compte tenu des deux stades identifiés par Charmaz (2001) nous avons choisi deux types d'entretiens différents afin de recueillir les données de notre étude : l'entretien narratif et l'entretien semi structuré. L'entretien narratif, afin que dans une première séquence d'entrevue chaque participant puisse procéder au récit de son expérience. L'entretien semi structuré, afin de pouvoir revenir dans les séquences de collecte suivantes, sur les événements du récit de chaque participant, les clarifier et développer avec eux les processus et phénomènes identifiés. Ces deux types d'entretiens font partie des outils de collecte de données qualitatives dites 'en profondeur' (Charmaz, 2001, Mason, 2002).

### **3.2.2.1. L'entretien narratif**

Afin de générer l'histoire de l'expérience de chaque participant, nous avons adopté la technique de l'entretien narratif créé et développé par Schuetze (1977) et travaillé par Bauer (1996), notamment dans sa version anglaise. Cette technique appartient à la famille des instruments de recherche qualitatives (Bauer, 1996; Lamnek, 1989; Flick, 1995) et est celle d'entretiens 'en profondeur' mais sans structure artificielle, privilégiant la narration (Bauer, 1996). L'entrevue narrative est basée sur le récit [narrare (*latin*) = faire le récit de] d'expériences ou d'événements significatifs par un participant (que Bauer appelle 'informant'). Elle est basée sur l'idée de reconstruire un événement de la perspective de l'informant (Bauer, 1996). Cette technique d'entrevue permet ce que l'analyse de discours n'aurait pu permettre : l'apport de la subjectivité de l'informant aux événements bruts. En effet, en laissant celui-ci faire le récit de son expérience, sont recueillies, en plus des événements tels quels et de sa perspective sur ceux-ci, le contexte dans lequel ils ont eu lieu.

Le but de l'entretien narratif est de laisser l'informant s'exprimer le plus librement possible afin qu'il puisse accorder pleinement sa subjectivité à son discours. Ce genre d'entrevue sort

clairement du schéma plus 'classique' des questions-réponses, présentant moins d'imposés pour mieux prendre en compte le point de vue de l'informant. Là où une entrevue à questions-réponses impose thèmes et sujets, classe les questions et les formule dans le langage de l'enquêteur, l'entretien narratif, lui, recueille la perspective du participant et son langage spontané, ainsi que le schéma « auto-généré » (Bauer, 1996, p.3) du récit. L'incidence du chercheur dans l'entretien narratif doit donc être minimale (Bauer, 1996).

L'entretien narratif a pour but, non seulement de déclencher la narration mais aussi d'extraire le schéma du récit et de l'histoire. Dans un premier temps, de par sa structure similaire à la structure de l'orientation des actions (contexte donné, événements séquentiels) et finissant en un point particulier (évaluations des retombées) (Lamnek, 1989), la narration reconstruit l'action et son contexte révélant lieu, temps, motivations et orientations des acteurs (Schuetze, 1977; Bauer, 1996). Dans un second temps, le récit, de par son schéma auto généré (Schuetze, 1977; Bauer, 1996), donne accès aux détails pertinents et révélateurs qui rendent l'histoire de l'informant plausible et permettent les transitions (Schuetze, 1977; Bauer, 1996). Ces détails sont nécessaires à la compréhension de l'enquêteur-chercheur<sup>7</sup> qui se voit conter l'histoire (Bauer, 1996) et permettent de révéler la pertinence des événements en fonction de la perspective de l'informant. Celui-ci privilégie des thèmes et des situations relativement à son appréciation, mais aussi en fonction de la « perspective du monde » (Bauer, 1996, p.3) dont l'informant tient compte pour sélectionner les éléments de son récit (Schuetze, 1977; Bauer, 1996). Enfin, le récit permet une chronologie complète des événements : début, développement, fin (Schuetze, 1977; Bauer, 1996).

Selon Bauer (1996), dans la pratique, l'entretien narratif s'effectue en cinq phases distinctes. Elles permettent de structurer le 'déroulement' de l'entretien et d'optimiser ses résultats.

La phase 0 de l'entretien narratif est celle de 'préparation'. Dans cette phase, l'enquêteur-chercheur doit effectuer une exploration du champ de recherche à partir du matériel qu'il a

---

<sup>7</sup> Nous assumons que le chercheur et l'enquêteur sont une seule et même personne, néanmoins relativement aux fonctions qu'il endosse et aux situations dans lesquelles il se trouve nous le nommons différemment : chercheur lorsque nous parlons de stratégie, enquêteur lorsque nous parlons de pratique, enquêteur-chercheur lorsqu'il porte les deux casquettes à la fois.

déjà à disposition : enquêtes, documents, rumeurs, et toutes connaissances informelles, afin de formuler une liste de questions auxquelles, à travers l'entretien, il cherchera des réponses (Bauer, 1996). Ces questions préliminaires doivent aussi être le reflet de ses intérêts de recherche (Bauer, 1996).

La phase 1 de l'entretien narratif est celle que Bauer dit d' 'initialisation'. Dans cette phase, le chercheur formule le 'sujet central initial' [« *initial central topic* », Bauer, (1996, p.6)], c'est-à-dire le sujet qu'il présente à l'informant en plus de lui expliquer le contexte de la recherche de manière générale (Bauer, 1996). Selon Bauer (1996), ce sujet central initial doit être lié à l'expérience de l'informant afin qu'il y apporte suffisamment d'intérêt pour le détailler, mais, néanmoins, relever d'une importance sociale ou commune et non pas juste de l'expérience personnelle. Le sujet central initial doit donc susciter un vif intérêt de la part de l'informant, en sachant à la fois rester assez large pour que celui-ci puisse y incorporer tous les événements qui y sont possiblement reliés et pertinents. De plus, le sujet central initial ne doit référer explicitement ni à un lieu, ni à une date, ni à une personne (Bauer, 1996).

La phase 2 de l'entretien narratif est celle de la 'narration principale'. Lors de cette étape de l'entrevue, l'informant, qui connaît alors le sujet central initial, procède au récit de son expérience (Bauer, 1996). Celui-ci ne doit être interrompu jusqu'à ce qu'il ait fini (Bauer, 1996). L'enquêteur doit donc s'abstenir de tout commentaire et s'adonner à l'écoute attentive du récit de l'informant en vue de la prochaine phase (Bauer, 1996).

La phase 3 de l'entretien narratif est une phase de 'questionnement'. A partir des notes prises durant la narration, le chercheur doit transformer les questions qu'il avait préparées dans la phase de préparation en questions inhérentes à la narration de l'informant, si celle-ci n'ont su, entre temps, trouver de réponses (Bauer, 1996). Les questions posées à l'informant doivent donc référer directement au récit et aux événements contés (Bauer, 1996), ainsi que respecter le langage de l'informant et ne pas introduire de vocabulaire spécifique nouveau (Bauer, 1996). Ces questions doivent donc être formulées de telle manière que l'entretien ne sorte pas du contexte de récit de l'informant mais génère néanmoins des informations nouvelles ou additionnelles.

La dernière phase de l'entretien narratif (phase 4) est nommé '*Small Talk*' par Bauer (1996). Cette phase finale de l'entrevue n'est pas enregistrée par le chercheur, elle est *off-the-record* au sens propre et au sens figuré. Elle constitue à une discussion dans un climat détendu où le chercheur va faire la lumière sur différents points de l'entretien (Bauer, 1996). Selon Bauer, cette dernière phase de l'entretien est essentielle à la compréhension et l'interprétation des données par le chercheur.

### 3.2.2.2. L'entretien semi structuré (ou semi dirigé ou semi directif)

L'entretien semi structuré est une forme d'entrevue essentiellement basée sur l'échange et le dialogue, relativement ouvert, flexible et informel (Mason, 2002). S'appuyant sur la conversation, ce type d'entretien permet à la communication de se faire à double sens. Si dans le but de la recherche le chercheur questionne essentiellement le participant, néanmoins ce dernier possède un contrôle non négligeable de l'entrevue (Mason, 2002). Rien ne l'empêche, par exemple, de poser lui-même des questions. L'entrevue semi dirigée, par sa nature ouverte, permet au participant de pouvoir s'exprimer librement (Mason, 2002). Celui-ci a le loisir d'aborder les sujets qu'il pense essentiels et d'émettre ses opinions. En ne le cantonnant pas à des questions, des points et des sujets précis et détaillés, le chercheur laisse au participant l'opportunité de soulever de nouveaux problèmes, ainsi que d'articuler sa propre vision des choses. De plus, le cadre contextuel des événements émerge ; contexte qui s'avère nécessaire à l'orientation de l'interprétation des données (Mason, 2002).

Si l'entrevue semi structurée laisse une liberté d'action et d'expression somme toute assez grande au participant dans l'entretien, elle permet aussi une certaine flexibilité d'action à l'enquêteur. Au même titre que le participant peut soulever de nouveaux points ou problèmes, le chercheur, lui, doit intervenir avec de nouvelles questions au fur et à mesure du déroulement de l'entrevue. Mason écrit d'ailleurs: « *The researcher is unlikely to have a complete and sequenced script of questions, and most qualitative interviews are designed to have a fluid and flexible structure* » (Mason, 2002, p.62). Mason ne développe pas sur les différents types de questions, néanmoins nous-mêmes en identifions deux : les questions 'prédéterminées' et les questions 'spontanées'. Nous verrons un peu plus loin qu'un 'guide'

de l'entretien doit être préparé avant d'y procéder. Ce 'guide' est justement préparé en fonction des questions prédéterminées par le chercheur. Dans le but de trouver des réponses à ses interrogations, le chercheur doit lister à l'avance une série de questions assimilables à des thèmes (Mason, 2002) et ayant pour but de confirmer ou d'infirmer les suspicions du chercheur. Ces questions prédéterminées vont lui permettre d'aborder avec le participant les thèmes et les points plus précis qu'il souhaite approfondir mais, aussi, structurer un minimum l'entretien. Pour en arriver jusque là, Mason (2002, p.69-72) prescrit plusieurs phases de préparation :

- Etablir des **questions générales**
- qui mèneront à des **questions spécifiques** relatives.
- Toutes ces questions devront être transformées en **sujets et questions** à traiter durant l'entretien.
- Une fois **organisées, ces points** à aborder

... viendront définir une sorte de squelette de l'entrevue que nous appelons ici 'guide'.

Au fur et à mesure de l'entrevue et relativement aux différents points soulevés, des questions spontanées de la part de l'enquêteur vont néanmoins surgir (Mason, 2002). Ces thèmes inattendus abordés par le participant vont générer de nouvelles interrogations, donnant alors au chercheur l'opportunité de trouver de nouvelles orientations à sa recherche. Ces questions spontanées de l'enquêteur-chercheur sont donc, pour lui, le moyen de rebondir sur ces points fortuits soulevés par le participant et de développer de nouveaux thèmes dans sa recherche.

### **3.2.2.3. Démarche pour la présente recherche**

L'intérêt de l'entretien semi structuré pour nous est qu'il est particulièrement adéquat pour venir en complément de l'entretien narratif que nous avons utilisé dans un premier temps. En effet, une fois les entrevues narratives effectuées, les séquences d'entretien suivantes ont été du type semi structuré. Ce type d'entretiens nous a permis, en effet, de pouvoir les préparer en fonction des données et des résultats obtenus dans la première séquence et/ou les séquences précédentes d'entrevues, c'est-à-dire à la fois de les planifier en fonction des lacunes (zones troubles, manques à gagner) identifiables dans les données déjà recueillies,

mais aussi d'affiner ces mêmes données. Notre objectif étant, entre autres, de pouvoir comparer les données entre les participants, nous avons cherché à construire des jeux les plus complets possibles d'entretiens pour chaque participant. Le but étant de pouvoir, au final, dans les séquences d'entretien de chacun, retrouver le maximum de thèmes communs et comparer leurs données respectives entre elles.

Les entretiens semi structurés nous ont permis de revenir et/ou de compléter les données recueillies entre autres dans les entretiens narratifs, c'est-à-dire de produire des données additionnelles. En utilisant dans une seconde partie de la récolte de données les entrevues semi dirigées, nous nous sommes alors donnés l'opportunité de développer sur certains thèmes ou sujets si cela nous semblait nécessaire.

Nous rappelons ici, encore une fois que, compte tenu des séquences d'entretien qui s'imposent, pour chaque participant, la première a été menée sur le mode de l'entretien narratif et les suivantes sur le modèle de l'entretien semi structuré. Notons aussi que les séquences d'entretien successives ont été séparées par les phases d'analyse de données, ceci dû au fait que collecte et analyse des données doivent se faire simultanément selon la méthode de la *Grounded Theory*.

### **3.3. Echantillonnage et recrutement**

#### **3.3.1. Echantillon**

Pour qu'une telle étude puisse avoir lieu, nous avons dû recruter un échantillon de personnes susceptibles de nous éclairer sur leurs pratiques de séduction sur la MI à partir de la technique du *Snowball Sampling*. Le propre de celle-ci est de recruter une personne de départ (pair premier) allant elle-même en recruter plusieurs, celles-ci, de même, en recrutant d'autres, et ainsi de suite, reproduisant l'effet 'boule de neige' (Biernacki, & Waldorf, 1981; Bernard, 2000; Schutt, & Bachman, 2003).

Une des caractéristiques principales du *Snowball Sampling* est qu'elle permet d'identifier et d'atteindre des populations difficiles d'accès (Heckathorn, 1997; Biernacki, & Waldorf, 1981; Bernard, 2000; Schutt, & Bachman, 2003). En effet, cette méthode d'échantillonnage utilise les réseaux sociaux existants afin d'en recruter ses pairs (Browne, 2003). Pairs auxquels il est difficile d'accéder autrement, puisqu'ils ne sont pas recensés de manière formelle (Finks, 2003). D'une part, s'ils ne se cachent que relativement, les sujets s'essayant à la séduction via la MI restent néanmoins discrets sur leurs pratiques. De manière informelle, nous avons pu, en effet, constater que si ces usagers de la MI assument de plus en plus leurs pratiques, cependant ils ne s'exhibent pas pour autant. De plus, à l'inverse des sites de rencontres, par exemple, qui possèdent des listes d'abonnés, les internautes s'essayant à la séduction via la MI ne sont, eux, listés nulle part. Aucun abonnement, ni autre mode de recension n'est requis car, à l'inverse des sites de rencontres, la MI n'a pas pour fonction première la séduction. La difficulté à cibler cette population, c'est-à-dire les internautes séduisant ou tentant de séduire sur la MI, ne réside donc pas principalement dans l'exercice de les faire s'exprimer sur le sujet mais plutôt dans celui de les localiser. La méthode du *Snowball Sampling* par un unique contact nous a donc accordé l'accès à un réseau (ou part d'un réseau), nous permettant par un internaute séduisant ou ayant séduit via la MI, la mise en rapport avec plusieurs autres.

### 3.3.1.1. Recrutement

Certains, comme Heckathorn (1997; 2002), qui travaille sur une version 'améliorée' du *Snowball Sampling*<sup>8</sup>, voit justement en celui-ci un inconvénient : il ne permet pas de produire un échantillon représentatif (dans les proportions) des sujets liés au thème de la recherche. En effet, le pair premier<sup>9</sup>, dans un échantillonnage selon le *Snowball Sampling*, va avoir tendance à recruter ses pairs en fonction des similitudes qu'ils partagent<sup>10</sup>, similitudes liées au réseau auquel ils appartiennent tous. Ici, pourtant, ce fut tout à notre avantage puisque l'échantillon que nous cherchions à recruter, nous ne le voulions ni large, ni proportionnel.

<sup>8</sup> Respondent-Driven Sampling.

<sup>9</sup> Pair premier : dans la mesure où le recrutement s'effectue via et dans un réseau, nous recrutons donc les pairs de celui-ci. Nous appelons, par conséquent, pair premier le premier de nos participants et celui qui recrute les autres.

<sup>10</sup> [www.respondentdrivensampling.org](http://www.respondentdrivensampling.org)

En effet, notre recherche est, comme nous l'avons déjà dit maintes fois, de nature qualitative. Nous ne sommes donc pas intéressés ni à établir des ratios – mais plutôt de mettre en exergue des phénomènes psychosociaux relatifs aux pratiques et aux tentatives de séduction via la MI – ni à prouver de l'étendue de ces pratiques et de ces pratiquants. Par conséquent, nous recherchions à constituer un échantillon à caractère typique plutôt que représentatif de la diversité statistique.

### 3.3.1.1.1. Recrutement du pair premier

Le pair premier devait pouvoir répondre par l'affirmative à une première question : ' Les préliminaires de séduction sur la messagerie instantanée existent-ils ?', correspondant à notre premier objectif de recherche qui est de confirmer l'existence d'efforts de séduction dont les préliminaires s'effectuent sur la MI entre certains de ses usagers. Notre pair premier devait donc, de par son expérience en la matière, être la 'preuve' de l'existence d'un tel phénomène.

Puisqu'à notre connaissance il n'existe pas de recherche ayant été menée au préalable sur le sujet qui nous concerne précisément, nous devons donc nous baser sur d'autres critères pour recruter ce pair premier. Le *online dating*, nous l'avons vu, est très associé aux sites de rencontres. Pourtant ceux-ci, de manière quasi-systématique, proposent des services de MI intégrés. Si nous n'excluons pas le fait que deux interlocuteurs engagés dans des rapports préliminaires de séduction via la MI se soient rencontrés autrement que sur un site de rencontres, néanmoins il est impossible de connaître les caractères majoritaires de ce dernier type de population. Comme seuls les sites de rencontres recensent officiellement leurs abonnés, nous nous sommes alors basés sur les caractères typiques de ces *online daters* pour définir les critères auxquels notre pair premier devait répondre.

En mars 2006, *Pew Internet and American Life Project*<sup>11</sup> publie une étude menée sur le *online dating*. Celle-ci se base sur une enquête menée en 2005<sup>12</sup> et, si elle porte sur la

---

<sup>11</sup> Pew Internet and American Life Project. « Online Dating. Americans who are seeking romance use the Internet to help them in their search, but there is still widespread public concern about the safety of online dating. » March 5, 2006. [www.pewinternet.org/pdfs/PIP\\_Online\\_Dating.pdf](http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP_Online_Dating.pdf).

population des États-Unis, nous la prenons néanmoins comme suggestive d'une population occidentale de manière plus générale. Selon cette enquête, une plus grande proportion d'hommes que de femmes pratique le *online dating*<sup>13</sup>. Cette enquête montre aussi que les 18-29 ans sont les personnes de la tranche d'âge la plus représentée parmi les *online daters* interviewés<sup>14</sup>.

Nous avons donc retenu ces deux critères (1) de genre et (2) d'âge pour le pair premier qui lancerait le *snowball*. Comme nous l'avons déjà dit, nous lui avons imposé néanmoins comme troisième critère (3) d'avoir déjà été engagé dans une relation ayant impliqué des tentatives de séduction par MI interposée. Notre pair premier, une fois choisi, a donc recruté lui-même d'autres pairs et participants à notre étude. S'il semble évident qu'un certain degré de similitude se retrouve chez chacun de nos participants, néanmoins faibles étaient nos chances au départ que tous nos participants sans exception soient des hommes âgés d'entre 18 et 29 ans. En revanche, nous nous attendions à ce que tous soient utilisateurs de la MI et que tous aient déjà entretenu des rapports de séduction ou tenté d'entretenir des rapports de séduction via celle-ci. Plus qu'une attente, c'était d'ailleurs une condition *sine qua non* à la participation à cette recherche.

### 3.3.1.1.2. Recrutement du reste de l'échantillon

Dans l'optique de recruter le reste de l'échantillon, notre pair premier a envoyé un courriel résumant la nature et le sujet de la recherche, le type de participation attendue, le temps requis estimé pour la participation à cette recherche, les modalités de déroulement des entretiens, ainsi qu'une copie du formulaire de consentement. Compte tenu des critères de sélection et les aléas d'un tel type de recrutement (par exemple, les désistements), il a fallu que ce courriel ricoche six fois et presque deux mois pour recruter tous nos participants.

---

<sup>12</sup> septembre – décembre 2005. 3215 participants de 18 ans et plus. +/- 2% marge d'erreur. [www.pewinternet.org/pdfs/PIP\\_Online\\_Dating.pdf](http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP_Online_Dating.pdf).

<sup>13</sup> 12% des hommes interviewés pratiquent le *online dating* contre seulement 9% des femmes interviewées selon Pew Internet and American Life Project Tracking Survey.

<sup>14</sup> Proportion de *online daters* par tranche d'âge de personnes interviewés : 18-29 ans : 18%, 30-49 ans : 11%, 50-64 ans : 6%, 65 ans et plus : 3%. (Proportion de non-*online daters* par tranche d'âge de personnes interviewés : 18-29 ans : 82%, 30-49 ans : 89%, 50-64 ans : 94%, 65 ans et plus : 97%). Pew Internet and American Life Project Tracking Survey.

Nous avons, au final, recruté quatre participants, notre pair premier et trois autres. Si ce nombre peu paraître petit, nous rappelons ici, encore un fois, que nous ne cherchons pas à représenter une réalité statistique mais bien à étudier un phénomène dans sa nature. Notre échantillon ne nécessite donc pas d'être large. De plus, compte tenu de la méthodologie que nous avons choisie et du fait que cette recherche est la première que nous menons selon la GT, il nous a semblé pertinent de restreindre le nombre de participants afin qu'une analyse efficace des données puisse être effectuée. Enfin, si ces entretiens ne sont pas nécessairement longs en temps cumulé, ils s'effectuent en plusieurs séances et s'étalent dans le temps. Nous avons dû essayer plusieurs désistements avant de pouvoir assembler notre échantillon.

Comme nous l'avons vu plus haut, aucun critère spécifique de sélection des participants n'était imposé si ce n'est qu'ils devaient tous, sans exception, être utilisateur de la MI et avoir déjà au moins tenté de séduire une fois via celle-ci. Nous avons recruté les quatre premiers volontaires ayant accepté les conditions et les modalités de cette recherche après que nous leur ayons expliqué encore une fois la nature de la recherche ainsi que le déroulement et les conditions de leur participation à celle-ci. Curieusement, il s'est avéré que parmi ces quatre personnes se sont trouvés deux hommes et deux femmes. Nous notons que si l'idée générale veut que les femmes soient plus émotives que les hommes, selon Serge Ginger (2003), psychologue clinicien et psychothérapeute, c'est l'inverse. Quoiqu'il en soit, émotivité et affect chez l'homme et chez la femme semblent assez différents pour pouvoir être différenciés l'un de l'autre. Il a donc été opportun que les deux genres aient été représentés à part égales dans cette étude, surtout compte tenu de la charge émotionnelle incluse dans la pratique de la séduction.

### **3.3.2. Déroulement des séquences de collecte de données**

#### **3.3.2.1. Déroulement de la collecte de données par séquence**

Comme nous l'avons déjà expliqué au cours de ce chapitre, la collecte et l'analyse des données doivent se faire simultanément pour les recherches menées selon la méthode de la

GT. Nous avons ainsi vu que ceci entraîne deux choses : d'une part que phases de collecte et phases d'analyse doivent s'interposer et, d'autre part, que la collecte de données doit se faire par séquences. Plus loin nous avons aussi pu voir que cette collecte de données séquentielle nous a amené à choisir deux types différents d'entretiens afin de l'effectuer : entretien narratif pour la première séquence et entretien semi structuré pour les séquences suivantes. L'application pratique d'une telle stratégie de collecte soulève cependant certains problèmes, notamment lorsque, comme dans notre cas, les participants ne se localisent pas tous au même endroit : le nôtre.

La première séquence d'entretien étant le premier contact avec les participants et s'effectuant sur le mode de l'entretien narratif, il nous a semblé impératif qu'elle s'effectue sous la forme d'une rencontre entre chercheur et participant, ne serait-ce que pour les présenter l'un à l'autre. Il nous semblait essentiel que lors de ce premier contact avec les participants, un des buts recherchés soit de les mettre le plus à leur aise possible : les participants devaient pouvoir ressentir un certain niveau de confort et se sentir 'en sécurité' avec leur interlocuteur. Le but, donc, en s'assurant de leur 'bien-être' lors de cette première séquence d'entrevue était qu'ils puissent se sentir assez à l'aise pour s'ouvrir et s'exprimer librement.

Comme nous l'avons mentionné un peu plus haut, tous nos participants ne sont pas localisés au même endroit, et plus qu'un problème de ville ou de région, c'est un problème de continent qui est survenu ici. Le défi à relever a donc été de matière logistique. Si, en effet, la première séquence d'entretien imposait le déplacement du chercheur, comme il était, selon nous, nécessaire, d'effectuer les entretiens narratifs personnellement, l'opération, cependant, n'aurait pu être répétée pour chaque séance pour des raisons notamment pécuniaires et de temps. Dans cette mesure, nous avons fait appel à Internet pour effectuer les autres séquences d'entretien. De plus, l'utilisation d'Internet dans cette recherche nous paraissait pertinente comme nous étudions cette même technologie. Au demeurant, adopter Internet pour procéder à ces entretiens nous a permis de voir, aussi, de quelle manière nos participants étaient réceptifs et réagissaient à cette technologie. Mason (2002) nous confirme que l'utilisation d'Internet pour une recherche qualitative est faisable: « *Qualitative interview [...] may take place face to face, or over the telephone, or the Internet for example* » (Mason,

2002, p.62). Nous avons alors décidé d'utiliser pour les entretiens semi structurés le téléphone 'et' Internet : la téléphonie par Internet. L'avantage de la téléphonie Internet est qu'elle fait tendre un peu plus la télécommunication vers l'idéal du face-à-face en rétablissant le son, avec la voix des interlocuteurs, et l'instantanéité de l'échange. Un autre atout de cette procédure est que certains logiciels de téléphonie Internet, comme par exemple Skype, permettent l'ajout de la vidéo à la téléphonie, recréant une situation de vidéoconférence. Dans cette mesure, seul le facteur de proximité manque sur l'échange en face-à-face. Les séquences d'entretiens semi structurés ont donc eu lieu via Internet et ont été supportées par le logiciel Skype.

### 3.3.2.2. Récapitulatif du déroulement de la collecte de données par séquences

Etape 1	Séquence d'entretien #1	Entretien narratif	Face-à-face
Etape 2	Phase d'analyse #1	Analyse des données recueillies dans la séquence d'entretien #1	
Etape 3	Séquence d'entretien #2	Entretien semi structuré	Skype
Etape 4	Phase d'analyse #2	Analyse des données recueillies dans la séquence d'entretien #2	
Etape N	Séquence d'entretien #n	Entretien semi structuré	Skype
Etape N+1	Phase d'analyse #n	Analyse des données recueillies dans la séquence d'entretien #n	

Figure 1 : récapitulatif du déroulement de la collecte des données par séquence

### 3.3.3. Considérations éthiques

Compte tenu de la nature de notre recherche, certaines considérations éthiques ont été prises en compte dans cette collecte de données. D'une part, nous avons besoin de participants

volontaires mais aussi d'autre part, de leurs consentements respectifs à voir des données de leurs vies privées utilisées pour les fins d'une recherche universitaire. Nous étions dans la nécessité de choisir un outil de collecte de données procurant aux participants un contrôle total des données qu'ils allaient divulguer. Notre souhait était qu'aucune donnée ne soit utilisée à l'insu des participants et que ceux-ci ne puissent rencontrer aucune mauvaise surprise quant au dévoilement de leurs vies privées.

De plus, il nous semblait important, si ce n'est essentiel, que les participants à cette recherche aient en main un document qui leur permette de prendre connaissance du projet de manière adéquate et qui leur énumère les termes de leur participation. Ce formulaire de consentement aborde, entre autres, le point de la confidentialité et stipule que les données demeurent sous-clefs et à l'abri jusqu'à leur destruction le 31 septembre 2008. Il déclare aussi que les identités des participants ne seront révélées à aucune condition. Ce formulaire de consentement précise de même que les participants peuvent se retirer de cette recherche à tout moment sans justification. Il fait donc office d'entente entre le chercheur et ses participants.

## **4. Analyse des résultats**

**N.B. :** Nous entendons, ici, réel et virtuel comme le font nos participants, c'est-à-dire qui relève de l'espace réel 'physique' et de l'espace virtuel 'numérique'.

### **4.1. Collecte et analyse des données**

#### **4.1.1. Premières séquences d'entretiens**

##### **4.1.1.1. Conditions et déroulement des premières séquences d'entretiens**

La première séquence d'entretiens s'est déroulée, comme elle l'était prévu, sur le mode de l'entretien narratif. Nous notons qu'à ce point-ci de notre recherche nous entamons une étape de description des données principalement. Toutes les données recueillies dans cette première séquence d'entretiens n'ont pas été exploitables, nous n'énonçons ici que celles qui nous semblent pertinentes et qui, selon notre analyse, concordent avec l'orientation et l'avancée de notre recherche. La classification des données, qui normalement est le travail du codage que nous verrons dans la seconde partie de ce chapitre, commence néanmoins dans cette première, où il nous a fallu, afin de pouvoir les expliquer, les organiser d'abord.

Bauer (1996) prescrit d'effectuer les entretiens narratifs en trois phases : récit, questions et discussion *off-the-record*. Pour chacun de nos participants nous avons suivi ces trois étapes, ne leur donnant à chacun au départ qu'un rappel du sujet mis à l'étude : 'raconter une expérience de séduction via la MI'. Pour compléter ces entretiens, il a fallu à chacun entre quarante-cinq minutes et une heure et demi, les rendez-vous ayant été pris de telle manière que le temps ne constitue pas une contrainte. Tous ces premiers entretiens ont été menés en face-à-face quelque soit le pays de résidence du participant (le Canada ou la France). Nous rappelons ici que le choix d'effectuer ces entretiens en face-à-face tient à la fois de notre volonté de s'assurer du confort de nos participants lors de ces premières rencontres mais aussi du fait qu'il semble que ce soit la manière la plus adéquate d'y procéder. De plus, nous nous sommes rendus compte qu'en les effectuant ainsi, nous nous assurons plus

certainement de leur participation aux séquences d'entretien suivantes. Il eut été, en effet, malheureux que nos participants se désistent après la première séquence. Nous ajoutons aussi que tous ces entretiens ont été enregistrés sur cassettes audio.

Aucun des entretiens que nous avons effectués n'est similaire. Chacun, en fonction des expériences respectives et des participants eux-mêmes, possède une combinaison unique et propre de données. Néanmoins, nous avons pu observer une certaine redondance des thèmes entre les entretiens. Chacun de ces thèmes communs est abordé d'un angle différent selon chaque participant, qui, selon l'intérêt qu'il y porte, en discute plus ou moins longuement en fonction des contextes de l'expérience et du récit. Si nous avons, néanmoins, été surpris par le nombre important de thèmes et de concepts communs, nous notons aussi qu'à chaque participant, ses sujets orphelins.

Nous avons pu aussi noter au cours de cette première séquence d'entrevues que l'ordre avec lequel les thèmes et les concepts sont abordés varie selon chaque participant. Nous ne retrouvons entre les entretiens aucune chronologie commune de développement des thèmes. De plus, relativement au degré d'attention qu'il y porte, chaque participant met l'emphase sur des concepts différents. Nous remarquons que ce phénomène est lié aux expériences et aux participants eux-mêmes, mais, aussi et surtout, à leurs perspectives sur les événements racontés, leurs souvenirs de ceux-ci et leurs intérêts personnels. Chaque récit est donc aussi unique que l'expérience qu'il relate et que l'individu qui y prend part. Les entrevues dans cette première séquence d'entretien sont donc majoritairement dissociées par le contexte de l'expérience et la subjectivité de chacun des participants.

Nous sommes conscients que dans la description des entrevues qui suit, l'engagement affectif de nos participants et de leurs interlocuteurs peut mal se lire. Nous y donnons, ici, deux raisons. Dans un premier temps, au moment où ces entretiens ont eu lieu, toutes les expériences de séduction via la MI de nos participants s'étaient passées et leurs relations terminées au moins plusieurs mois auparavant. Dans cette mesure, tous les participants avaient déjà pris à ce moment un certain recul quant à leurs expériences respectives, leurs propos étant alors, relativement au délai écoulé depuis, moindrement teinté de l'intensité de

leur affection pour leurs interlocuteurs respectifs. Dans un second temps, notre approche analytique et notre détachement quant aux événements que nous décrivons rendent la retranscription de leur engagement affectif plus ‘chirurgical’. Néanmoins, nous essayons au mieux que le lecteur l’entrevoit et en prenne la correcte mesure.

Cette première séquence d’entretien est, comme nous le verrons un peu plus loin, riche en données. Ces données qu’elle fournit sont non seulement importantes, mais essentielles à l’avancée de notre recherche et à la construction de notre théorie. En effet, ce premier jeu de données recèle en son sein le squelette d’une logique à la base de notre théorie ancrée.

#### **4.1.1.2. Déroulements individuels des premières séquences d’entretiens**

##### **4.1.1.2.1. Participant n°1 : premier entretien**

###### **4.1.1.2.1.1. Contexte**

Avant de s’enfoncer dans les détails de l’entretien narratif de notre premier participant, nous devons voir dans un premier temps dans quel contexte a eu lieu son expérience. P1<sup>15</sup> et la personne avec laquelle il a entretenu cette relation de séduction via la MI : I1<sup>16</sup> avaient, au départ, été mis en contact via un site Internet de rencontre. A l’époque, pour des raisons d’économie de temps, P1 avait trouvé pertinent de s’inscrire sur ce site. I1 l’avait contacté-e de cette manière, ayant trouvé sa fiche descriptive sur le site Internet en question. Après l’échange de quelques messages via ce site, P1 et I1 décidèrent d’utiliser la MI afin de dialoguer.

P1 nous explique qu’ils développèrent leur relation uniquement sur la MI. Eventuellement, selon lui/elle, leur relation via la MI ne leur suffit plus, ayant à subir les limites de la technologie et l’absence de contact physique. Ils prirent donc la décision de se rencontrer dans l’optique de faire avancer leur relation et de la compléter. Il y a dans l’expérience de P1,

---

<sup>15</sup> P1 : participant n°1

<sup>16</sup> I1 : interlocuteur du participant n°1

une notion de ‘passage à l’acte’, c’est-à-dire de mise en pratique de ce que jusque là ils n’avaient fait que se dire.

La relation entretenue par P1 et I1, de séduction via la MI, mélange à la fois désir et sentiments. S’étant construite sur une période relativement étendue, leur attachement l’un à l’autre eut le temps de se développer et leur relation de mûrir. Bien que leur relation préliminaire de séduction ait été beaucoup supportée par le fantasme d’une relation physique et sexuelle, leur engagement émotionnel a, somme toute, joué une part importante dans leur souhait d’initier une relation en face-à-face.

Pourtant, leur rencontre suggère à P1 une réaction mitigée. Il/Elle a montré, en nous en parlant, une sorte de déception, mentionnant à la fois la surprise de la rencontre et les différences (entre MI et réalité) inattendues de personnalité, d’attitude, ainsi que celles intervenant au niveau même de leur relation. P1 mentionne, néanmoins, aussi avoir passé un excellent moment avec I1 lors de leur rencontre, même si, celle-ci marqua le terme de leur relation qu’ils décidèrent de ne pas poursuivre.

#### **4.1.1.2.1.2. Analyse des données**

Par souci de compréhension, nous organisons les données délivrées par P1 ici en différents thèmes et sous thèmes. Nous notons d’ores et déjà que P1 a couvert, entre autres, quatre zones thématiques majeures : celle de la technologie MI même, celle de la communication entretenue avec I1, celle de leur relation et enfin celle regardant le rapport réel/virtuel.

Dans un premier temps, il y a de la part de P1, une vraie conscience de la MI en tant que technologie. Il/Elle note qu’en tant que ‘machine’, celle-ci possède des limites de fonctionnement qui imposent un certain nombre de contraintes d’utilisation. P1 précise que ses interactions via la MI étaient dépendantes de la technologie MI et de ses limites. Il/Elle mentionne aussi que si ces caractères de la MI ont pu être contraignants, une fois connus et maîtrisés, il/elle a pu en jouer dans sa communication avec I1. Dans ces contraintes d’utilisation de la MI, P1 identifie entre autres, celles liées à la communication quasi-

instantanée générée par la MI et celle liées à l'écriture. Puisque, d'une part, l'instantanéité de la communication via la MI est très relative et que, d'autre part, elle ne s'effectue que par écrit, la combinaison de caractères communicationnels de celle-ci est donc très particulière et propre. P1 en notant cela, précise aussi qu'il/elle a dû calibrer son échange et ses pratiques préliminaires de séduction relativement aux possibilités communicationnelles fournies pas la MI.

P1 s'attarde aussi sur l'aspect communicationnel de son expérience. Non seulement dans la forme de l'échange qu'il/elle a entretenu avec I1 via la MI, mais aussi dans sa qualité. Au niveau de la forme de l'échange, P1 s'arrête spécifiquement sur l'écriture comme mode de communication. En effet, pour lui/elle, écrire plutôt que parler a représenté une facilité pour entretenir une relation préliminaire de séduction avec I1. Il/Elle souligne, notamment, qu'il/elle a su se rendre plus clair-e de cette manière. Si P1 précise qu'il y a, selon lui/elle, une sorte de perte de spontanéité dans la communication opérée via la MI, comme il/elle l'a trouve plus « calculée »<sup>17</sup> que dans les situations de face-à-face, il/elle ajoute, néanmoins, que la possibilité de se relire et celle d'avoir un temps de réaction plus long - dû au temps de frappe assumé – lui ont permis de s'exprimer de manière plus efficace dans son échange avec I1 et donc de le/la séduire mieux.

De plus, P1 note avoir été beaucoup moins soucieux-se, au niveau rhétorique, de la manière dont il/elle s'exprimait. P1 ajoute avoir été libéré-e d'un certain nombre de protocoles de discussion normalement appliqués aux situations de face-à-face. Selon lui/elle, leur dialogue n'en a été que plus dynamique, permettant à leur relation de se construire d'autant plus rapidement. Au demeurant, P1 note que ce qui n'a pas pu être reproduite lors de sa rencontre en face-à-face avec I1 est justement cette facilité d'expression et de discussion.

Par ailleurs, P1 mentionne aussi le problème d'interprétation. Si selon lui/elle, de par le fait qu'il/elle est arrivé-e à s'exprimer clairement sur la MI lors de sa relation avec I1, les erreurs d'interprétation ont été limitées. Néanmoins, il/elle précise avoir été conscient-e que

---

<sup>17</sup> Dans ce chapitre les citations apparaissant sans référence sont celles des participant à notre recherche

l'interprétation de ses mots par I1 était dépendante de la MI et de la situation de « face-à-l'écran » qu'elle supposait.

De plus, à la lecture de l'entrevue (de sa transcription) de P1, nous comprenons que d'entretenir cette relation avec I1 via la MI a eu un effet de désinhibition sur lui/elle. En effet, il/elle mentionne non seulement avoir passé beaucoup de temps à communiquer avec I1 sur la MI, usant du temps pour opérer cette désinhibition, mais il/elle ajoute, qu'il/elle n'aurait pas osé autant s'ils s'étaient rencontrés en face-à-face dès le départ. L'intimité et l'espace clos que la MI génère ont donc permis à P1 et I1 de s'ouvrir l'un à l'autre beaucoup plus rapidement qu'à l'habitué dans ce genre de relation préliminaire de séduction.

La relation que P1 et I1 ont construite via la MI s'est totalement basée sur l'échange, le partage et la communication, qui selon lui/elle, s'est parfaitement effectuée, et ceci dû à la technologie qui la cadrait. Si en pratique leur relation était entièrement platonique du fait de la distance qui les séparait et de l'impossibilité physique conséquente, ils créèrent néanmoins, par un imaginaire partagé, un fantasme commun. Ce fantasme qu'ils ont développé par le biais de la communication qu'ils ont entretenue représentait, selon P1, un idéal. En effet, la MI leur permettait de recréer dans l'imaginaire, une interaction parfaite, conformément à leurs désirs, un fantasme que la réalité, relativement immuable, ne leur accordait pas. En plus d'une intimité individuelle que P1 pense plus facile à construire, ils s'étaient donc aménagés, aussi, une intimité commune.

Néanmoins, P1 mentionne que la frustration est un élément récurrent de leur relation avant qu'ils ne se rencontrent en face-à-face. Si, en effet, ils étaient très stimulés par leurs discussions desquelles est né ce fantasme commun, éventuellement les plaisirs de ce fantasme ont été devancés par la frustration de ne pas pouvoir le mettre en pratique. L'absence d'échange oral, de visuel et de contact physique sont, entre autres, des frustrations que P1 relève. Ces frustrations sont apparues comme les limites de leur fantasme mais aussi de leurs préliminaires de séduction via la MI. Elles sont les raisons pour lesquelles ils décidèrent, notamment, de se rencontrer, ce qui, selon P1, semblait l'unique moyen de les surpasser.

Il y a donc un double positionnement de P1 quant à la MI. En effet, si la MI leur a permis de dépasser la réalité, elle semble, dans leur cas, ne pas leur avoir permis de la compléter. Tout au long de son entretien, P1 oppose situations du 'réel' et situation du 'virtuel', en comparant sans cesse leurs interactions sur la MI aux situations de face-à-face plausibles. Si P1 note lui/elle-même que situations 'virtuelles' et situations 'réelles' n'obéissent pas aux mêmes règles, il/elle ne peut néanmoins s'empêcher de les comparer, le face-à-face représentant une norme. En les opposant et en les comparant, P1 les évalue aussi, identifiant problèmes et lacunes de chaque.

Nous notons ici qu'une grande partie des problèmes posés par la MI, dans l'expérience de préliminaires de séduction de P1, est liée à l'absence d'éléments inhérents au physique. Proximité, contact et apparence ne sont que des exemples de manques mentionnés par celui/celle-ci. Selon le récit de P1, il nous semble donc que ce soit la notion de physique qui fasse le plus défaut à leur relation tant que celle-ci s'entretient via la MI. Leur décision de se rencontrer en face-à-face a eu pour origine l'absence quasi totale de la variante 'physique' dans leur relation. Selon P1, leur rencontre est venue comme la suite logique de leur relation, l'élément essentiel venant enfin la compléter. Elle nous paraît, donc, ici, comme un rite de passage venant sceller la relation et ses participants.

Cette rencontre en face-à-face entre P1 et I1 marque, cependant, le point final de leur relation. Nous y entrevoyons deux raisons. D'une part la partie physique et sexuelle de leur relation ayant été complétée, il semble qu'ils étaient alors arrivés au mieux de ce qu'ils pouvaient. D'autre part, la pression mise sur cette rencontre et les attentes étaient si importantes qu'ils ne pouvaient être que déçus. P1 précise que leur fantasme était 'idéal' et ne pouvait exister que sur la MI, comment alors auraient-ils pu être satisfaits dans la 'réalité' ? Le pari de cette rencontre semblait, selon les dires de P1, bien au delà du faisable. P1 mentionne donc cette déception ressentie tant au niveau de la relation qu'au niveau même de I1 comme individu, notant une marge de surprise plus grande qu'il/elle ne l'avait imaginée. Paradoxalement, il/elle ajoute avoir passé un 'bon moment' lors de cette rencontre.

P1 ne fait pas mention d'une limitation de la réalité, néanmoins c'est ce que son discours suggère. Nous notons tout au long de son récit une dualité pour chacune des situations qu'il/elle décrit. P1 considère la MI comme à la fois frustrante du fait des limites qu'elle impose et libératrice du fait des pressions du face-à-face qu'elle supprime. De plus, il/elle sous-entend que la situation de face-à-face a représenté à la fois un idéal, elle a d'ailleurs été utilisée comme la toile de fond de leur fantasme, et l'apogée supposée de leur relation, même si, en fin de compte, elle s'est avérée décevante comme elle a été limitée par une réalité qu'ils n'ont pu contrôler. Selon P1 et nos propres observations, les deux situations ont donc supposé à la fois des contraintes et des libérations, sans pour autant se compléter comme ils l'auraient cru.

#### **4.1.1.2.2. Participant n°2 : premier entretien**

##### **4.1.1.2.2.1. Contexte**

La rencontre entre P2<sup>18</sup> et I2<sup>19</sup> eu lieu sur un forum de discussion sur Internet. A l'époque les forums étaient les applications de MI les plus connues, les logiciels de MI du type MSN messenger ou AIM étant encore peu populaires. P2 et I2 débutèrent leur relation sur un forum ouvert à tous et la continuèrent en forum privé, c'est-à-dire où seuls eux deux avaient accès. Nous notons ici que les salons privés de forums de discussion représentent une application de MI à part entière comme ils fournissent exactement les mêmes caractéristiques communicationnelles que les logiciels de MI connus aujourd'hui comme ceux que nous avons déjà cités.

P2 et I2 ont entretenu leur relation préliminaire de séduction sur la MI pendant plusieurs mois avant qu'elle ne prenne fin. Les deux interlocuteurs étaient, selon P2, très différents, tant au niveau de leur personnalité qu'au niveau de leurs intérêts. P2 précise qu'ils s'investissaient tous les deux dans cette relation, car elle représentait un moyen d'échapper à

---

<sup>18</sup> P2 : participant n°2

<sup>19</sup> I2 : interlocuteur du participant n°2

leurs réalités respectives, ennuyeuses pour et selon P2. Il/Elle mentionne aussi qu'à l'époque il/elle était célibataire alors qu'I2, lui/elle, ne l'était pas.

Cette relation entretenue par P2 et I2 commença par une rencontre amicale des interlocuteurs et évolua en relation de séduction au fur et à mesure de leur attachement affectif mutuel et progressif. P2 précise que leur relation a toujours balancé entre amitié et séduction et que la place du désir sexuel est toujours restée très minime au sein de celle-ci. Il en aurait été ainsi car, selon P2, leur engagement affectif n'a jamais été lié à la volonté de reproduire une relation de séduction habituelle en face-à-face sur la MI, ni motivé par la potentialité d'une relation en face-à-face. De ce fait, nous notons aussi que P2 et I2, non seulement ne se sont jamais rencontrés en face-à-face, mais ne l'ont, d'après P2, jamais planifié non plus, la relation n'étant pas 'faite' pour sortir de l'espace virtuel créé par la MI, leurs vies quotidiennes - dans la 'réalité' - ne pouvant concorder.

Ils mirent un terme à leur relation lorsque P2 cessa d'être célibataire.

#### **4.1.1.2.2. Analyse des données**

P2 non seulement nous parle de son expérience de séduction avec I2, mais s'étend de manière plus générale sur la MI qu'il/elle compare sans cesse au face-à-face. De sa part, nous avons noté une réflexion assez poussée quant à la place non seulement des technologies Internet de communication, mais plus généralement de l' 'écran' dans la société. Comme pour P1, par souci de clarté, nous avons organisé les données recueillies dans l'entrevue avec P2 en quatre thèmes, les mêmes que ceux identifiés pour P1.

Il y a de la part de P2, selon nous, qu'un intérêt très faible pour la MI en tant que technologie. Il/Elle note, bien sûr, les différentes possibilités technologiques de celle-ci, en tenant compte de leur importance dans la communication et les relations qu'il/elle entretient via celle-ci. Il/elle mentionne le mode écrit et les effets de la quasi-instantanéité, mais ce qu'il/elle relève surtout sont ce que les possibilités technologiques de la MI lui ont permis dans ses pratiques préliminaires de séduction avec I2. Si nous verrons plus loin que P2

idéalisent les relations entretenues en face-à-face, néanmoins, il/elle s'arrête sur le fait que la MI leur a permis d'être en contact, de se parler ouvertement et de se faire confiance plus rapidement.

Néanmoins, P2 précise que ces facilités sont dépendantes de l'écran. Il/elle mentionne deux capacités de l'écran : cacher et protéger. En le/la protégeant, l'écran lui a permis de ne pas ou moins, se laisser atteindre ainsi que de se sentir en sécurité. En le/la cachant, il lui a aussi permis de se libérer des pressions du face-à-face, de se livrer plus rapidement, et ainsi de faciliter son attachement à I2. Nous lisons en filigrane de ces deux idées, celle de 'déresponsabilisation'. En effet, cet écran, dont P2 n'a de cesse de parler, sert d'intermédiaire entre lui/elle et I2, le/la rendant à la fois invulnérable et détaché-e des événements.

Ces notions de 'se cacher' et de 'se protéger' ne surviennent pas au hasard dans l'entretien de P2. Nous relevons, en effet, qu'il réside chez P2 une crainte de la MI et des technologies Internet de communication en général. La peur d'un inconnu qui résiderait dans la partie 'sombre', c'est-à-dire aléatoire et incontrôlable, du réseau informatique. Cette crainte de la technologie demeure aussi dans le fait qu'Internet ne sache reproduire les conditions du face-à-face. Il/elle énonce, d'ailleurs, dans son récit, un certain nombre de caractères qui le/la font se questionner et redouter Internet et la MI. Pourtant ces caractéristiques qu'il/elle présente sont les raisons même qui l'ont poussé-e à construire et entretenir cette relation préliminaire de séduction avec I2 via la MI.

Il y a donc, chez P2, une ambivalence certaine vis-à-vis de la technologie MI, qu'il/elle utilise et craint pour les mêmes raisons. Cette ambivalence se reflète aussi au niveau même de la communication puisqu'il/elle affirme que sur la MI « finalement on ne se dit pas grand chose », alors qu'il/elle précise avoir eu des discussions « profondes » et personnelles avec I2. A cette contradiction s'intègre l'expression des émotions, qu'il/elle avoue n'avoir eu aucun mal à développer, et qui d'ailleurs semblent avoir été amplifiée avec l'usage de la MI.

De plus, tout au long de son entretien, P2 affirme son attachement au contact humain et physique. Dans cette optique, il/elle et I2, éventuellement, ajoutèrent à leur conversation via

la MI des lettres manuscrites. P2 indique que la lettre, de par son existence physique et son caractère manuscrit, a rétabli un peu du contact humain comme il/elle l'entendait et comblé aux lacunes de la relation intime qu'ils construisaient. Là encore nous relevons la contradiction puisque, comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, il/elle n'avait aucun mal à développer des sentiments par la communication dactylographiée numérique. Pourtant comme P2 tient les situations de face-à-face pour idéales, il nous semble que tout ce qui l'en aurait rapproché lui aurait semblé 'meilleur'. P2 oppose communication via la MI et communication en face-à-face, posant la dernière comme idéale, alors même qu'il/elle affirme que sa relation avec I2 n'aurait pas pu s'entretenir dans la 'réalité', et qu'il/elle était venu-e à la MI par manque de relations satisfaisantes dans cette même 'réalité'.

Nous retrouvons cette même contradiction lorsque P2 aborde le sujet même de sa relation de séduction avec I2. D'un côté, il/elle dit avoir le sentiment d'avoir entretenu une 'vraie' relation avec I2, mais mentionne, cependant, que les relations entretenues via la MI ne sont pas d'aussi bonne qualité que celles entretenues en face-à-face. I2 restait selon P2, toujours un-e « étranger-ère » à ses yeux et c'est la raison, selon lui/elle, pour laquelle ils arrivaient d'ailleurs à un si bon échange. De plus, si il/elle continuait de considérer I2 comme un-e inconnu-e, P2 avoue avoir lui/elle-même été plus authentique que jamais et quelqu'un d'autre à la fois. Il/elle aurait exprimé sur la MI avec I2 une part de sa personnalité qu'il/elle n'exprimait pas la plupart du temps. Nous notons que comme chez P1, il s'est opéré chez P2, une désinhibition à la fois au niveau de sa personnalité et de son comportement, généré par la MI et l'écran-protecteur derrière lequel il/elle s'est campé-e.

Malgré tout ce que la MI a permis à P2 de réaliser, il/elle, cependant, continue de privilégier le contact humain et la relation en face-à-face, les disant supérieurs en qualité aux relations construites via la MI. Selon P2, il n'y a pas de relation 'réelle' si celle-ci n'est pas construite dans la 'réalité'. Il nous semble que ce soit, encore une fois, paradoxal, puisque il/elle avoue en même temps avoir entretenu une véritable relation avec I2. Il/elle ajoute, de même, n'avoir jamais voulu de rencontrer I2 en face-à-face, comme il lui semble que leur relation aurait été bouleversée (dans le mauvais sens du terme) d'une part et que, selon, lui/elle, elle n'aurait su être transposée au monde physique extérieur, d'autre part. Néanmoins, nous

notons que si P2 n'a jamais trouvé l'utilité de rencontrer I2 en face-à-face, il/elle s'est tout de même penché-e sur l'éventualité de le faire.

Il nous semble que la situation de face-à-face représente un idéal pour P2, qui n'a de cesse, tout au long de son entretien, de le répéter, comme pour se convaincre lui/elle-même. Selon P2, les relations entretenues en face-à-face et qui impliquent une communication directe, un contact humain flagrant et une préhension physique de l'autre, sont donc nécessairement, dans l'absolu, celles de la meilleure qualité. Néanmoins, dans le contexte de sa rencontre et de sa relation de séduction avec I2 via la MI, nous notons que ses attentes de nature relationnelle ont été remplies.

Il y a dans l'entretien de P2, comme nous venons de la voir, un grand nombre de contradictions. Apeuré-e par les technologies de communication en général et la MI en particulier, ainsi que des changements relationnels qu'ils apportent, P2 place les relations entretenues en face-à-face sur un piédestal, comme pour s'assurer qu'elles prévaudront toujours sur les autres. Pourtant sa propre expérience de relation via la MI – celle de séduction avec I2 – s'avère avoir été 'réussie', c'est-à-dire lui avoir apporté ce qu'il/elle attendait d'une relation et qu'il/elle craint tant de voir supprimé par la communication médiatisée par ordinateur. Cet entretien est à nos yeux extrêmement intéressant car il n'apporte pas une mais deux opinions différentes, ainsi que met en avant l'ambivalence de certains quant à la communication par Internet.

#### **4.1.1.2.3. Participant n°3 : premier entretien**

##### **4.1.1.2.3.1. Contexte**

L'expérience de P3<sup>20</sup> est celle la moins 'attendue' de nos quatre participants. En effet, l'utilisation de la MI dans son cas a été des plus originales. P3 et I3<sup>21</sup>, avant de s'engager ensemble dans des préliminaires de séduction sur la MI, étaient déjà amis. Ce qui les a

---

<sup>20</sup> P3<sup>1</sup> : participant n°3

<sup>21</sup> I3 : interlocuteur du participant n°3

poussé, selon P3, à débiter cette relation via la MI est l'impossibilité pour eux de pouvoir le faire autrement, étant sans cesse, dans le 'réel', accompagnés de leurs amis qui, par leur simple présence, constituaient un obstacle.

La particularité de P3 et I3 est d'avoir, via leur relation de séduction sur la MI, scellé leur engagement affectif puisqu'ils ont été libres de développer des sentiments l'un pour l'autre à ce moment seulement. P3 est aussi le seul des participants dont la relation préliminaire de séduction via la MI, par le développement de leur affection mutuelle, a su se transformer en relation de séduction en face-à-face, puis en relation amoureuse 'stable' en face-à-face.

P3 et I3 ont entretenu leur relation via la MI pendant plusieurs semaines, trouvant dans celle-ci un refuge pour s'isoler de leur entourage. Faire se prolonger cette relation dans la 'réalité' a posé pour problème de devoir réussir à s'isoler, sans pour autant alerter leurs amis, et notamment T3<sup>22</sup> avec qui tous les deux passaient alors beaucoup de temps. Néanmoins, une fois leur relation menée hors de la MI, P3 et I3 formant alors un 'couple', celle-ci ne s'est alors plus avérée problématique. Nous comprenons que le jeu précédant la séduction ne pouvait pas, pour eux, s'effectuer aux vues et aux sues de tous. P3 mentionne que bien qu'une fois réunis dans la 'réalité', ils continuèrent néanmoins à communiquer de la même façon sur la MI, insistant, comme avant, pour associer leur relation 'réelle' à la 'virtuelle'.

#### **4.1.1.2.3.2. Analyse des données**

L'expérience de P3 se marginalise quelque peu des autres, d'une part par l'enthousiasme marqué qu'il/elle témoigne pour celle-ci, et, d'autre part, par sa connaissance poussée de l'informatique et des technologies Internet, qui lui permet justement d'apprécier ainsi les événements. Comme pour les participants précédents, nous organisons les données en quatre thématiques : technologie, communication, relation et rapport du réel au virtuel et vice versa, qui sont clairement identifiables au cours de son récit.

---

<sup>22</sup> T3 : tierce personne particulière en interaction fréquente avec P3 et I3

De par l'intérêt de P3 pour l'informatique et Internet, il y a chez lui/elle à la fois une conscience mais aussi une connaissance considérable de l'outil MI. Ce savoir qu'il/elle possède lui a, justement, permis de mieux maîtriser la MI et de pouvoir manier les caractéristiques technologiques et communicationnelles de celle-ci. Ce qui est perçu par d'autres comme des contraintes ou des limites de la technologie, représente pour lui/elle, au contraire, des possibilités. A l'inverse de voir ce que les caractères de la MI ne lui apportent pas, il/elle voit, justement, ce qu'ils lui permettent. De plus, là où certains sont effrayés par Internet d'un point de vue social et de sociabilité (comme P2, par exemple), P3, lui/elle, en voit les bons côtés, convaincu-e que, de toutes manières, nous avançons vers une société 'tout-Internet'.

Dû à sa connaissance, P3 se révèle être particulièrement à l'aise avec la MI. Il/Elle a donc pu, au cours de sa relation avec I3 via la MI, contrôler la technologie - et non l'inverse - et manœuvrer plus sûrement dans ses pratiques préliminaires de séduction avec I3. La MI a représenté pour P3 un outil au service de sa relation préliminaire de séduction, plutôt qu'un frein à celle-ci. En effet, si le caractère quasi-instantané de la communication générée par la MI nous semble avoir pu être légèrement problématique parfois, du fait, notamment, qu'il/elle n'a pas pu tapé sur son clavier aussi vite qu'il/elle n'a pensé, il nous semble aussi, d'après ses dires, que P3 a pu trouver en la MI un confort de communication auquel il/elle n'avait pas accès dans les situations de face-à-face. D'une part, le mode écrit, selon lui/elle, lui a permis un plus grand contrôle sur sa communication et son échange avec I3, lui permettant à la fois de réfléchir plus stratégiquement à ce qu'il/elle allait exprimer et à la fois d'être plus sûr-e et confiant dans ses propos. D'autre part, P3 a su retirer de sa situation 'derrière l'écran', l'avantage de ne pas subir la pression du face-à-face. Enfin, il/elle a su contourner les ratés dus à la quasi-instantanéité de la communication via la MI en sauvant ses arguments pour mieux les replacer plus tard.

L'association des possibilités fournies par les caractéristiques communicationnelles, liées à l'écriture et à la distance, de la MI a, entre autres, permis à P3 de surmonter son problème de timidité et de gêne qu'il/elle considère comme un handicap dans ses relations en face-à-face. De plus, le mode écrit et le délai d'écriture qui réside dans le « quasi » de quasi-instantané,

lui ont permis d'acquérir une plus grande confiance en lui/elle et en sa capacité à communiquer et à jouer le jeu des préliminaires de séduction. Nous notons que P3, lors de son entretien, a particulièrement mis l'emphase sur l'écriture, lui donnant encore plus de valeur qu'à l'oral et plus de force pour entretenir ces pratiques préliminaires de séduction. De plus, nous avons pu relever que P3, s'il/elle a écrit pour communiquer via la MI (il/elle n'a pas utilisé de microphone), il/elle a, néanmoins, utilisé le champ lexical du téléphone pour en parler, usant des termes tels que « rappeler », ou encore « raccrocher ».

P3 s'arrête aussi dans son entretien sur le problème d'interprétation qu'il/elle identifie en deux points. D'une part, celui d'interpréter des propos communiqués via la MI et d'autre part, celui d'interpréter ces mêmes propos par rapport à la réalité des faits. Au départ, du fait que ce soit la première fois qu'il/elle était engagé dans des pratiques préliminaires de séduction via la MI, P3 avoue n'avoir pas su reconnaître les signes de la 'pré-séduction' qui différaient de ceux habituellement retrouvés en face-à-face. Il lui a fallu apprendre à reconnaître et interpréter ces indices préliminaires de la séduction via la MI, comme les jeux de mots, les insinuations, les ambiguïtés - qui ne sont pas toujours clairs ou évidents sur la MI. P3 a rencontré un problème d'interprétation supplémentaire s'associant à la réalité des faits. D'une part, lorsque P3 et I3 se côtoyaient en face-à-face, il n'y avait aucune retranscription de ces préliminaires de séduction pratiqués sur la MI. D'autre part, I3 était 'intouchable' puisqu'à l'époque encore non célibataire, alors que sur la MI son/sa compagnon-e 'officiel-le' (qui n'est pas T3 et qui, à l'époque se trouvait à l'étranger) n'avait presque aucune importance. P3 a donc été confronté à des problèmes d'interprétation de faits, qui n'étaient pas différents sur la MI, mais dont la signification était modifiée.

La communication via la MI a vraiment été privilégiée et appréciée par P3 dans sa relation avec I3. Si il/elle sépare nettement communication via la MI et communication en situation de face-à-face, et essaye tout au long de son entretien de ne pas les amalgamer, il/elle ne peut néanmoins s'empêcher de les comparer. P3 a mis en opposition le face-à-face et situation de à la MI, à la fois pour situer sa communication avec I3 dans un contexte plus général et pour avoir lui/elle-même une base d'évaluation.

D'un point de vue relationnel, l'entretien de P3 révèle d'abord une influence de la MI sur la personnalité et le comportement des interlocuteurs. Comme nous venons de le dire, P3 a su surpasser son problème de timidité en communiquant par la MI. S'impliquer dans des pratiques préliminaires de séduction, selon P3, n'étant pas chez lui/elle une attitude naturelle, il/elle ne sent ni la personnalité adéquate, ni le comportement qui en découle pour aisément en jouer le jeu en face-à-face en face-à-face. En communiquant avec I3 via la MI, il/elle a supprimé cette pression du face-à-face, diminuant d'autant sa timidité. P3 était donc, avec la MI, plus apte non seulement à le faire mais aussi à assumer son rôle dans cette relation. La MI a donc eu un effet de désinhibition, le/la rendant plus adroit-e au jeu de ces préliminaires de séduction. P3 parle d'ailleurs dans son entretien d' « exhibition ».

En ce qui concerne I3, nous inférons aussi un possible impact de la MI sur sa personnalité. Comme nous l'avons déjà dit, il/elle a eu deux attitudes envers P3 : une où il/elle s'est adonné-e au jeu de ces préliminaires de séduction via la MI, et une amicale lorsqu'ils interagissaient en face-à-face. Nous notons ici qu'en communiquant via la MI, ils se sont libérés des pressions et des contraintes du face-à-face et de la 'réalité' des faits, trouvant une alternative à ces problèmes dans une interface virtuelle : celle de la MI, où les obstacles, moindres, leur ont permis d'entretenir leur relation préliminaire de séduction.

Au niveau de la relation même de séduction, nous notons qu'ayant été instrumentalisée différemment, elle fut donc différente d'une qui aurait eu lieu en face-à-face. En effet, au travers du récit de P3, nous relevons que les caractéristiques techniques de la MI, en calibrant la communication qu'ils ont entretenus, a calibré aussi leur pratiques préliminaires de séduction. Ils n'ont donc pas juste enfilé la veste du séducteur mais celle du séducteur utilisant la MI pour l'être.

La MI est devenue, pour eux, synonyme de préliminaires séduction, car même une fois qu'ils formèrent un 'couple' dans la 'réalité', ils continuèrent à entretenir parallèlement leur relation sur la MI, la moindre excuse étant encore prétexte pour se entretenir cette relation particulière développée sur la MI.

Bien que les thèmes du 'réel' et du 'virtuel' soient présents dans les entretiens de tous nos participants et bien que P3 se soit nettement efforcé de ne pas les amalgamer, nous identifions néanmoins dans son entrevue des éléments qui les mettent en parallèle d'une part, mais suggèrent de leur dépendance d'autre part. Dans un premier temps, nous nous sommes rendus compte que les conditions de la réalité (par exemple, la timidité de P3) ont aussi été, jusqu'à un certain point, des conditions à leur relation dans leur virtuel.

L'impossibilité d'une intimité commune avec I3 du fait de la présence constante d'au moins une tierce personne a permis de trouver, au sein du réseau informatique cette intimité nécessaire à la mise en pratique de préliminaires de séduction.

P3 n'a de cesse de répéter qu'ils prenaient comme prétexte pour dialoguer sur la MI, de parler d'événements ayant eu lieu dans la réalité et qu'ainsi ils 're-jouaient' ces événements de la réalité passée. Il y a donc eu comme un prolongement, une extension du 'réel' dans leur pratique de la MI.

Pour P3, la MI et le virtuel qui y est associé, ont représenté à la fois un complément et un surpassement du 'réel'. 'Complément', comme ils lui ont permis de prolonger la 'réalité' dans une relation parallèle et faire ce qu'il/elle ne pouvait dans la 'réalité'. 'Surpassement', car elle lui a permis d'entretenir une relation qu'il n'aurait pas réussi à avoir dans l'espace 'réel'.

Il nous semble donc qu'il y ait eu lors de l'expérience de P3 et I3, une coexistence et une interdépendance du 'réel' et du 'virtuel' puisque d'une part, ils ont été mis en parallèle le temps pour P3 et I3 de développer sur la MI la relation préliminaire de séduction qu'ils n'arrivaient pas à développer en face-à-face et d'autre part, puisque leur relation entretenue en face-à-face était dépendante du succès de leur relation entretenue via la MI.

#### 4.1.1.2.4. Participant n°4 : premier entretien

##### 4.1.1.2.4.1. Contexte

L'expérience de P4<sup>23</sup> est celle, d'entre tous nos participants, qui fut la plus brève. Il ne se passa, entre le moment où il/elle rencontra I4<sup>24</sup> et le moment où leur relation prit fin, que quelques semaines. La rencontre de P4 et I4 eu lieu en face-à-face, néanmoins, après ce premier contact, ils ne mirent rien en place pour continuer la relation. Quelques jours plus tard, après s'être procuré son adresse courriel via un intermédiaire, P4 décida d'approcher I4 via Internet, trouvant le moyen moins intrusif, que le téléphone par exemple, et laissant à P4 l'option de le/la re-contacter ou non.

La stratégie de P4 s'avéra efficace et en peu de temps, P4 et I4 développèrent une relation préliminaire de séduction via la MI, moyen par lequel I4 était revenu-e vers P4, discutant en un temps record, selon P4, de sujets très personnels. P4 avoue s'être, néanmoins, lassé-e rapidement de la MI et des limites qu'elle lui imposait, notamment dans l'écriture. Il/elle ajouta un microphone pour pouvoir 'mieux' communiquer avec I4, alors que ce-tte dernière continua sur le mode écrit. A cette étape de leur relation, P4 s'exprimait avec I4 par oral, alors qu'I4 le faisait par écrit. Le mode de communication n'étant, à ce stade, toujours pas satisfaisant selon P4, il décidèrent alors d'utiliser le téléphone pour continuer leur relation. A partir de ce moment, P4 avoue avoir été déçu-e, découvrant, via le téléphone, un aspect de la personnalité d'I4 qui lui déplut: étant bavard-e, le dialogue se passait mal, ce que P4 avait été incapable de percevoir plus tôt, la MI 'forçant' l'échange et ne permettant pas le monologue.

L'engagement affectif de P4 et I4 ne fut donc que très relatif compte tenu, surtout, de la brièveté des événements. Si, comme nous l'avons dit, les deux interlocuteurs ont rapidement abordé des sujets qui leurs étaient personnels, néanmoins, P4 précise dans son entretien que le délai entre le commencement et l'arrêt de leur relation fut même trop court pour que la

---

<sup>23</sup> P4 : participant n°4

<sup>24</sup> I4 : interlocuteur du participant n°4

sexualité ait même été soulevée ou juste évoquée. De même, il leur a manqué de temps aussi pour développer des sentiments d'attachement l'un pour l'autre.

Leur relation se termina après que P4 eut réalisé que l'étape du téléphone fut un échec. Nous notons que P4 est le/la seul-e de nos participants, qui, plutôt que de comparer son expérience de séduction via la MI avec uniquement les situations de face-à-face, la compare aussi, dû au déroulement des événements, avec les situations de communication téléphonique. Néanmoins, P4 a ajouté être passé-e de la MI au téléphone dans l'optique de rétablir 'un peu' les critères communicationnels du face-à-face.

#### **4.1.1.2.4.2. Analyse des données**

Encore une fois, dans l'entrevue de P4, nous retrouvons les quatre mêmes thématiques que chez nos autres participants : technologie MI, communication, relation et rapport réel/virtuel.

P4, comme le reste de nos participants, énumère, au cours de son récit, un certain nombre de caractéristiques techniques de la MI. Il/elle dépeint de quelle manière celles-ci ont influencées ses pratiques préliminaires de séduction avec I4. Nous retrouvons, notamment, la quasi-instantanéité, qui comme chez P3 a posé problème du fait que P4 n'a su taper aussi vite qu'il/elle ne parlait. Le mode de communication écrit semble aussi avoir été une issue, car éventuellement il/elle s'en est lassé-e. En revanche, P4 reconnaît qu'il/elle a été capable de reprendre contact avec I4 de par la 'communication à distance', puisque celle-ci, finalement, laissait le choix à ce-tte dernier-ère de reprendre contact avec P4 ou non, et rendant un éventuel refus, moins violent et embarrassant.

De plus, à travers son récit, nous remarquons que P4, au cours de sa relation avec I4, a intégré à ses actions les possibilités de la MI. En effet, dans ses démarches préliminaires de séduction, ayant profité du fait que les logiciels de MI permettent, entre autres, la communication audio par microphone, il/elle a réfléchi à utiliser la MI stratégiquement dans le but d'arriver à ses fins.

Il y a aussi, chez P4, une forte ambivalence par rapport à la technologie. D'une part, la MI lui a permis d'entamer cette relation de séduction avec I4, sans avoir à subir les pressions du face-à-face, alors que, d'autre part, P4 se plaint de n'avoir pu, justement, reproduire les caractères du face-à-face, qui il/elle pense lui avoir fait défaut. P4 a voulu à la fois tout et son contraire : profiter des deux situations sans avoir à subir leurs contraintes. Son ambivalence quant à l'usage de la MI est donc née de ce que leur relation n'a pas pu reproduire du meilleur du 'réel'.

Nous notons aussi qu'éventuellement P4, au cours de sa relation avec I4, a adapté un microphone en plus de son logiciel de MI qui lui permit de dépasser le mode écrit, qui devint rapidement une contrainte pour lui/elle. De plus, il y a chez P4, une frustration quant à l'impossibilité de reproduire la communication non verbale. En utilisant les émoticônes et en retranscrivant ce que d'habitude il/elle exprimait naturellement, P4 a pu trouver un moyen de contourner, au moins partiellement, ce problème. Néanmoins, le problème persista car, selon P4, retranscrire verbalement la communication non verbale ne fut pas une démarche naturelle, rendant la communication qui en a découlé moins efficace que souhaité.

Au niveau de la communication spécifique à la MI, P4, en plus de parler du mode écrit et de la quasi-instantanéité, comme les autres participants, soulève deux autres points. D'abord, selon lui/elle, la MI astreint ses usagers à l'échange et au dialogue, qu'il/elle remarque lorsqu'il/elle et I4, bavard-e et monologuant, commencèrent à discuter au téléphone. Techniquement, la MI ne permet pas de transmettre de gros blocs de texte, et il est plus confortable pour ses usagers de communiquer avec des phrases courtes, afin que l'échange se fasse plus rapidement et que le dialogue se rapproche, en célérité, d'une discussion orale. Deuxièmement, le partitionnement de sa communication en messages courts, effectué dans l'optique d'alléger son discours, s'est avéré problématique puisqu'il/elle devait voir I4 répondre avant même qu'il/elle ait fini son propos. L'usage des émoticônes et le partitionnement de la communication en messages courts sont, entre autres, ce qui pousse P4 à mentionner que sa communication avec I4 avait tendance à se rapprocher de plus en plus d'une communication ayant lieu en situation de face-à-face.

Comme certains autres de nos participants, P4 soulève le problème d'interprétation et de confusion au niveau de la communication. En effet, puisque étant incapable de reproduire les signes de la communication non verbale, P4 a été, à plusieurs reprises, confronté-e à l'impossibilité de trouver une signification aux propos de son interlocuteur, ayant de la difficulté à 'deviner' le ton de celui-ci. De par ce problème d'interprétation, P4 note la formation de quiproquos à différentes reprises.

Comme P1 et P2, P4 mentionne que rapidement I4 et lui/elle discutèrent à la fois de sujets personnels et échangèrent leurs émotions ressenties, notamment, comme il/elle le précise, afin d'avoir quelque chose en commun. Nous lisons dans cette entrée rapide dans l'intimité, leur volonté de construire leur relation. De plus, comme chez tous les autres participants, nous relevons que la MI leur a permis de se désinhiber rapidement, leur octroyant, par la sécurité qu'elle leur a apporté, l'occasion de s'ouvrir à l'autre facilement et rapidement. Nous nous arrêtons ici sur la question du comportement et de la personnalité dans leur relation. Comme nous l'avons vu précédemment, ce n'est que lorsque P4 et I4 se sont réellement parlés que le/la premier-ère s'est rendu-e compte que le/la second-e était bavard-e. Nous notons donc ici que la MI, dans leur cas, a su cacher des traits de caractère et des comportements qui n'ont été dévoilés qu'une fois le mode d'entretien de la relation modifié. De par ses attributs communicationnels, la MI a donc été capable de faire défaut à certains des caractères identitaires des interlocuteurs qui n'ont pu s'exprimer.

Nous relevons aussi à travers le récit de P4, mais surtout lorsqu'il/elle explique comment il/elle a mis fin à leur relation et ajoute « de toutes façons, on ne s'était rien promis », qu'il se développe chez les interlocuteurs, une forme de déresponsabilisation vis à vis de leur relation. En effet, la distance créée par la MI a permis à P4, une fois le moment venu, de mettre aisément un terme à leur relation de séduction.

A l'image des autres participants, P4 dans son récit, remet sa relation préliminaire de séduction via la MI dans le contexte de l'espace réel, notamment pour la situer et l'évaluer. Néanmoins, il/elle le fait en la comparant à une relation entretenue par téléphone, alors que

nos autres participants le font en comparant les leurs à de potentielles situations de face-à-face. P4 procède ainsi car c'est ce vers quoi il/elle fait basculer sa relation éventuellement. Comme nous l'avons déjà dit, P4, en passant au téléphone, cherchait à rétablir des facteurs communicationnels du face-à-face.

Nous retrouvons dans l'expérience de P4 cette volonté originale de ne faire qu'entamer leur relation via la MI. L'objectif de départ n'était pas d'entretenir une relation via la MI, mais de débiter une relation de manière plus générale. La relation préliminaire de séduction qu'ils entretenirent via la MI n'avait pour but que d'être une étape-essai, précédant une éventuelle rencontre en face-à-face. Il y a chez P4, comme chez deux des trois autres participants, une volonté d'user de la MI et du 'virtuel' pour mieux accéder au 'réel' et aux potentielles relations en face-à-face.

#### **4.1.1.3. Résultats globaux des premières séquences d'entretiens**

L'importante quantité de données recueillies et décrites, ainsi que les répétitions forcées - dont nous sommes bien conscients - pour les expliquer toutes dans leurs contextes, nous pousse, ici, à vouloir être le plus clair possible. Nous les résumons et classons dans cette section en plusieurs thématiques et concepts, afin d'en donner une vision globale. Nous verrons dans la seconde partie de ce chapitre les différentes phases de codage subies par les données. Cette première classification s'avère être une étape préliminaire à la phase de codage ouvert.

Au sortir de cette première séquence d'entretiens et de son analyse, nous avons déjà pu lire au sein des données des ressemblances ainsi que des logiques. Nous nous proposons ici de voir où et comment les données de nos quatre participants se recoupent, ainsi que leurs lacunes. Nous notons ici qu'un tri a été fait car, comme prescrit par Strauss et Corbin (1998), les données doivent être retenues ou supprimées en fonction de l'orientation de la recherche.

Nous utilisons ici les quatre catégories adoptées pour décrire les entretiens afin de les croiser. Nous abordons la thématique de la technologie MI d'abord, puis celle de la communication,

pour ensuite continuer sur l'aspect relationnel de leur expérience, et enfin finir sur la question du 'réel' et du 'virtuel', si souvent associées par nos participants.

Dans la catégorie concernant la *MI* en tant que technologie, nous notons que tous discutent de ses caractéristiques, que ce soit en terme de limites ou de possibilités. Nos quatre participants abordent tous, entre autres, les sujets du mode de *communication écrite*, de la *quasi-instantanéité* de la communication et de l'*écran*, c'est-à-dire le fait de se situer à distance de son interlocuteur et derrière l'écran d'ordinateur. Par contre seul deux d'entre eux s'expriment sur le *confort* apporté par la technologie pour la communication et deux aussi s'expriment sur l'*ambivalence* qu'ils ressentent quant à la technologie de la MI.

Dans la catégorie concernant la *communication*, nous notons que tous relèvent la *communication spécifique supposée* par la MI et les *pratiques communicationnelles* relatives. De la même manière nos quatre participants discutent tous du *dialogue* qu'ils ont entretenus avec leurs interlocuteurs respectifs et notent tous avoir été sujets à une forme de *désinhibition* au niveau communicationnel. En revanche, dans cette première séquence d'entretien, un seul de nos participants s'exprime sur l'absence de *communication non verbale*, quand trois d'entre eux abordent les problèmes d'*interprétation* qu'ils ont rencontrés. Nous notons aussi que seuls deux d'entre eux interviennent sur la *communication des émotions*, et deux, aussi, parlent de la *frustration* générée la MI.

Dans la catégorie concernant l'*aspect relationnel* de leurs expériences, l'ensemble des participants s'expriment sur l'*intimité* créée avec leurs interlocuteurs respectifs à travers leurs communications via la MI, ainsi que sur leurs *rencontres* potentielles, excepté pour P3 chez qui la question ne s'applique pas. Nous notons aussi que tous, sans exception, abordent les sujets de la *personnalité* et du *comportement*, autant les leurs que ceux de leurs interlocuteurs. Lié au comportement, nous relevons aussi que deux de nos participants, jusque là, ont abordé le sujet de la *déresponsabilisation* concernant leurs actions dans ces relations de séduction par MI interposée. De même, nous observons que deux des participants se penchent sur les problèmes liés à l'absence de *contact physique*, quant un seul s'arrête sur celui lié au *contact humain*.

En ce qui concerne l'espace *réel* et l'espace *virtuel*, tous nos participants s'expriment sur les *contraintes* soit de l'un, soit de l'autre, soit des deux. Par contre, seul P3 s'exprime clairement sur la MI comme un *prolongement* et un *complément* de la réalité, sur le *surpassement* de cette dernière en laquelle la MI consiste, et sur l'*extraction*<sup>25</sup> de la réalité que constitue la pratique de la MI.

Nous avons retenu ces concepts afin de construire notre théorie finale et ancrée. De ces entretiens, compte tenu de notre sujet de recherche et de l'orientation de celle-ci, nous n'avons énoncé ici que les données qui nous ont semblé pertinentes pour l'avancement de notre théorie. A partir de ces premiers entretiens, nous entrevoyons déjà des logiques<sup>26</sup> individuelles et même se construire, déjà, une logique plus globale à travers les données, ceci étant dû à la concordance importante des données entre les participants. Si nous ne verrons ces logiques qu'une fois vérifiées dans la partie concernant le codage, néanmoins, nous avons cherché à les compléter dans les entretiens supplémentaires, et ceci sur la base des lacunes mentionnées.

#### **4.1.2. Séquences supplémentaires d'entretiens**

##### **4.1.2.1. Conditions et déroulement des séquences supplémentaires d'entretiens**

Après avoir effectué les premières séquences d'entretiens, nous avons entre les mains quatre jeux de données. Après l'analyse de ces premières entrevues nous avons remarqué d'une part, que nous retrouvions entre chaque jeu de données un nombre important de concepts communs et récurrents et, d'autre part, que nous pouvions lire une logique déjà riche, dû aux similitudes nombreuses entre les entretiens.

---

<sup>25</sup> Nous parlons et parlerons à partir d'ici d'extraction et d'intégration d'un espace ou d'un autre par un individu. Il est clair que, physiquement, cet individu reste toujours dans l'espace 'réel', néanmoins pour nous, lorsque celui-ci se met à interagir sur la MI, il 'intègre' l'espace dit 'virtuel' et par conséquent s' 'extraît' de l'espace dit 'réel'.

<sup>26</sup> Par 'logique' nous entendons ici le raisonnement lisible au sein des données. Par 'logique' nous entendons donc 'pensée cohérente' plutôt que logique mathématique.

Strauss et Corbin (1998) expliquent, dans leur ouvrage sur la *Grounded Theory*, qu'il est nécessaire de procéder à plusieurs séquences d'entretiens pour que collecte et analyse puissent se faire simultanément, et pour s'assurer d'avoir bien en main toutes les données indispensables, tant en quantité qu'en qualité, pour pouvoir faire émerger une théorie ancrée. Nous avons donc procédé à des entrevues supplémentaires avec nos quatre participants dans l'objectif même de compléter notre analyse et de confirmer ce que jusque là nous ne faisons que supposer. Après notre première analyse, nous avons mis au point une liste de sujets à aborder avec nos participants dans ces prochaines séquences d'entretien, relativement aux lacunes, aux zones d'ombre et aux manques à gagner identifiés. A chaque participant, sa propre liste évidemment, le but, à ce niveau de la recherche, étant de compléter et de confirmer une logique se construisant.

Ces entretiens supplémentaires ont, comme prévu, été menés en mode de vidéoconférence, c'est-à-dire utilisant le logiciel Skype de téléphonie Internet, qui permet aussi le contact vidéo, que nous avons utilisé avec tous les participants.

Les séquences entretiens ont eu lieu sur le mode semi dirigé, c'est-à-dire sous la forme d'une discussion - plutôt que d'un interrogatoire strict - en fonction des thèmes à aborder avec chacun. Nous pensions que la difficulté d'un tel mode d'entretien aurait été d'intégrer les thèmes voulus à la discussion, pourtant nous nous sommes vite rendus compte que ces thèmes ont été discutés presque sans effort et que les données ont émergé. La logique que nous investiguions ne se retrouvait donc pas seulement que dans les données mais déjà dans les associations faites par nos participants.

De nouveaux concepts ont aussi surgi, mais aucun n'est venu alimenter cette logique dans le sens de notre recherche. Dans cette mesure, comme Strauss et Corbin (1998) le prescrivent, la plupart ont été écartés, par souci de rester concentrés sur ce qui nous intéressait mais aussi pour ne pas surcharger une logique que nous souhaitions la plus limpide possible.

A partir des données récoltées dans la première séquence d'entretien, nous avons organisé les concepts à aborder ou à revoir avec nos participants dans les séquences supplémentaires

d'entrevue, en un tableau récapitulatif. Dans cette organisation, nous respectons l'ordre avec lequel nous avons abordé et présenté les données plus haut :

		P1	P2	P3	P4
<b>TEC HNO.</b>	Confort		X		X
	Ambivalence	X		X	
<b>COMMUNICATIO N</b>	Interprétation		X		
	Emotions (expression)	X		X	
	Frustrations		X	NAP	
	Imaginaire		X	X	X
	Ecriture	X	X	X	
	Communication non verbale	X			X
<b>RELATION</b>	Pratiques relationnelles	X	X	X	X
	Déresponsabilisation		X	X	
	Rencontre				X
	Contact humain	X		NAP	X
	Physique			NAP	NAP
<b>F-à-F</b>	Surpassement	X	X		X
	Complément	X	X		X
	Extraction	X	X		X
<b>MI</b>	Contraintes			X	
	Surpassement	X		X	X
	Complément	X		X	X
	Extraction	X		X	X

Figure 2 : tableau récapitulatif des concepts à (re-)voir dans les séquences supplémentaires d'entretiens (\*NAP : ne s'applique pas)

#### **4.1.2.2. Déroulements individuels des séquences supplémentaires d'entretiens**

##### **4.1.2.2.1. Participant n°1 : séquence supplémentaire d'entretien**

Lorsque nous avons rencontré P1 (de manière 'virtuelle') pour la deuxième fois, nous avons commencé par discuter avec lui/elle de l'ambivalence potentielle ressentie à l'égard de la MI. Selon P1, en effet, il existe à la fois du pour et du contre en ce qui concerne la MI, comme pour n'importe quel autre mode de communication. Il/Elle nous a cependant donné comme exemple celui de la distance que la MI impose, notant qu'elle est à la fois un avantage (elle limite l'engagement des partis dans la relation), et un inconvénient, (puisqu'elle ne permet pas le contact physique).

P1 s'est ensuite exprimé sur l'expression des émotions sur la MI dans le cadre de son expérience. Il/elle nous a précisé que celle-ci n'a pas été un problème majeur pour plusieurs raisons. D'une part, leur relation s'orientait uniquement vers la séduction, elle était principalement axée sur le désir plutôt que sur les émotions mêmes qui, selon lui/elle, ont été relativement bloquées par la barrière de la distance. D'autre part, il/elle a noté que lorsqu'en effet les émotions étaient communiquées, les exprimer n'était pas tant le problème que de les recevoir et les vivre par écrit.

Au niveau de l'écriture, P1 s'était déjà exprimé sur le sujet dans l'entretien narratif. Néanmoins, il/elle nous a précisé à nouveau et clairement qu'elle a représenté une facilité de communication et d'expression, lui concédant une marge d'action plus grande que l'oral et le face-à-face qui le/la mettent en difficulté de par leur pressions.

Nous sommes aussi revenus avec P1 sur l'absence de communication non verbale dans la communication ayant lieu sur la MI et plus précisément sur l'impact de celle-ci dans sa relation. Celui/celle-ci nous a affirmé qu'il/elle n'avait pas réellement ressenti le poids de cette absence, si ce n'est par les quiproquos que la MI a générés, jusqu'au jour de sa rencontre en face-à-face avec I1. Alors seulement, surpris-e de la voir rétablie, P1 s'est

rendu-e compte de l'importance de l'absence de la communication non verbale dans sa relation de séduction via la MI avec I1.

P1 nous a aussi précisé que la construction de sa relation avec I1 avait été dépendante de la MI, de par ses attributs propres. D'une part, la MI l'a forcé-e à exprimer verbalement ce qui, habituellement, aurait été communiqué sans mots (évocation inconsciente du poids de la communication non verbale). D'autre part, le médium MI calibrant la communication de celui qui l'utilise, c'est alors que la relation, construite sur la base de cette communication, s'en est ressentie.

Nous sommes, enfin, revenus avec P1, sur le rapport MI/face-à-face. Selon lui/elle, la MI constitue bien un dépassement de la 'réalité' en ce qu'elle lui a permis de ne pas subir les pressions de celle-ci et de ne pas entretenir une relation 'classique'. Par contre, en ce qui concerne l'utilisation de la MI, P1 ne la voit pas comme un complément de la réalité mais un palliatif. Il/Elle considère l'extraction, c'est-à-dire le 'retrait, de la réalité' qu'elle suppose, comme reposant essentiellement sur ce point. A l'inverse, P1 a affirmé que leur rencontre en face-à-face, en constituant un 'retour à la réalité', s'est établie comme un surpassement de la MI (et non un complément) et de ses contraintes. L'utilisation de la MI à des fins de préliminaires de séduction, dans le cas de P1, consiste à un détournement de la 'réalité' pour mieux y retourner.

#### **4.1.2.2.2. Participant n°2 : séquence supplémentaire d'entretien**

Le premier concept sur lequel nous sommes revenus avec P2 est celui du confort d'utilisation de la technologie MI. Pour lui/elle, il a été plus facile de s'exprimer et de dialoguer derrière un écran. Il/elle a précisé que le peu de contraintes et donc le confort que l'utilisation de la MI présentait, a joué notamment au moment de la rencontre avec I2.

La communication est donc facilitée selon P2. Compte tenu qu'il/elle n'avait pas abordé le problème d'interprétation, nous l'avons interrogé-e à ce propos. Il/Elle n'a pas rencontré de problème majeur à ce sujet, si ce n'est quelques quiproquos. Il/Elle note, cependant, que dans

l'optique d'éviter tout problème d'interprétation, il/elle s'est senti-e obligé-e d'en dire plus afin d'être certain-e de se faire comprendre convenablement. P2 a aussi relevé que l'interprétation a joué au niveau de l'expression des émotions, suggérant que la signification de ceux-ci est toujours personnelle et subjective.

P2 est aussi revenu-e sur le problème de la frustration qu'il/elle n'avait pas mentionné dans son premier entretien. Il/elle a noté qu'il avait été lié au fait de ne pas avoir son interlocuteur en face d'une part, mais aussi lié au médium lui-même d'autre part. P2 a précisé que qu'il/elle et I2, éventuellement, décidèrent de compléter leur communication par du courrier postal, plus « vrai », dû à cette frustration créée par l'utilisation de la MI dans le cadre d'une relation de séduction. P2 précise aussi que ceci a, notamment, été dû au fait que l'écriture manuscrite est plus expressive et personnelle que celle dactylographiée utilisée dans le cadre de la MI.

P2, dans ces séquences d'entrevues, est aussi revenu-e sur les pratiques relationnelles propres à la MI, notant que celles-ci existent bien. Il/elle ne les justifie pas par leur particularité mais par le fait que leur relation de séduction n'aurait pas pu ou pas eu lieu d'une autre manière. C'est ce d'ailleurs pourquoi P2 et I2 décidèrent de ne pas se rencontrer.

P2 avait déjà abordé le thème de la déresponsabilisation en parlant du confort d'utilisation de la MI et l'avait même suggéré lors de l'entretien narratif. Il/Elle a aussi précisé, dans l'entretien semi structuré, que la MI ne révélant qu'un strict minimum, la fraude identitaire y est facilement réalisable. Selon P2, c'est alors la politique du 'tout permis' qui s'instaure et il est donc aisé de ne pas assurer la responsabilité de ses actes ou de ses dires.

Enfin, P2 nous a précisé que, en effet, l'utilisation de la MI à des fins de séduction consistait en un dépassement d'une réalité insatisfaisante et un complément de celle-ci. Néanmoins, selon lui/elle, la MI ne peut être un substitut. De plus, P2 a affirmé que l'utilisation de la MI constituait bien une extraction des situations de face-à-face qu'il/elle trouvait, à l'époque, personnellement décevantes.

#### 4.1.2.2.3. Participant n°3 : séquence supplémentaire d'entretien

Pour commencer, nous sommes revenus avec P3, sur le concept d'ambivalence quant à l'utilisation de la MI qu'il/elle ne semblait pas ressentir. Il/elle, ici, nous a bien confirmé qu'il/elle n'y était pas sujet-te, considérant l'utilisation de la MI comme un strict complément à sa vie 'réelle'.

P3 est aussi revenu-e sur l'écriture comme mode de communication. En plus d'être 'facile', il/elle la trouve, en effet, 'pratique' pour s'exprimer clairement, notamment lorsque le facteur timidité entre en jeu de manière importante. De plus, P3 a aussi noté qu'au niveau des émotions et de leur expression, écrire lui a permis d'intégrer l'ambiguïté plus facilement à son échange. P3, de plus, a relevé que si l'écriture a pu diminuer une part de spontanéité dans ses démarches préliminaires de séduction, elle lui a aussi octroyé plus de temps pour réfléchir à ses propos.

De plus, P3 s'est aussi exprimé-e de deux manières sur les problèmes d'interprétation. D'une part, il/elle nous a précisé que lorsqu'ils ont eu lieu, la MI lui a permis-e de se rattraper plus facilement. D'autre part, lorsqu'il/elle s'est exprimé-e sur la communication des émotions, P3 a mentionné avoir volontairement introduit l'ambiguïté. Nous en concluons donc que P3 a joué du problème d'interprétation inhérent à la MI.

P3, dans son entretien narratif, ne s'était pas exprimé-e sur le poids de la frustration et de l'imaginaire dans sa relation via la MI avec I3. En discutant avec lui/elle de ces deux points, nous avons découvert que ceux-ci ne n'ont pas été applicables dans le cadre de son expérience puisqu'il/elle et I3 entretenaient en parallèle de la MI, une relation en face-à-face.

P3, dans ces nouvelles séquences d'entretien, a intégré le concept de « filtre technologique », c'est par celui-ci que P3 a été capable de nous expliquer qu'il/elle a pu jouer sur certains des aspects de sa relation avec I3 grâce aux attributs de la MI qui ont influés sur la communication entretenue. Nous comprenons par 'filtre technologique' que P3 suggère les possibilités de la MI comme un ensemble.

Nous avons aussi voulu aborder avec P3 le thème de la déresponsabilisation. P3, à ce sujet, a noté que le droit à l'erreur sur la MI est plus important qu'habituellement. Selon lui/elle, la prise de conscience des conséquences de actes des internautes sur la MI étant moindre, c'est que la responsabilité de ces derniers s'est alignée sur cet agrandissement du droit à l'erreur. Selon lui/elle, ce n'est jamais « si grave ».

P3 a aussi précisé que si il/elle n'a pas eu à se plaindre de l'absence de contact humain, cela n'a été que parce que I3 et lui/elle entretenaient une relation en face-à-face et que celle via la MI n'y venait qu'en complément. Il/elle précise aussi que si leur relation ne s'était effectuée que via la MI, cela aurait été problématique à ce niveau.

Comme nous l'avons déjà vu à plusieurs reprises, P3, dans ces entretiens semi structurés, a insisté sur le fait que sa relation avec I3 via la MI était le complément de celle qu'ils entretenaient en face-à-face. Par conséquent, il/elle a noté que le contact humain et les contraintes de la MI n'ont pas été problématiques que dans cette mesure, mais qu'ils l'auraient été si leur relation ne s'était entretenue que via la MI.

Nous notons, enfin, que P3 s'est aussi exprimé sur le 'virtuel' comme étant « faux » et que la MI n'est qu'un outil dont le but, au final, est de 'concrétiser la relation' dans l'espace 'réel'.

#### **4.1.2.2.4. Participant n°4 : séquence supplémentaire d'entretien**

Le premier concept sur lequel P4 s'est exprimé, lorsque nous l'avons revu-e pour ces séquences supplémentaires d'entretiens, est celui du confort à utiliser la MI pour entretenir une relation et séduire. Selon lui/elle, l'écriture a rendu plus facile la communication qui a permis sa relation avec I4, notamment de par le fait qu'il/elle ne l'avait pas devant lui/elle. P4 a donc trouvé dans la distance et l'écriture un certain confort à utiliser la MI pour séduire I4.

L'absence de communication non verbale dans l'expérience de P4 semble avoir créé un manque. Lorsque nous avons abordé le sujet, P4 a relevé que non seulement la MI ne lui a pas permis de lire un certain nombre de vérités généralement exprimées par la communication non verbale, mais que, de plus, il/elle a eu le sentiment de ne pas avoir saisi le ressenti complet et exact de I4.

P4 est aussi revenu-e sur ses pratiques relationnelles via la MI avec I4. Comme les autres participants, il/elle s'est basé-e sur les caractères technologiques de la MI pour expliquer à quels niveaux les changements relationnels s'opéraient, mais, de plus, il/elle a précisé que sa relation a aussi été calibrée par l'absence de certitude, qu'elle n'était pas fondée sur un mensonge. Leur relation s'est, donc, aussi formée sur l'alternance de la confiance et de la méfiance.

P4 s'est aussi exprimé sur sa potentielle rencontre en face-à-face avec I4. Si il/elle nous a avoué que tout l'objectif de séduire via la MI est de finir par se rencontrer en face-à-face, néanmoins, après avoir discuté au téléphone avec I4 et s'être rendu-e compte qu'il/elle n'était pas la personne qu'il/elle s'était imaginé-e, P4 décida d'annuler la rencontre qu'ils avaient planifiée.

Nous notons aussi avoir abordé le sujet du physique et de la proximité physique avec P4. Néanmoins, dans son cas, la question ne s'applique pas comme leur relation n'a pas eu le temps d'évoluer jusqu'au point où ç'eut été potentiellement problématique.

Enfin, nous avons abordés avec P4 le sujet du rapport MI/face-à-face. Clairement, dans son cas, son expérience des pratiques préliminaires de séduction sur la MI représente un surpassement de la 'réalité' et surtout de la gêne de la séduction en face-à-face. De plus, il/elle a précisé qu'il/elle a intégré le 'virtuel' de manière voulue, ne voulant pas passer par le téléphone pour prendre contact avec I4. De même que l'utilisation de la MI constitue un surpassement de la 'réalité', P4 s'est exprimé sur le fait que la rencontre qu'ils avaient planifiée, mais qui finalement n'a pas eu lieu, était due au désir de dépasser la MI et ses contraintes pour retrouver un semblant de proximité physique.

### 4.1.2.3. Résultats globaux des séquences supplémentaires d'entretiens

Notre décision de cesser les entrevues avec nos participants a été prise lorsque nous avons été capables de réunir des jeux complets de données pour chaque participant, construisant ensemble, après différentes phases d'analyse, d'abstraction et de classification, une logique, c'est-à-dire un raisonnement, à la base de notre théorie finale. Nous verrons dans la prochaine partie de ce chapitre comment.

Puisque nous verrons dans la section sur le codage, quels sont ces jeux complets de données, nous ne les résumerons pas ici. Par contre, nous revenons, dans cette section, sur différents concepts que nous avons écartés et sur les raisons qui nous ont poussé à le faire.

Avant de les passer en revue, nous nous arrêtons sur le concept de 'frustration'. A l'étape précédente d'analyse, le concept était déjà trop récurrent pour pouvoir être mis de côté. Nous notons, néanmoins, que les données récoltées sur le sujet ne proviennent que de trois participants. En effet, P3 et I3 entretenant une relation en face-à-face parallèlement à celle via la MI, la problématique de la frustration ne s'applique donc pas à leur expérience. Dans cette mesure, la frustration, nous le verrons plus tard, reste un concept que nous utilisons pour construire notre théorie finale.

A l'inverse de la frustration que nous intégrons à notre théorie, nous laissons de côté quatre autres concepts. Le premier que nous écartons est celui d' 'imaginaire', qui ne se confirme pas dans les entretiens de tous nos participants. Un seul de nos participants a déclaré avoir construit sa relation préliminaire de séduction sur l'imaginaire, les autres ne nourrissant pas les leurs de la même façon.

Nous trouvons aussi que l' 'ambivalence' ressentie par P2 quant à l'usage de la MI était intéressante et qu'il serait judicieux de voir si cette ambivalence se retrouvait chez tous. Elle se retrouve, en effet, mais pas dans le discours de chacun d'une part, et de manière beaucoup

moins affirmée que chez P2, qui lui/elle craint littéralement ce qu'Internet et la MI peuvent influencer de la sociabilité.

P2 avait aussi, dans son premier entretien narratif, différencié 'contact humain' et 'contact physique'. Comme lui/elle, nous les avons différenciés dans le reste des entretiens. Néanmoins, nous nous sommes rendus compte chez nos autres participants qu'ils étaient tous les deux amalgamés sous le concept de contact physique. Nous retenons donc le manque de contact physique et non humain puisque c'est principalement celui-ci, et non l'autre, qui pèse dans la balance de la frustration.

P3 s'était clairement exprimé-e, dans toutes ses entrevues, sur le fait que sa relation via la MI avec I3 était 'complémentaire' de celle entretenue en face-à-face. Nous retrouvons, chez P2, la même idée lorsqu'il/elle nous dit que sa relation via la MI avec I2 est venue 'en plus' de ses relations dans la réalité et non 'en remplacement', alors que chez P1 et P4, ressort la notion de 'palliatif', c'est-à-dire de 'contournement' d'un manque sans pour autant le combler.

Nous rappelons ici que nous ne réfutons pas l'importance de ces idées et de leurs rôles respectifs au sein d'une relation entretenue via la MI. Les exclure de notre raisonnement final ne signifie pas qu'elles n'aient pas de sens, mais seulement qu'abordées comme telles, elles ne nous permettent pas de tirer de conclusions en vue de faire émerger une théorie globale concernant la séduction via la MI d'un point de vue communicationnel. Pour toute autre étude qui se pencherait sur le même sujet mais d'une perspective différente, la pertinence de ces concepts n'est pas à remettre en cause.

Nous n'établissons pas, ici, de tableau récapitulatif des jeux de données collectées par participant car il nous donnerait quatre jeux pratiquement identiques. Néanmoins, les jeux de données collectées et retenues correspondent au tableau de la figure 2 (page 93) dans la section sur le codage ouvert. Nous notons tout de même que le tableau de la figure 1 (page 82), qui montrait les lacunes dans les données après la première série d'entretiens, a été depuis complété par les données recueillies dans les entretiens supplémentaires.

## **4.2. Codage des données selon la méthode de la *Grounded Theory***

Comme nous n'avons cessé de le répéter jusque là, collecte et analyse des données ont eu lieu simultanément. Comme il est impossible de présenter le tout comme un bloc et que nous venons de décrire quelles données regroupées en concepts ont été recueillies, nous allons présenter, dans cette section, le codage que nous avons effectué et qui a eu lieu au fur et à mesure de la collecte et de l'analyse. Le codage montre comment, à partir des données regroupées en concepts, nous avons, par différentes phases d'abstraction, d'organisation et de classification, construit un schéma cohérent explicatif du phénomène concernant les préliminaires de séduction sur la MI, qui nous sert de base pour faire émerger notre théorie finale.

### **4.2.1. Codage ouvert**

#### **4.2.1.1. Démarrage du codage ouvert**

Le codage ouvert correspond à la première étape de l'organisation conceptuelle des données (Strauss, & Corbin, 1998, p.19). Dans cette phase de codage, nous avons articulé les données, recueillies et décrites dans les sections précédentes de ce chapitre, en différents concepts plus ou moins globalisants, dépendamment de leurs propriétés et concepts (Strauss, & Corbin, 1998, p.17). Le but, ici, était de donner un aperçu clair des différents concepts identifiés. Dans la section précédente, en décrivant les données, nous avons déjà fait une première conceptualisation. Nous avons **renommé** ces concepts et présentons comment nous sommes arrivés au codage ouvert. Un tableau récapitulatif viendra clore cette section sur le codage ouvert.

#### **4.2.1.2. Codage**

La première catégorie que nous avons identifiée est celle concernant *la MI en tant que technologie*. Nous avons pu, au cours de notre analyse, relever de nombreux éléments d'information concernant la MI en tant que technologie, mais aussi concernant ses *caractéristiques techniques* et ses *possibilités communicationnelles*, entre autres, le *mode écrit, l'écran* et la *quasi-instantanéité* ; nous notons que celles-ci ne sont pas les seules caractéristiques de la MI, néanmoins, d'un point de vue communicationnel, elles sont les plus importantes comme ce sont celles qui se retrouvent systématiquement dans les données. De plus, si les avantages de la MI sont mentionnés, ce sont surtout ses contraintes d'utilisation qui sont mises de l'avant.

Dans un deuxième temps, nous avons identifié une catégorie relative à la *communication*. D'une part, le poids a été mis par tous sur la *communication spécifique engendrée par la MI*, sur ce qui l'a généré : *écriture, éloignement, absence de communication non verbale*, et sur les conséquences qu'elle engendre : problèmes d'*interprétation, désinhibition*. De plus, chacun s'est exprimé sur ses *pratiques communicationnelles*, mentionnant, entre autres, leurs moyens d'établir le *dialogue* et d'*exprimer leurs émotions*. De plus, nous avons relevé de nombreux éléments d'information sur la manière dont ils perçoivent cette communication particulière, de quelle façon ils l'abordent et comment ils la pratiquent.

Une troisième catégorie est relative à la *relation préliminaire de séduction* que chacun des participants a entretenue. Souvent, d'ailleurs, elle n'a été nommée que par 'la relation'. Ils ont, donc, non seulement abordé les *préliminaires de séduction* mais aussi la *relation* même qu'ils ont entretenue. De plus, beaucoup d'informations ont été livrées concernant les *comportements* (notamment la *déresponsabilisation* des acteurs) et les *personnalités*, tant ceux de nos participants que ceux de leurs interlocuteurs. Au demeurant, chacun a insisté aussi sur leurs manières individuelles de *construire leur relation* et, donc, sur leurs façons singulières de séduire et de se créer une *intimité* via la MI. Tous ont aussi mis en exergue le rôle de la *proximité physique* ou plutôt de son absence (relative selon chacun) dans la construction de leur relation. Enfin, spontanément, tous se sont exprimés sur la *rencontre* en face-à-face, éventuelle ou potentielle, avec leurs interlocuteurs respectifs, qu'elle est été effectuée, souhaitée ou, au contraire, évitée.

La dernière catégorie concerne le *rapport entre les situations de face-à-face et celles ayant lieu via MI interposée*. Cette catégorie n'a pas été difficile à distinguer puisque tous n'ont pu s'empêcher de comparer leur relation de séduction sur la MI avec celle, potentielle, qu'ils auraient pu avoir en face-à-face. La difficulté a été, ici, de mettre en forme cette catégorie et d'identifier les concepts y étant associés puisque, pour tous les différents points qu'ils abordent, tous ont comparé la MI au face-à-face, tenant ce dernier pour la norme. Nous distinguons donc ici trois sous-catégories : les *contraintes*, le *surpassement*, et l'*extraction*. Elles s'appliquent aux deux types de situations : celles sur la MI et celle en face-à-face.

<b>TECHNOLOGIE MI</b>	possibilité
	utilisation
	limites/contraintes
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• écrit</li> <li>• quasi-intantanéité</li> <li>• écran</li> </ul>
<b>COMMUNICATION</b>	communication spécifique MI
	interprétation
	désinhibition
	émotions
	dialogue
	frustrations
	écriture
	distance
	pratiques
	communication non verbale
<b>RELATION</b>	préliminaires de séduction
	relation
	intimité
	construction
	personnalité
	comportement
	pratiques
	déresponsabilisation
	imaginaire
	rencontre
	physique
<b>FàF/MI</b>	contraintes
	surpassement
	extraction

Figure 3 : codage ouvert

### **4.2.2. Codage axial**

Le codage axial est la deuxième étape de l'organisation conceptuelle des données. Elle a pour but d'organiser les concepts issus du codage ouvert selon des axes, eux-mêmes relatifs à des phénomènes particuliers et modelés selon un paradigme qui sépare les concepts en quatre catégories : phénomène, conditions, actions et conséquences (Strauss, & Corbin, 1998, p.123). L'objectif d'un tel type de classification est donc de faire émerger un certain nombre de 'logiques' processuelles concernant le phénomène mis à l'étude. Pour en arriver à des résultats correspondant avec notre sujet et nos objectifs de recherche, nous procédons en deux phases : (1) de redistribution des concepts identifiés dans le codage ouvert et (2) de réorganisation de ces nouvelles catégories selon le paradigme énoncé par Strauss et Corbin (1998, p.127). Ces deux phases sont le moyen de compléter efficacement le codage axial.

#### **4.2.2.1. Redistribution des concepts**

Dans un premier temps, nous effectuons, comme nous venons de le voir, une redistribution des concepts énoncés dans le codage ouvert en de nouvelles catégories qui suivent les logiques identifiées dans les données. Ces 'logiques' dont nous parlons sont les raisonnements faits par les participants dans leurs entrevues, lisibles au sein des données brutes. Dans le codage ouvert, nous nous étions assurés que les concepts identifiés étaient localisables au sein des logiques. Ici, nous les réorganisons en fonction des logiques mêmes. De plus, une telle classification nous donne l'opportunité d'utiliser chaque sous-catégorie individuellement si nécessaire ou regroupées sous la houlette d'une catégorie principale.

Le but du codage axial étant d'intégrer un paradigme pour expliquer structure et processus de chaque phénomène identifié, l'objectif de cette première catégorisation est donc de réorganiser les concepts du codage ouvert (en fonction de leurs propriétés et de leurs dimensions) en catégories pouvant former, par association, ensemble, les paradigmes attendus.

Nous gardons, à part et de manière individuelle, comme concepts globaux et indépendants : *l'utilisation de la technologie MI*, la *communication spécifique à la MI* et les *préliminaires de séduction effectuée via la MI* (cf. figure 3, page 96), qui s'associent aux thèmes inclus dans nos objectifs de recherche. Nous gardons aussi celui de la 'rencontre' que nous rebaptisons '*réalisation de la relation*', qui apparaît dans les données comme un point fort des expériences de séduction via la MI. Nous renommons le concept de 'rencontre' ainsi pour insister sur le fait qu'elle est la mise en réalité de la relation.

Nous identifions aussi huit autres familles de concepts (catégories incluant des sous-catégories), dont quatre fonctionnant en binôme (cf. figure 3, p.96). Nous notons que certains concepts, identifiés dans le codage ouvert, se retrouvent dans plusieurs catégories à la fois. Les catégories fonctionnant en binôme correspondent aux possibilités et aux contraintes de la MI d'une part, et au 'réel' et au 'virtuel', d'autre part. Nous retrouvons dans *les possibilités et les contraintes de la MI*, les mêmes caractéristiques : mode écrit, écran et quasi-instantanéité. De plus, *réel* et *virtuel* fonctionnent comme des catégories en binôme de par l'opposition qu'ils constituent. Nous retrouvons dans chacune de ses catégories : les caractéristiques, les contraintes, le surpassement et l'extraction de la MI, pour la catégorie correspondant au virtuel, du face-à-face, dans la catégorie correspondant au réel.

Restent ensuite quatre familles indépendantes (cf. figure 3, p.96). L'une correspond aux différents éléments liés à l'utilisation de la MI et qui constituent des *influences* sur les actions entreprises. Nous retrouvons dans cette catégorie les concepts d'écriture, de quasi-instantanéité, d'écran, ainsi que d'absence de communication non verbale, de contact et de proximité physique. Une autre correspond aux *pratiques communicationnelles* liées à l'utilisation de la MI. Nous retrouvons, ici, les concepts d'écriture et d'absence de communication non verbale encore une fois, mais aussi ceux de dialogue et d'interprétation. Une troisième catégorie correspond aux *personnalités et comportements* développés par les utilisateurs de la MI. Nous retrouvons les concepts de personnalité et de comportement, bien sûr, mais aussi ceux de désinhibition et de déresponsabilisation. Enfin, une dernière catégorie regroupe les concepts relatifs à la *construction d'une relation*. Nous y retrouvons

logiquement, le concept de relation et de pratiques relationnelles, mais aussi les concepts d'intimité, d'expression des émotions, de dialogue et de frustration.

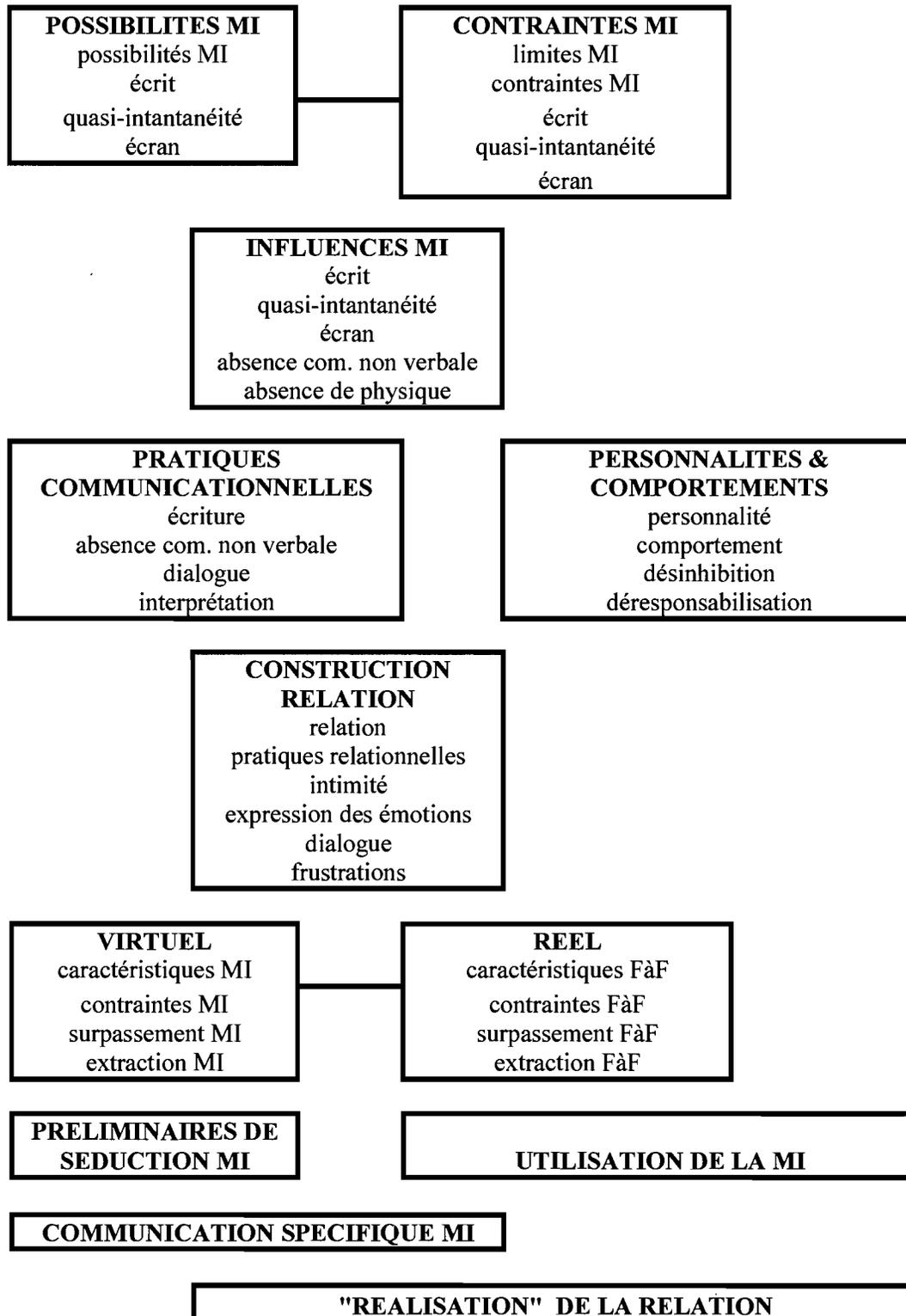
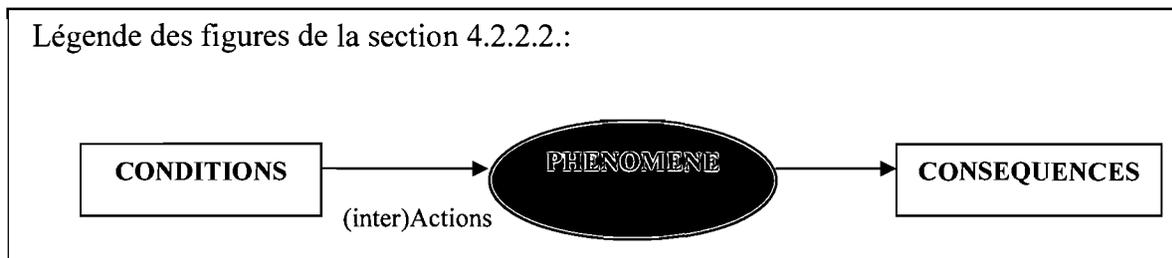


Figure 4 : redistribution des concepts AVANT la répartition par axes

#### 4.2.2.2. Identification des axes



##### 4.2.2.2.1. Axe I : MI

Le phénomène autour duquel se concentre le premier axe est donc l'utilisation de la MI. Les conditions du phénomène sont, selon les logiques identifiées dans les données, les caractéristiques et les contraintes, à la fois des situations de face-à-face et celles ayant lieu via la MI. Les actions menées pour que le phénomène ait lieu sont d'une part l'extraction du 'réel' et des situations de face-à-face de l'individu concerné et son intégration au 'virtuel', ainsi que l'intégration des caractéristiques dans ses pratiques. Enfin la conséquence de ce phénomène est donc la communication spécifique engendrée par la MI. De manière moins catégorisée, nous résumons comme tel :

Selon les données récoltées, il s'avère que l'utilisation de la MI par un individu donné requiert de celui-ci qu'il s'extraie du 'monde réel' pour intégrer le 'monde virtuel' et qu'il insère à sa manière d'utiliser la MI, les caractères propres de celle-ci. Dans cette mesure, l'utilisation de la MI ne peut pas avoir lieu si les caractéristiques du face-à-face ne sont échangées pour celles de la MI. La MI étant une technologie de communication, le changement s'opère au niveau communicationnel. En effet, les caractéristiques de la MI, influant sur la personnalité et le comportement de l'individu qui les adapte à la situation, vont générer un type de communication particulière. A donc lieu une communication propre à la MI et à ses possibilités.

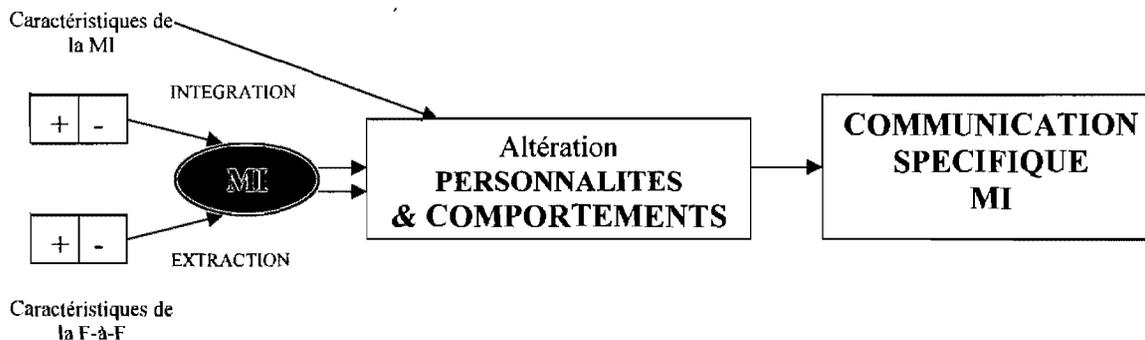


Figure 5 : axe I

#### 4.2.2.2.2. Axe II : communication

Le deuxième axe est associé au phénomène portant sur la communication spécifique générée par la MI. Les conditions du phénomène sont les possibilités et les contraintes de la MI. Les actions qui engendrent ce phénomène sont l'influence des caractéristiques de la MI sur la personnalité et le comportement de l'individu concerné, ainsi que l'altération de ses pratiques communicationnelles comparées à celles du face-à-face. Enfin, la conséquence d'un tel phénomène est la construction d'une relation via la MI entre l'individu concerné et son interlocuteur. En résumé, la communication particulière générée par l'utilisation de la MI est le fruit de l'influence des possibilités et des contraintes de la MI sur l'attitude et la personnalité de l'individu qui la pratique. Il en ressort que celui-ci et son interlocuteur, via la communication qu'ils entretiennent, construisent leur relation.



Figure 6 : axe II

#### 4.2.2.2.3. Axe III : préliminaires de séduction

Le troisième axe est focalisé sur le phénomène qui concerne les préliminaires de séduction effectuée via la MI. La condition de ce phénomène est la communication spécifique entretenue et les caractéristiques de la MI. Les (inter)actions qui permettent à ce phénomène d'avoir lieu sont la construction de la relation et par conséquent l'échange relationnel. Et enfin, la conséquence de ce phénomène réside dans le surpassement de la 'réalité' et de ces contraintes. Une autre conséquence de ce phénomène, mais celle-ci optionnelle, est aussi la réalisation de la relation, c'est-à-dire le passage de celle-ci de la MI au face-à-face. Nous résumons la logique de cet axe ainsi : Les pratiques préliminaires de séduction via la MI d'un individu donné ne peuvent avoir lieu si celui-ci ne communique pas avec un interlocuteur privilégié. De plus, ces préliminaires de séduction s'opèrent via la relation se construisant, c'est-à-dire uniquement s'il y a bien un échange relationnel. Enfin, en effectuant des pratiques préliminaires de séduction via la MI, l'individu qui s'y prête s'évite les contraintes du face-à-face et donc surpasse une réalité limitée. En fonction de l'évolution de la relation, les interlocuteurs, de plus, envisagent et choisissent, ou non, de se rencontrer en face-à-face.

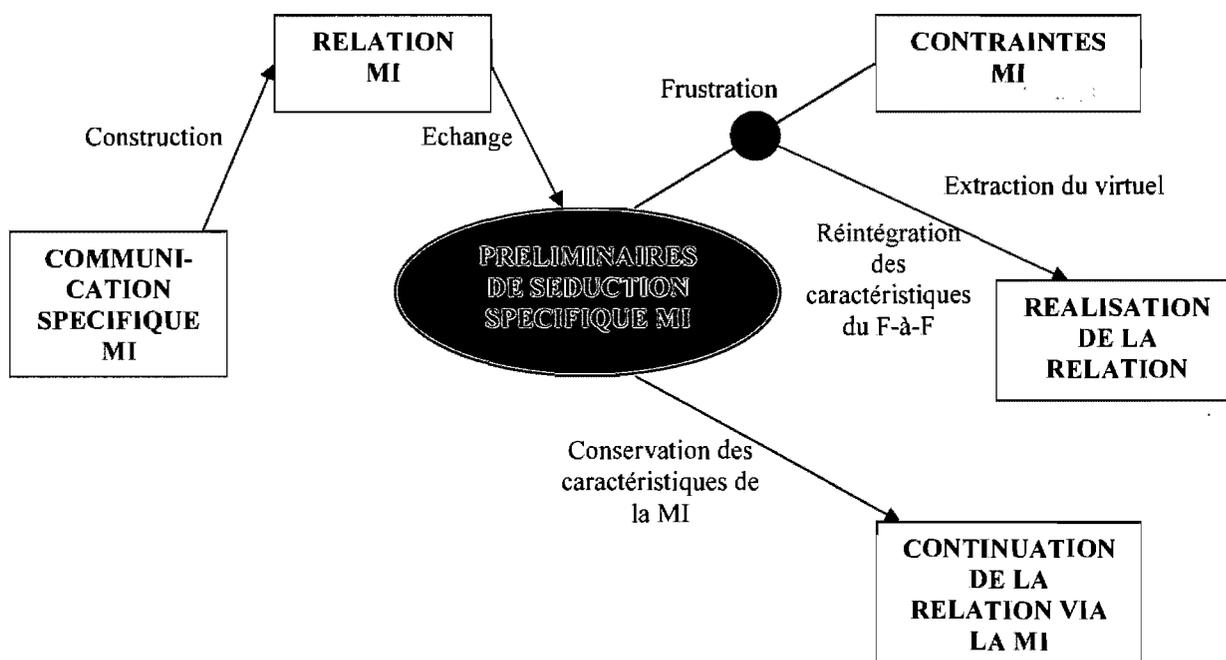


Figure 7 : axe III

#### 4.2.2.2.4. Axe IV : réalisation de la relation

La réalisation de la relation, c'est-à-dire le transfert de la relation du 'virtuel' au 'réel', est le phénomène sur lequel se concentre ce quatrième axe. Il faut, ici, comprendre que ce 'passage' à la 'réalité' n'a pas toujours lieu, néanmoins, selon nos participants, il en vient toujours à être envisagée qu'il soit discrédité ensuite ou non. Les conditions de ce phénomène sont, d'une part, la séduction via la MI et les contraintes de la technologie, mais, d'autre part surtout, les frustrations liées aux deux premières. Les actions qui permettent ce transfert de la relation du 'virtuel' au 'réel' sont l'extraction du premier et la réintégration du second par le sujet concerné. Ses conséquences sont donc la réintégration des caractéristiques du 'réel' et, plus à proprement parlé, des caractéristiques du face-à-face dans la relation.

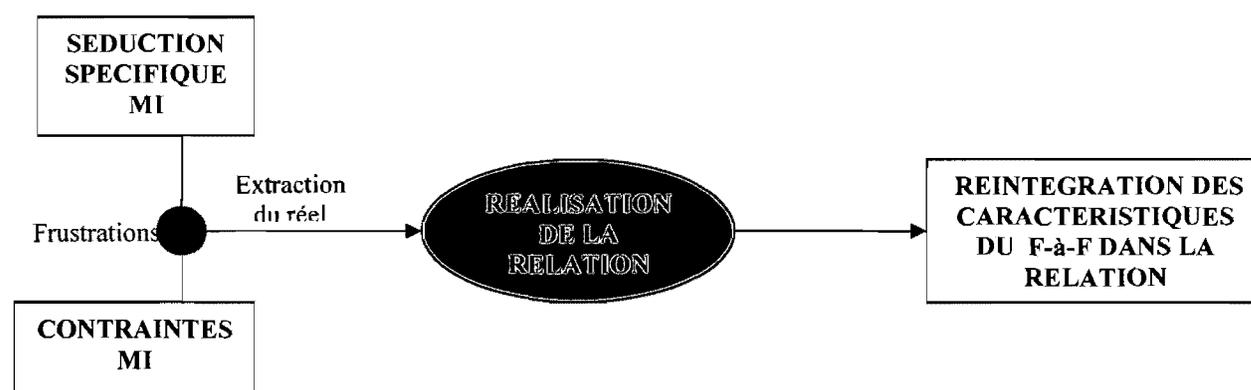


Figure 8 : axe IV

#### 4.2.3. Codage sélectif

##### 4.2.3.1. Intégration et affinement des catégories

Dans cette dernière phase de codage, le codage sélectif, notre intention, comme le prescrivent Strauss et Corbin (1998, p.143-161) est de produire une schéma explicatif logique validant les processus et phénomènes déjà identifiés, et formant, ensemble, une logique globale concernant le phénomène que nous avons mis à l'étude : l'effort de séduction

via la MI. Cette logique, que nous allons énoncer dans cette section, comme nous l'avons déjà dit, sert de fondation à notre théorie ancrée finale.

Nous rappelons, ici, que le codage sélectif s'effectue en deux étapes : (1) une d'intégration des catégories (Strauss, & Corbin, 1998, p.144), c'est-à-dire la construction d'un schéma logique reliant les catégories entre elles et sous-tendant la théorie finale et (2) une d'affinement (Strauss, & Corbin, 1998, p.156), c'est-à-dire de « validation du schéma logique » (Strauss, & Corbin, 1998, p.159) procédant à la vérification des relations encore non validées entre les catégories.

Nous cherchons dans cette étape du codage, à relier les axes identifiés dans le codage axial ainsi qu'à décider d'une catégorie centrale allant servir de pivot au schéma final. De par l'observation du codage axial, nous notons que les catégories se retrouvent dans plusieurs axes la plupart du temps, par exemple, la conséquence de l'un est souvent la condition de l'autre. Nous relierons donc les axes entre eux par les catégories qu'ils ont en commun. Nous verrons, une fois la catégorie centrale identifiée, comment.

Comme prescrit par Strauss et Corbin, nous décidons d'une catégorie centrale contenant notre thématique de recherche principale, à la fois reliant les autres jusqu'à elle et les faisant évoluer dépendamment d'elle. Notre objectif principal, cependant, est que notre catégorie centrale justifie et vérifie à la fois elle-même et les autres catégories, ainsi que les raisonnements qu'elles supposent lorsqu'elles sont regroupées. Nous avons vu dans le codage axial que nous avons quatre catégories-phénomènes dont trois principales : l'utilisation de la MI, la communication spécifique à la MI et la séduction lorsqu'elle s'effectue via la MI. Ces trois phénomènes représentent trois articulations majeures de notre logique finale. Néanmoins, une seule d'entre elles se situe entre les deux autres. De plus, Strauss et Corbin (1990; 1998) indiquent que cette catégorie doit pouvoir expliquer en quoi consiste la recherche. Cette recherche tente d'expliquer comment s'effectue la séduction lorsqu'elle a lieu sur la MI d'un point de vue communicationnel. La catégorie centrale de notre schéma logique est, donc, celle de la communication spécifique supposée par la MI.

Celle-ci se relie aux deux autres directement et sa famille axiale constitue les ponts qui les relient.

La logique finale est donc ‘construite’ en fonction des catégories communes de chaque axe. Dans un premier temps nous notons qu’une des conséquences de l’utilisation de la MI est d’altérer le comportement et la personnalité de l’usager en fonction des possibilités et des contraintes que la technologie suppose. Cette conséquence de l’usage de la MI se retrouve dans l’axe concernant la communication spécifique relative à la MI puisque nous retrouvons dans sa catégorie des actions l’influence de la MI sur les comportements et les personnalités de ses usagers. Dans un second temps, nous notons aussi qu’une des conséquences du phénomène de la communication spécifique à la MI est la ‘construction’, via la MI, de la relation entre les interlocuteurs engagés dans l’échange. Cette catégorie s’avère être la condition au phénomène lié aux pratiques préliminaires de séduction via la MI. Enfin, et c’est pourquoi elle est choisie comme catégorie centrale, la communication particulière que suppose l’usage de la MI est à la fois la conséquence du phénomène concernant l’utilisation de la MI et la condition du phénomène concernant les préliminaires de séduction sur la MI.

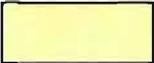
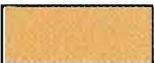
Nous avons, jusqu’ici, laissé de côté ce quatrième axe concernant la réalisation de la relation. Cet axe n’entre pas dans la logique principale qui explique comment un phénomène tel que la séduction sur la MI survient. Néanmoins, en étant une des conséquences aux préliminaires de séduction via la MI, elle constitue, selon nous, une étape du processus et permet de consolider la logique processuelle circulaire. Encore une fois, tous les individus qui s’adonnent à la séduction ne rencontrent pas ensuite leurs interlocuteurs dans la réalité. Néanmoins, selon nos données, tous l’envisagent, de près ou de loin, comme l’étape logique suivante de leur relation préliminaire de séduction via la MI, même si tous ne décident pas finalement de le faire. Ce phénomène de ‘mise en réalité’ de la relation préliminaire de séduction a pour conditions le phénomène même lié aux préliminaires de séduction via la MI, les contraintes de la technologie MI et les frustrations, qu’associées, elles produisent.

Ce schéma final qui vient ci-après et qui résulte du travail de codage, présente une logique concernant le phénomène que nous avons mis à l’étude. La perspective selon laquelle nous

comptions l'aborder, nous semble cohérente. Cette logique, comme Strauss et Corbin (1998) le prescrivent, nous sert de fondation pour faire émerger et développer notre théorie ancrée finale.

#### 4.2.3.2. Schéma logique final à la base de la future théorie ancrée

légende de la figure 9 :

	Catégorie appartenant à l'axe I : MI
	Catégorie appartenant à l'axe II : Communication MI
	Catégorie appartenant à l'axe III : Préliminaires de séduction MI
	Catégorie appartenant à l'axe I : MI et l'axe II : Communication MI
	Catégorie appartenant à l'axe II : Communication MI et l'axe III : Préliminaires de séduction MI
	Catégorie appartenant à l'axe I : MI et l'axe III : Préliminaires de séduction MI
	Catégorie appartenant à l'axe IV : Réalisation de la relation

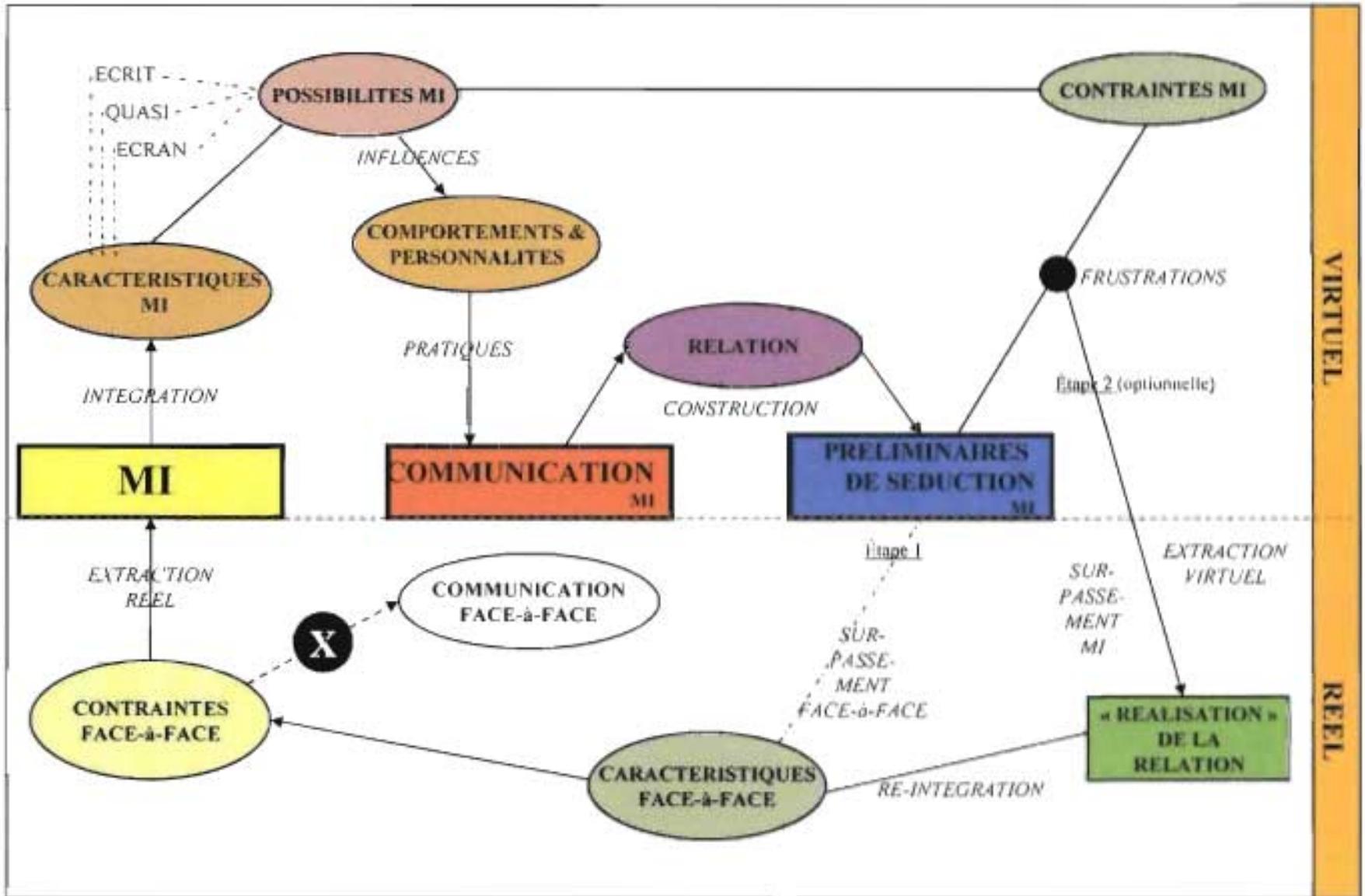


Figure 9: codage sélectif - schéma logique final

## **5. Pour conclure : une théorie communicationnelle de la séduction sur la messagerie instantanée**

Notre but dans ce chapitre est de proposer l'esquisse d'une théorie basée sur l'observation du phénomène que nous avons mis à l'étude : les préliminaires de séduction lorsque effectués via la MI. Cette esquisse de théorie que nous allons avancer concorde avec le schéma final que nous avons présenté dans la section sur codage sélectif du chapitre précédent et qui lui sert de fondation. Puisque ce schéma logique découle des données recueillies alors, comme le veut la méthode de la *Grounded Theory*, cette théorie, dont nous faisons ici l'esquisse, est, par conséquent, ancrée, c'est-à-dire qu'elle prend racine dans la réalité perçue des faits observés. Avant d'y procéder, nous verrons que, d'une part, nous sommes arrivés à remplir nos objectifs de recherche, et que, d'autre part, nous croyons les avoir aussi surpassés puisqu'à partir des données récoltées et analysées, nous avons pu tirer des conclusions supplémentaires, notamment à propos des conséquences de ce phénomène.

### **5.1. Vers une théorie communicationnelle ancrée de la séduction sur la MI**

#### **5.1.1. Conclusions générales**

A l'origine du phénomène que nous avons étudié s'appliquent plusieurs conditions. Néanmoins, celles-ci se regroupent majoritairement en une seule famille. En effet, au départ de ce phénomène nous trouvons principalement les caractéristiques du face-à-face et son lot de contraintes, notamment en matière de préliminaires de séduction, qui constituent des éléments influençant l'individu qui décide de séduire via la MI à utiliser celle-ci. Ces contraintes du face-à-face sont diverses (ainsi nous avons vu dans nos entretiens qu'elles pouvaient être constituées par l'éloignement, le temps ou la timidité par exemple, et par les obstacles qu'elle constituent pour le séducteur) et servent d'éléments déclencheurs dans le processus de mise en place d'une relation préliminaire de séduction via la MI. Ces contraintes liées aux situations de face-à-face, en rendant difficile, voir impossible pour

certain, la communication telle que les préliminaires de séduction en face-à-face la requiert, sont ce qui pousse l'individu qui veut s'engager dans des pratiques préliminaires de séduction à trouver une alternative.

Dans le cas du phénomène qui nous concerne, les préliminaires de séduction sur Internet via la MI, cette alternative réside dans l'usage de la MI et dans l'extraction de l'utilisateur de l'espace dit 'réel'. Physiquement il y est toujours, mais ses activités ont lieu au sein de l'espace dit 'virtuel' rendu possible par le réseau informatique qu'est Internet. En se retirant du 'réel' pour mettre en place des préliminaires de séduction dans le 'virtuel', le séducteur se soustrait des contraintes et des pressions d'une 'réalité' qui ne lui convient pas. Ainsi, en s'extrayant des situations de face-à-face pour intégrer celles fournies par Internet, l'individu qui s'adonne aux pratiques préliminaires de séduction via la MI modifie les caractéristiques de son environnement communicationnel. En agissant comme tel, non seulement il s'évite les inconvénients du face-à-face mais, de plus, il contourne la communication directe qui ne lui permet pas d'entreprendre des actions de séduction comme il l'entend. Ainsi, nos participants, pour des raisons qui leurs sont propres, mais étant toutes néanmoins liées aux contraintes d'une 'réalité' qui n'a pas réussi à les combler, ont tous fait le choix de s'engager dans une relation préliminaire de séduction via la MI dans l'optique même de contourner cette 'réalité' et ses désagréments. Simondon (1969) écrit que l'objet technique est fait pour compenser et dépasser les lacunes du 'naturel', c'est-à-dire d'une 'réalité' peu satisfaisante. Sans aller jusqu'à dire que la MI est 'faite' pour surpasser cette 'réalité' supposément décevante, nous pouvons, néanmoins, affirmer que c'est pour la contenter que celui qui s'adonne aux préliminaires de séduction via la MI en vient à cette technologie pour le faire.

Au départ, le choix d'utiliser la MI pour mettre en place des préliminaires de séduction est, cependant, souvent, involontaire. Avant même de pouvoir s'engager dans des pratiques préliminaires de séduction via la MI, il est nécessaire d'être d'abord un usager de celle-ci, c'est-à-dire de savoir comment l'utiliser et de le faire confortablement. L'usage de la MI par un individu n'est jamais entièrement relié qu'à la séduction qu'il y met en pratique, d'une part car la raison d'être de la MI n'est pas les préliminaires de séduction mais la communication et d'autre part, parce que les relations préliminaires de séduction ne sont

qu'un seul des types de relations possibles que la MI permet. L'usage de la MI n'est, donc, jamais strictement réservé à ces préliminaires de séduction mais, néanmoins, comme sur les idées d'Akrich (1989) qui affirme que l'objet technique possède dans sa définition une certaine conception de monde social ainsi que de Rheingold (2000) qui écrit que la volonté sociale d'une technologie de communication réside au sein même de sa définition, cette technologie permet une interface pour la mettre en place. Dans cette mesure, les usagers de la MI viennent, justement, à cette technologie dans l'objectif d'entretenir des relations sociales de manière plus générale et s'adonnent, ensuite, au jeu des préliminaires de séduction via celle-ci lorsque l'opportunité de le faire se présente. L'analyse des données nous permet de dire que ce sont les pratiques préliminaires de séduction qui impliquent l'usage de la MI et non l'inverse. Nous avons, d'ailleurs, pu voir dans le chapitre précédent que nos participants utilisaient tous la MI à des fins de sociabilité avant d'avoir l'occasion de s'engager dans une relation préliminaire de séduction via celle-ci.

Au demeurant, en utilisant la MI pour entamer des préliminaires de séduction, celui qui le fait choisit de remplacer les caractéristiques des situations de face-à-face par les caractéristiques des situations ayant lieu sur l'interface de la MI. Or, les caractéristiques d'une situation sont dépendantes du contexte dans lequel elle a lieu. Le contexte des pratiques préliminaires de séduction via la MI est lié à deux choses : les préliminaires de séduction, eux-mêmes, et les objectifs que ceux-ci supposent, mais aussi l'environnement dans lequel ils ont lieu, c'est-à-dire celui du médium qui supporte la communication qui la permet. En décidant d'user de la MI pour mettre en pratique des préliminaires de séduction, celui qui le fait choisit, donc, d'échanger, au moins lors de ces interactions via la MI, les caractéristiques communicationnelles du face-à-face par les caractéristiques communicationnelles de la MI. Sohn et Lee (2005) disent, d'ailleurs, que la CMO présente une scène d'interaction neuve et inédite. La MI – qui est une technologie de CMO – permet donc une nouvelle forme d'interaction en présentant de nouvelles caractéristiques communicationnelles à ses usagers. Nous revenons ici sur un exemple flagrant trouvé au sein des données récoltées, celui de P2 qui entretenait en parallèle de sa relation préliminaire de séduction via la MI, une relation en face-à-face avec cette même personne. En agissant comme tel, nous avons bien pu voir qu'en effet, relativement à la situation dans laquelle

notre participant et son interlocuteur se trouvaient, leurs pratiques communicationnelles différaient dépendamment, entre autres, des caractéristiques du médium supportant leur échange.

Les possibilités communicationnelles sont principalement de trois ordres : (1) un qui se relie à l'écran et à la distance relative qu'il suppose, (2) un deuxième qui s'associe à la quasi-instantanéité de la communication que la MI permet et un dernier, (3) au mode de communication écrite que la MI implique. Ces possibilités communicationnelles sont, selon nous, importantes. Néanmoins, si elles sont les plus récurrentes au sein des données que nous avons collectées, elles ne sont pas les seules et toutes autant qu'elles jouent un rôle dans les préliminaires de séduction ayant lieu via la MI.

En effet, les possibilités de la MI au niveau communicationnel ont un rôle essentiel sur les préliminaires de séduction car elles influencent le comportement de celui qui les pratique. De plus, ces possibilités jouent aussi sur sa personnalité. Nous avons vu, dans le précédent chapitre, par exemple, que la distance entre les interlocuteurs que suppose la MI leur permet de se 'déresponsabiliser' de leurs actes de manière plus importante qu'en situation de face-à-face. Nous avons vu dans le premier chapitre la théorie de Walther (1996) sur un nouveau genre de présentation de soi 'hyperpersonnel'. Cette théorie avance qu'en s'avérant plus impersonnelle, la présentation de soi via Internet facilite la communication (Walther, 1996). A l'image de cette idée de Walther, nous avons pu voir au sein de nos données que la distance, associée à l'écran de l'ordinateur que l'usage de la MI impose, accentue le côté impersonnel de la relation entretenue via la MI et permet au séducteur de se désinhiber et de s'exprimer plus librement. Nous notons que quelques soient les conséquences de ce phénomène de déresponsabilisation sur les individus en interaction via la MI, cette thématique mériterait, dans une autre étude, d'être approfondie. Au niveau de l'altération de la personnalité, nous avons pu voir que le mode de communication que la MI génère ne permet pas toujours de retranscrire correctement les traits de personnalité de ses usagers. La MI, par ses attributs communicationnels, définis par les limites de la technologie, contraint ses usagers puisque, selon nos participants - et particulièrement P4 dont la relation préliminaire de séduction fut un échec à cause de l'incapacité de la MI de retranscrire

correctement la personnalité de son interlocuteur -, elle ne leur permet pas d'exprimer pleinement leurs personnalités. Si Gibbs et ses collaborateurs (2006) pensent que la potentialité d'une rencontre en face-à-face et d'une relation intime motive les individus qui séduisent sur Internet à se dévoiler le plus authentiquement possible - idée que nous ne réfutons pas mais qui pourrait générer des opinions opposées - néanmoins notre recherche suggère que dans le cas de la MI, ce dévoilement n'est possible que dans la mesure des limites de la technologie. Si cette conclusion semble évidente, le fait que la technologie ne permet à l'individu que d'agir dans le cadre de ses possibilités émerge fortement de notre étude, la première sur ce sujet, à notre connaissance.

La conséquence principale de l'influence sur les comportements que les possibilités de la MI impliquent semble être le 'changement des pratiques' mêmes de la communication qui dépendent de celle-ci. En effet, nous avons vu qu'en influant sur les comportements des usagers en général, les caractéristiques communicationnelles de la MI jouent, de même, sur les comportements communicationnels de ceux-ci, c'est-à-dire sur leur 'manière' de communiquer via celle-ci et sur le contenu de la communication elle-même. Nous reprenons, ici, nos propos au risque de paraître redondant. Communiquer via la MI ne peut, donc, se faire que dans 'les limites des possibilités' de celle-ci et des comportements communicationnels qu'elles permettent. Cette façon de communiquer via la MI est tout à fait différente de celle qui s'effectue en face-à-face, elle permet à celui qui s'engage dans des préliminaires de séduction de ne pas reproduire le schéma 'classique' de ces pratiques en face-à-face. D'ailleurs, les pratiques communicationnelles que nous avons étudiées suggèrent que celui qui s'adonne aux préliminaires de séduction via la MI, en vient, justement, à cette technologie pour le faire.

Le phénomène lié aux préliminaires de séduction via la MI se lit au sein des relations préliminaires de séduction entretenues via celle-ci. En effet, ces préliminaires de séduction, pour être mis en pratique, doivent être supportés par une relation qui les permet. Or, toute relation doit se construire et cette construction ne peut que passer par l'échange relationnel établi entre les individus engagés dans la relation. Nous avons pu voir à travers les entrevues que nous avons effectuées que les relations de séduction n'échappent pas à la règle : elles ne

peuvent se construire de manière unidirectionnelle, elles ont besoin que séducteur et séduit se donnent le change pour pouvoir exister. D'ailleurs, nous avons vu au début de cette étude que Sirois (1998) portait les mêmes affirmations puisque, selon lui, la séduction se base sur l'échange de « signes sensibles ayant un effet de captation » (Sirois, 1998, p.203). Tout comme la séduction et les préliminaires de séduction sont soutenus par la relation qui les permet, la relation, elle, est soutenue par la communication qui la rend possible. La communication supporte les relations, les origine, les entretient, et les altère (Meunier, & Peraya, 1993). Les relations préliminaires de séduction entretenues via la MI sont, donc, nécessairement formatées par le mode de communication spécifique généré par la technologie MI.

Au final, la pratique même de préliminaires de séduction par MI interposée, représente un surpassement de la 'réalité'. En s'essayant à un tel genre de pratiques, l'utilisateur de la MI dépasse les contraintes des situations de face-à-face et de l'espace 'réel' qui l'avait mené en premier lieu à s'engager dans des préliminaires de séduction via la MI. Nous avons vu au cours de l'analyse des données qu'en ne jouant pas le jeu de la communication en face-à-face, mais celui de la communication via la MI, celui qui s'implique dans des préliminaires de séduction via la MI redéfinit les règles du jeu de la séduction sur les capacités de la technologie MI qu'il utilise. Lorsque s'adonnant à ces préliminaires de séduction sur la MI, celui-ci échange alors les règles et les contraintes du face-à-face pour celles de la MI, et en ce faisant les dépasse et s'en libère.

**En clair. Les préliminaires de séduction ne s'accomplissent que dans la mesure des limites de la communication qui permet la construction de la relation qui la supporte. Or, comme la MI engendre un type de communication particulière et propre à ses possibilités techniques - c'est-à-dire que celle-ci ne peut les dépasser - alors la relation préliminaire de séduction, lorsque entretenue via la MI, est aussi calibrée par les possibilités techniques de la MI, que la communication qui la construit.**

### 5.1.2. Une conclusion supplémentaire

Si nous venons de voir que le surpassement des contraintes du face-à-face est une étape conséquente au phénomène concernant les préliminaires de séduction via la MI, elle n'en est, néanmoins, que la première. Car si certaines contraintes du face-à-face ont été supprimées par l'usage de la MI, elles ont été, aussi, remplacées par les contraintes propres de celle-ci. Or, une contrainte, quelque soit sa nature, reste un obstacle à surmonter. Les données collectées suggèrent que des contraintes qu'impose la technologie MI à son mode de communication spécifique et de la relation de séduction qui les subit, naît un certain nombre de frustrations chez les usagers concernés. Nous avons, de même, vu que ces frustrations sont, notamment, liées à la distance, au mode de communication écrite ou encore à l'absence de représentation visuelle, par exemple. Or, toutes ces contraintes relèvent de ce que la MI ne permet pas de reproduire des situations communicationnelles en face-à-face. Le but ultime de des préliminaires de séduction est d'initier une relation amoureuse, où la proximité physique et le face-à-face deviennent, éventuellement, une nécessité, ces frustrations liées à l'usage de la MI poussent, donc, ceux qui les pratiquent via celle-ci à envisager la rencontre en face-à-face avec leur interlocuteur, puisqu'elle rétablirait ces éléments contextuels manquants. Pourtant, paradoxalement, ces caractéristiques du face-à-face qui seraient rétablies contiennent, justement, les contraintes que nous avons déjà vues et qui les poussent, au départ, à utiliser la MI.

Si la mise en application de cette 'réalisation de la relation' est dépendante des individus engagés dans la relation et de la relation elle-même, néanmoins, ce transfert de la relation à la 'réalité' est l'unique solution pour rétablir ces caractéristiques manquantes du face-à-face sur la MI, selon nos informants. Quoique, en définitive, tous ne choisissent pas finalement d'y arriver, la rencontre en face-à-face reste l'étape suivante de la relation préliminaire de séduction via la MI qui semble logique, celle qui vient combler ses lacunes. Il s'avère, donc, que si le passage à la MI représente la solution aux problèmes des pratiques préliminaires de séduction en face-à-face de certains, le retour au face-à-face s'avère pour ces mêmes la solution aux problèmes de préliminaires de séduction via la MI et la finalité de leur démarche. En effet, nous avons pu voir dans la collecte de données que seuls deux d'entre

nos participants avaient, à la suite de leurs relations de séduction sur la MI, prolonger celles-ci dans la ‘réalité’ et initier une relation ‘physique’, les deux autres ayant préféré s’en abstenir. Néanmoins, ils confient de manière unanime avoir envisagé, même de façon brève, la rencontre avec leurs interlocuteurs respectifs, l’un d’entre eux mentionnant même que c’était tout le but de sa démarche.

Les situations de face-à-face sont donc à la fois ce qui pousse l’individu qui tente d’établir des préliminaires de séduction via la MI, comme il cherche à s’éviter leurs contraintes, et ce qu’il tente de rétablir une fois la relation préliminaire de séduction en marche. La démarche de mettre en pratique ou de tenter de mettre en pratique des préliminaires de séduction via la MI représente, donc, un contournement de la ‘réalité’ et des contraintes qu’elle impose aux relations de séduction en face-à-face pour, finalement, mieux y revenir.

### **5.1.3. Retour sur les objectifs de recherche**

Nous avons vu dans le premier chapitre que communication et séduction était intimement liées. Nous venons de voir, ici, à travers le cas des préliminaires de séduction lorsqu’ils font usage de la MI, que la communication est la condition *sine qua non* des relations soutenant la séduction.

Nos objectifs de recherche étaient les suivants : (1) vérifier si les préliminaires de séduction effectués via la MI était un phénomène qui existait ou non, (2) découvrir quels étaient les éléments communicationnels qui permettaient de délimiter le cadre de ces pratiques et (3) voir si ceux-ci étaient formatés par les caractéristiques techniques de la MI.

De manière évidente, le simple fait d’avoir trouver des volontaires pour nous raconter leur expériences préliminaires de séduction via la MI, nous a permis de remplir notre premier objectif. Quant aux autres, l’esquisse de théorie que nous venons d’énoncer les remplit toutes les deux. En effet, puisque nous venons de voir que ce sont les caractéristiques techniques de la MI qui définissent ses possibilités de communication, il en découle que la relation préliminaire de séduction est, alors, dépendante et calibrée par celles-là. En définitive, nous

pouvons avancer que les éléments communicationnels, définis par les caractères techniques de la technologie, façonnent le cadre des ‘pratiques préliminaires de séduction’, lorsque celles-ci sont effectuées via la MI.

## **5.2. Discussion**

### **5.2.1. Résumé de la théorie**

A partir de cette recherche et des conclusions que nous avons pu tirer de l’analyse des données, voici, en clair, à quelle esquisse d’une théorie communicationnelle de la séduction lorsqu’elle effectuée via la MI nous sommes arrivés. Nous prions, ici, le lecteur de bien vouloir nous excuser pour la redondance à laquelle, par souci de vouloir bien structurer les fondements de notre théorie, nous sommes forcés.

Comme nous l’avons vu dans la section précédente de ce chapitre, au cours de notre recherche nous avons réussi à vérifier que d’une part, les caractéristiques techniques de la MI lui définissent un certain nombre de possibilités communicationnelles et que, d’autre part, la personnalité et le comportement d’un usager de la MI ne s’expriment que dans la mesure de ce que les possibilités communicationnelles de celle-ci le leurs permettent. De plus, nous avons vu que les personnalités et les comportements des usagers en étant influencés par les caractéristiques de la MI, altèrent les pratiques communicationnelles de ceux-ci.

Par conséquent, si les pratiques des usagers de la MI sont dépendantes de leurs personnalités et de leurs comportements, eux-mêmes limités par les possibilités communicationnelles de la MI définies par ses caractéristiques techniques, alors nous pouvons affirmer que les pratiques communicationnelles des usagers de la MI sont ‘dépendantes’ des possibilités communicationnelles et donc des caractéristiques techniques de celle-ci.

Or si les pratiques communicationnelles des usagers d’une technologie de communication sont dépendantes des possibilités de celle-ci, alors il existe une ‘communication spécifique’ liée à son usage et définie par ses capacités.

De plus, nous savons, et les données suggèrent, qu'une relation préliminaire de séduction, comme toute relation, n'est possible que si elle est soutenue par une communication qui la construit et que toute communication n'est possible que si elle est supportée par un médium.

Au final, nous pouvons dire que, puisque les caractéristiques de la MI génèrent une communication spécifique à l'usage de celle-ci et que toute relation préliminaire de séduction ne se construit que par la communication qui la supporte, alors toute relation préliminaire de séduction lorsqu'elle est entretenue via la MI est nécessairement calibrée par les caractéristiques techniques de celle-ci.

### **5.2.2. Apports de la théorie ancrée**

Avant toute chose et comme nous l'avons déjà vu, les préliminaires de séduction sur la MI n'est pas un phénomène sur lequel nous avons pu trouver de recherche spécifique antécédente à la nôtre. En commençant cette recherche, nous avons trouvé des études portant sur la séduction sur Internet et sur le *online dating* en général, mais aucune ne portant précisément sur les relations préliminaires de séduction entretenues à l'aide de la MI. Cette étude et l'esquisse de théorie qu'elle propose, représentent donc, selon nous, un premier pas dans la recherche sur ce phénomène.

De plus, les préliminaires de séduction via la MI fait partie intégrante du phénomène de la séduction sur Internet. Par conséquent, elle contribue à la recherche scientifique sur ce dernier phénomène en apportant des éléments analytiques et d'information nouveaux. Nous ajoutons aussi que, bien qu'axée sur un seul type de communication générée par une technologie de communication Internet spécifique, cette esquisse de théorie ainsi que les données de cette recherche apportent, néanmoins, de nouvelles pistes pour l'étude de phénomènes connexes.

Au demeurant, l'esquisse de théorie que nous venons de faire est celle d'une théorie communicationnelle concernant les préliminaires de séduction sur la MI, c'est-à-dire qu'elle

porte spécifiquement sur la place de la communication et le rôle du médium dans les relations préliminaires de séduction entretenues via la MI. Cette esquisse de théorie apporte, donc, des réponses dans deux domaines, celui 'de la communication' et celui de la 'psychologie de la séduction'. D'une part, elle contribue à la 'science de la communication' en analysant l'impact des caractéristiques techniques de la MI sur la communication qu'elle suppose entre ses usagers et les relations qu'ils entretiennent entre eux via celle-ci. D'autre part, elle contribue à la 'psychologie de la séduction' en analysant un type d'actions préliminaires de séduction particulière, celle entretenue via la MI, en mettant en avant l'importance de la communication et du médium dans ce type de relation.

Si cette esquisse de théorie, ainsi que cette recherche, apportent des analyses et des éléments d'information sur l'importance de la communication dans les relations préliminaires de séduction via la MI, grâce à l'exemple d'un certain nombre de cas spécifiques de préliminaires de séduction où la communication est au premier plan, elles mettent aussi en avant l'importance de cette dernière dans les relations préliminaires et les relations de séduction en général. De plus, cette recherche permet de voir la place de la communication dans la construction de relations sur Internet en général et sur la MI plus précisément, ainsi que d'envisager l'impact des caractéristiques techniques des technologies de communication dans les relations affectives entretenues via elles et les communications qu'elles permettent.

Enfin cette recherche contribue non seulement à voir la place de la MI comme médium dans la construction de relations préliminaires de séduction ayant lieu sur son interface, mais met aussi en avant l'importance du médium en général pour toute relation se construisant à l'aide de la communication médiatisée par ordinateur. Car si les caractéristiques techniques de la MI influent sur les relations de séduction qui se construisent via elle, pourquoi n'influeraient-elles donc pas sur toute autre sorte de relations entretenues via elle, ou encore, pourquoi les caractéristiques techniques de toute autre technologie de communication n'influeraient-elles pas sur les relations se construisant entre ses usagers ?

### 5.2.3. Limites de la théorie ancrée

Si, comme nous venons de le dire, cette recherche apporte aussi des éléments de réponses sur le rôle de la communication dans les relations préliminaires de séduction à une échelle plus large que celle de la MI, néanmoins, la théorie dont nous avons posé l'esquisse, elle, ne porte que sur les relations préliminaires de séduction entretenues via la MI. Cette théorie, donc, ne pose aucune affirmation au delà du cas particulier de séduction qu'elle aborde. Elle n'a pas le pouvoir d'être extrapolée à d'autres phénomènes sans que des recherches préalables y étant relatives ne soient menées.

Comme telle, cette esquisse n'est pas celle d'une théorie généralisée. Cette recherche porte en effet sur le rôle de la MI et de la communication qu'elle engendre dans les relations préliminaires de séduction entretenues sur son interface, c'est-à-dire qu'elle se penche sur un type particulier de pratiques, impliquant un type de communication spécifique et une technologie de communication unique. Si cette esquisse de théorie peut donner des idées et des pistes pour de futures recherches ou théories tendant à la généraliser, elle ne permet pas de le faire comme telle ou d'être appliquée à une autre technologie de communication ou un autre type d'actions de séduction.

De plus, cette recherche ne porte pas sur la MI, mais sur les préliminaires de séduction qui s'effectuent avec son aide. Dans cette mesure elle n'apporte que des éléments nouveaux limités concernant la MI comme objet technique. Notre recherche s'attarde seulement sur sa fonction dans la communication de ses usagers qui tentent d'entamer un relation de séduction via elle, mais n'a ni la prétention ni l'objectif d'apporter de nouveaux éléments à propos même de la MI comme dualité matérielle-logicielle.

Enfin, comme nous l'avons déjà dit, cette théorie, dont nous avons fait l'esquisse, est de type communicationnel, c'est-à-dire qu'elle n'aborde la séduction sur la MI que de ce point de vue. Si cette esquisse de théorie, tout comme les données analysées, peuvent servir d'appuis ou donner des indices pour des recherches abordant le même phénomène ou un phénomène connexe à partir de perspectives d'autres disciplines, néanmoins, elle-même ne relève que

d'une seule : la communication. Cette recherche n'avance donc de conclusions solides que dans le champ d'étude de la communication.

#### **5.2.4. Suggestions pour de futures recherches**

Malgré les limitations dont nous venons de faire le bilan, nous pensons néanmoins que notre étude soulève des questions intéressantes pouvant mener à de nombreuses possibilités et idées pour de futures recherches. Non seulement ce travail ouvre des portes pour des recherches portant sur la séduction 'médiatisée' ou encore sur la séduction sur Internet, mais, de plus, elle soulève des questionnements sur le rôle des technologies de communication ou encore la forme de la communication dans la séduction 'médiatisée par ordinateur'.

Nous avons vu aussi dans nos résultats de recherche que si tous ne décident pas de le faire, néanmoins les individus impliqués dans des pratiques préliminaires de séduction via la MI, réfléchissent toujours éventuellement à rencontrer leur interlocuteur et prolonger leur relation dans le face-à-face. Il nous semble que dans une future recherche il serait judicieux de voir la place de la communication et l'importance du rôle du médium dans le 'désir' même des internautes de 'réaliser' leur relation, c'est-à-dire 'mettre en réalité' soit des relations, soit des besoins affectifs ou sexuels individuels.

Nous ajoutons, en guise de conclusion, deux réflexions. D'une part, les données sur lesquelles s'appuie cette recherche ayant été collectées auprès de seulement quatre participants, il serait intéressant d'en faire d'autres portant sur le même sujet mais en les menant à l'aide d'échantillons plus larges. De telles recherches pourraient ainsi venir avancer, voir compléter, la théorie dont ce travail fait l'esquisse. D'autre part, il nous semble important de mentionner que toute étude qui tenterait de faire évoluer cette esquisse de théorie ancrée, ou encore qui prendrait ses origines dans les pistes de celle-ci, ou bien même qui aborderait le même phénomène mais dans une perspective différente, nécessiterait qu'une recherche préalable soit à nouveau menée.

### *Références Bibliographiques*

Ahuvia, A. C., & Adelman, M. B. (1992). Formal Intermediaries in the Marriage Market: A Typology and Review. *Journal of Marriage & the Family*, 54(2), 452-463.

Akrich, M. (1989) La construction d'un système socio-technique. Esquisse pour une anthropologie des techniques. *Anthropologie des Sociétés*, 2(3), 31-54.

Baudrillard, J. (1979) *De la séduction*. Paris : Editions Galilée.

Bauer, M. (1996). *The Narrative Interview - Comments on a technique for qualitative data collection*. London: London School of Economics and Political Sciences, Dep. of Social Psychology.

Ben Ze'ev (2003) Privacy, Emotional Closeness and Openness in Cyberspace. *Computer in Human Behavior*, 19(4), 451-467.

Ben Ze'ev, A. (2004) *Love Online : Emotions on the Internet*. Cambridge: Cambridge University Press.

Bernard, H. R. (2000). *Social Research Methods. Qualitative and Quantitative Approaches*. Thousand Oaks: Sage Publications.

Biernacki, P. Waldorf, D. (1981). Snowball Sampling: problems and techniques of chain-referral sampling. *Sociological Methods and Research*, 10, 141-163.

Boyd, S. (2004). *Social tools and "the third space" in Europe*. Paper presented at the iDate: International Dating Conference.

Browne, K. (2003). Snowball Sampling: using social networks to research non-heterosexual women. *International Journal of Social Research Methodology*, 8(1), 47-60.

Cairncross, F. (1997). The Internet. In F. Cairncross (Ed.), *The Death of Distance. How the Communication Revolution Will Change Our Lives* (pp. 87-118). Boston: Harvard Business School Press.

Carter, K. (2003) Type Me How You Feel : Quasi Nonverbal Cues in Computer Mediated Communication. *ETC : A Review of General Semantics*, 60(1),29-39.

CEFRIO. (2003). NetAdos. from [www.cefrio.qc.ca/rapports/Net\\_Ados\\_2003.pdf](http://www.cefrio.qc.ca/rapports/Net_Ados_2003.pdf)

Charmaz, K. (1995b). Grounded Theory. In J. Smith, R. Harré & L. Van Langenhove (Ed.), *Rethinking Method in Psychology* (pp. 27-65). London: Sage Publications.

Charmaz, K. (2000). Grounded Theory: objectivist and constructivist methods. In N. Denzin & Y. Nichols (Ed.), *Handbook of Qualitative Research* (pp. 509-535). Thousand Oaks: Sage Publications.

Charmaz, K. (2001). Qualitative Interviewing and Grounded Theory Analysis. In J. F. Gubrium & J. A. Holstein (Ed.), *Handbook of Interview Research* (pp. 675-694). Thousands Oaks: Sage Publications.

Chenault, B.G. (1998) Developing personal and emotional relationship on computer mediated communication. *CMC Magazine*. 5(5).

Derlega, V., Winstead, B., Wong, P., & Greenspan, M. (1987). Self Disclosure and Relationship Development: An Attributional Analysis. In M. E. Roloff & G. R. Miller (Ed.), *Interpersonal Processes: New Directions in Communication Research* (pp. 172-187). Thousand Oaks: Sage.

Dick, B. (2005). Grounded Theory: a Thumbnail Sketch. from [www.scu.edu.au/schools/gcm/ar/arp/grounded.html](http://www.scu.edu.au/schools/gcm/ar/arp/grounded.html)

Esterson, A. (1998) Jeffrey Masson and Freud's seduction theory : A new fable based on old myths. *History of Human Sciences*, 1(II),1-21.

Ferenczi, S. (1933). Confusions des langues entre les adultes et les enfants. In *Oeuvres Complètes* (Vol. IV). Paris: Payot.

Finks, A. (2003). *The Survey Kit: How to Sample in Surveys* (2nd ed.). Thousand Oaks: Sage Publications.

Flick, U. (1995). *Qualitative Forschung. Theorie, Methoden, Anwendung in Psychologie und Sozialwissenschaften*. Reinbeck bei Hamburg: Rowohlt.

Fossey, E., Harvey, C., McDermott, F. & Davidson, L. (2002). Understanding and evaluating qualitative research. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 36, 717-732.

Freud, S. (1896b). The Aetiology of Hysteria. In *The Standard Edition of the Complete Psychological Work of Sigmund Freud*. London: Hogart.

Gibbs, J. L., Ellison, N.B., & Heino, R.D. (2006). Self-Presentation in online personals: The role of anticipated future interaction, self-disclosure and perceived success in Internet dating. *Communication Research*, 33(2), 1-26.

Ginger, S. (2003). *La Gestalt, une thérapie du contact* (7 ed.). Paris: Hommes et Groupe Editeurs.

Givens, D (2005) *Love Signals- A Practical Field Guide to the Body Language of Courtship*. New York : St Martin's Press.

Givens, D. (1978). The non verbal basis of attraction: flirtation, courtship and seduction. *Journal of the Study of Interpersonal Processes*, 41(4), 155-174.

Glaser, B. G. (1992). *Emerging vs. Forcing : Basics for Grounded Theory Analysis*. Mill Valley: Sociology Press.

Glaser, B. G. (1978). Theoretical Sensitivity. *Advances in the methodology of Grounded Theory*. Sociology Press, Mill Valley, CA.

Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Chicago: Aldine Publishing.

Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1965). *Awareness of Dying*. Chicago: Aldine.

Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory: pour Innover. *Recherches Qualitatives*, 26(1), 32-50.

Heckathorn, D. D. (1997). Respondent Driven Sampling: A New Approach to the Study of Hidden Populations. *Social Problems*, (44), 174-199.

Heckathorn, D. D. (2002). Respondent Driven Sampling II: Deriving Valid Estimates from Chain-Referral Sample of Hidden Populations. *Social Problems*, (49), 11-34.

Hierniaux, J. P., & Remy, J. (1998). Entre écologie et Internet: le statut du corps dans l'échange social. Le corps: entre émotion et rationalité. *Recherches Sociologiques*, 1(1), 19-36.

Holme, P., Edling, C., & Liljeros, F. (2004). Structure and time evolution of an Internet dating community. *Social Networks*, 26(2), 155-174.  
<http://arts.uwaterloo.ca/~frandall/LingoOnline-finalreport.pdf>

Hu, Y., Fowler Wood, J., Smith, V., & Westbrook, N. (2004). Friendship through IM: Examining the relationship between instant messaging and intimacy. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 10(1), #6.

Joinson, A. N. (2001). Self-disclosure in computer-mediated communication: The role of self-awareness and visual anonymity. *European Journal of Social Psychology*, 31 (2), 177-192.

Kelle, U. (2005). "Emergence" vs. "Forcing" of empirical data? A crucial problem of "Grounded Theory" reconsidered. *Forum: Qualitative Social Research*, 6(2).

Kilborne, B. (2003). *Disappearing Person*. Albany: State University of New York Press.

Lamnek, S. (1989). Qualitative Sozialforschung. In *Bd. 2: Methoden und Techniken* (pp. 70-74). Muenchen: PVU.

- Le Breton, D. (1999). *L'adieu au corps*. Paris: Métailié.
- Lynn, M., & Bolig, R. (1985). Personal advertisements: Source of data for research on interpersonal relations. *Journal of Social and Personal Relationship*(2), 337-383.
- Mantovani, F. (2001). Networked seduction: A test-bed for the study of strategic communication on the Internet. *Cyberpsychology & Behavior*, 4(1), 147-154.
- Mason, J. (2002). *Qualitative Researching* (2nd ed.). Thousand Oaks: Sage.
- Meunier, J. P., & Peraya, D. (1993). *Introduction aux théories de la communication. Analyse sémio-pragmatique de la communication médiatique*. Bruxelles : De Boeck.
- Mills, J., Bonner, A. & Francis, K. . (2005). The development of constructivist Grounded Theory. *International Journal of Qualitative Research*, 5(1).
- Myers, M. (2004). References on Grounded Theory. from [www.qual.ackland.ac.nz/grndrefs.html](http://www.qual.ackland.ac.nz/grndrefs.html)
- Parks, M. R., & Floyd, K. (1996). Making friends in cyberspace. *Journal of Communication*, 46 (1), 80-97.
- Randall, N. (2002). *Lingo Online. A report on the language of the keyboard generation*.
- Ratner, C. (2002). Subjectivity and objectivity in qualitative methodology. *Forum: Qualitative Social Research*, 3(3).
- Rheingold, H. (2000) *The Virtual Communities : Homesteading of the Electronic Frontier*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Rubin, Z. (1975). Disclosing oneself to a stranger: Reciprocity and its limits. *Journal of Experimental Social Psychology*, 11 (3), 233-260.
- Samik-Ibrahim, R. M. (2000). Grounded Theory methodology as the research strategy for developing country. *Forum: Qualitative Social Research*, 1(1).
- Schuetze, F. (1977). Die Technik des narrativen interviews in Interaktionsfeldstudien dargestellt an einem Projekt zur Erforschung von kommunalen Machtstrukturen.
- Schutt, R.K., & Bachman, R. (2003). *The Practice Research in Criminology and Criminal Justice* (2nd ed.). Thousand Oaks: Sage Publications.
- Sibony, D. (1983) *L'amour inconscient*. Paris : Grasset.
- Simondon, G. (1969). *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris: Aubier-Montaigne.

- Sirois, F. (1998). L'ombre de la séduction. *Trans: L'artefact* (9).
- Sohn, D., & Lee, B. (2005). Dimensions of interactivity: Differential effects of social and psychological factors. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 10(3).
- St John, W. (2002, April 21). Young, single and dating at hyperspeed. *The New York Times*.
- Stoll, C. (1996) *Silicon Snake Oil : Second thoughts on the information highway*. New York : Anchor Book.
- Strauss, A. & Corbin, J. (1990). *Basics for Qualitative Research. Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory* (1st ed.). Thousand Oaks: Sage.
- Strauss, A. & Corbin, J. (1998). *Basics for Qualitative Research. Techniques and Procedure for developping Grounded Theroy* (2nd ed.). Thousand Oaks: Sage.
- Walthers, J. B. (1996). Computer-mediated communication: Impersonal, interpersonal and hyperpersonal interaction. *Communication Research*, 23(1), 3-44.
- Wolcott, H. F. (1994). *Transforming Qualitative Data*. Thousand Oaks: Sage.
- Woll, S. B. (1986). So many to choose from: Decision strategies in videodating. *Journal of Social and Personal Relationship*, 3(1), 43-52.
- Woll, S. B. Young, P. (1989). Looking for Mr. or Mrs Right: Self-presentation in videodating. *Journal of Marriage and the Family*, 51(2), 483-488.
- Woll, S. B., & Cosby, P.C. (1987). Videodating and other alternatives to traditional methods of relationship initiation. In W. H. Jones D. Perlman, D. (Eds.), *Advances in Personal Relationship* (Vol. 1, pp. 69-108). Greenwich: JAI Press.
- Yurchisin, J., Watchravesringkan, K., & McCabe, D.B. (2005). An exploration of identity recreation in the context of Internet dating. *Social Behavior and Personality*, 33(4), 735-750.